



POLYTECH[°]
TOURS

Département Aménagement

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement

Projet de Fin d'Etudes

ARCHITECTURE ET PERCEPTIONS

De l'intention aux perceptions : PEUT-ON PARLER D'UN LANGAGE ARCHITECTURAL ?

ANNEXES



2010-2011

COURTIAL Louise

Directeur de recherche
AUDAS Nathalie

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

SOMMAIRE

Micros-trottoirs	P.4
------------------	-----

Tableau de résultats

Transcriptions des entretiens	P.6
-------------------------------	-----

- Christiane CLERMONT, ingénieur ... (Clermont-Ferrand)
- Laurent FACHARD, éclairagiste – Eclairagiste Associés (Lyon)
- Jean-Marc FAYEL, architecte – BP Associés (Vienne)

Transcriptions des parcours commentés	P.36
---------------------------------------	------

- Julienne BOURDET
- Jimmy R.
- Sylvie DI GIAMBATTISTA
- Massimo R.
- Laetitia ARNAL
- Nadia ROUMY
- Pascal R.
- Urbain COURTY
- Hugo
- Charlotte NAIS
- Jimmy R. (de nuit)

Plaquette de présentation	P.144
---------------------------	-------

Colloque architecture et perception, Clermont-Ferrand décembre 2010.

La place de Jaude à travers l'histoire	P.145
--	-------

d'après la ville de Clermont-Ferrand, 2000

Micros-trottoirs – le 9 décembre 2010, Clermont-Ferrand.

- Quel lieu aimez-vous particulièrement dans la ville de Clermont ?
- Pourquoi ?
- Quel lieu détestez-vous ?
- Pourquoi ?
- Êtes-vous Clermontois ? Depuis quand ?

<i>Ou ?</i>	<i>Aimé</i>	<i>Pourquoi ?</i>	<i>Détesté</i>	<i>Pourquoi ?</i>	<i>De Clermont ?</i>	<i>Age</i>	<i>H/F</i>
Rue du pont naturel	Jaude	Vivant	Quartier Gare	Mauvaise fréquentation	Depuis toujours	20	F
	Jardin lecoq	Verdure, agréable	Non	-	Depuis 2 ans	40	F
	Place de Jaude	Chose à faire, quartier qui bouge	La Gare	Mauvaise fréquentation	A Delille	20	F
Rue de la garde	Jardin, quartier Montjuzet	Il y a de belles fleurs, beau	Non	-	Depuis 30 ^{aine} d'années	60	M
	Jaude	Gens, bancs, jolie	Je ne sais plus	-	Depuis 22 ans	45	F
	Jardin Lecoq	Fleuri, nature	La Gare	Sale, lugubre	Depuis toujours	23	F
	Jaude, centre, petites rues	Magasins, commerces, ça fait pas la zone	Les Salins	Laissés à l'abandon	Depuis toujours	21	H
Rue sainte-Claire	Jaude	Magasins, gens	Quartier Saint Dominique	On se fait prendre pour des prostituées	rue du pont naturel, depuis 4 ans ½	25	F
	Ecole de danse ETEL	On peut danser	Croix de Neyrat	Craignosse, dangereux la nuit	Depuis toujours	22	F
	A Part chez moi, la fac	Quand on est plusieurs, patrimoine	B-box	Trop grand, mauvaise musique	Depuis 1 ans ½	19	H
	Rues des gras	Pour le nom ! Médiévale, beaucoup de passages	Sainte-Marie (Hopital)	Personnel (la personne s'est confiée)	Depuis 20 ans	21	F
	Non, Jaude ou les Parcs	Pratique	Petites rues sombres	Pas illuminées, bouchons	Depuis 5 ans	30	F
	Place de la Victoire	Chargée d'histoire, urbain II, cathédrale, agréable	Non	-	Oui, adoptif ! Depuis 2003	70	H
	Vieux quartiers, le	Vieilles pierres	Jaude, Victoire	Modernisme, trop humain,	Oui, à la glacière	30	H

Gaillard	Mazet			trop propre	depuis toujours		
	Jaude	Galeries marchandes	Non	-	Non, Orcine, depuis 18 ans	18	H
	Jaude	Pour trainer, magasins	Non	-	Depuis 18 ans	18	H
	Rue du 11 novembre	Boutiques, ancien...	Oui	Muraille de Chine	Depuis 10 ans	35	F
	Tout le vieux	Jolie	Non	Quand on aime sa ville, on l'aime entière ou on ne l'aime pas. Ville à taille humaine.	Depuis 20 ans	70	F
	Les cézeaux	Quartier étudiant, chaleureux, quartier sportif	Non	-	Depuis 1 ans ½	22	H
Rue du 11 novembre	Jardin Lecoq	Verdure	Place du 1 ^{er} mai	Pas de verdure	Depuis 6 ans	30	F
	Jaude	Décorations	Non	-	Depuis toujours	24	H
	11 novembre, Jaude	Commerçant	Non	-	Non, d'Aubière	65	F
	Vieux quartiers, cathédrale	Sentimental	Non	06.72.79.08.32 Mr. Bennejean A recontacter	Depuis 50 ans	65	H
	Montjuzet	Vert, dans la ville	Croix de Neyrat	Car parc à logements	Depuis toujours	22	F
	Tout	-	Non, j'aime bien		Oui	35	F
	Jaude	Clermont, c'est Clermont				30	F
	Pleins, ça dépend, Montjuzet, victoire, rue des gras...	Superbe, Bars, ...	Jaude	Trop de monde	Non, mais souvent à Clermont	25	H
	Balinvillier	Petites rues pittoresques	Non	-	Depuis 3 ans	20	H
Près de Jaude	J'aime ma ville. Centre ville, rue des gras, Jaude, rues piétonnes	Grande roue, grand espace, bien pour piétons, petites boutiques de charmes	Rien	Bon vivre	Depuis toujours	30	F
	Place de Jaude	Joile, l'été, c'est super beau	Non	-	Depuis 25 ans	25	F
	Rue des gras	Ancien, beau, pierre grise	Non	-	Depuis 10 ans	19	H

Entretiens avec les concepteurs

Entretien avec Christiane Clermont – Service technique de la ville de Clermont-Ferrand

Durée 1 heure 05 minutes

Enregistrement : Dictaphone

Retranscription : Louise Courtial, logiciel EuroScribe.

A Clermont-Ferrand, Le 28 février 2011,

Christiane Clermont – Il travaille souvent avec des paysagistes donc il sait très bien en fait répartir le travail. Si vous me dites...enfin, si votre travail de diplôme porte sur la place de Jaude et que vous rencontrez que l'archi, je me dis bon, peut-être que, il va justement vous expliquer, parce que c'est un type qui est bien et qui travaille sur nos équipes pluridisciplinaires. Je pense qu'il est capable de vous expliquer comment il s'est articulé avec les autres et comment lui est capable d'aller chercher les gens de différents métiers. Mais c'est un peu en...en réponse à d'autres aménagements que l'on voit par ailleurs, où on a des archis qui répondent sur des aménagements dans le renouvellement urbain, qui répondent sur des aménagements d'espaces libres en pied d'immeubles d'habitat social où l'archi fait à la fois tout le travail sur l'immeuble, et aussi les espaces extérieurs, et il prend le paysagiste pour choisir le nom des plantes. Et en fait, on voit des aberrations en terme d'aménagement parce que c'est quand même, c'est quand même un métier quoi. Et on peut pas dire à quelqu'un qui a fait pendant cinq ou six ans, parce que le nombre d'années d'études sont les mêmes, où ils ont à la fois traité différentes échelles dans le bâtiment. Comparé à quelqu'un qui n'a fait que des traitements d'espaces extérieurs même s'il a travaillé sur différentes échelles des espaces extérieurs c'est pas pareil, il y a quelqu'un qui est plus spécialisé et il faut quand même essayer, quand on passe les commandes, de savoir à qui on réserve le travail, ou qui est ce que l'on veut chercher comme professionnel. Alors on a intérêt à prendre quand même des gens dont c'est le métier avant tout, bon après, voilà.

Pour la place de Jaude, la municipalité a dû décider de cet aménagement avant...après...c'était quand les élections...97...je sais plus...Donc en fait, il y avait un travail sur le programme qui a été mené en 99, avec une équipe de programmistes parce qu'il y avait quand même des enjeux un peu antagonistes et complexes sur la place, donc la ville avait décidé de ne pas confier l'écriture de ce programme à simplement son service d'urbanisme, d'aller chercher une équipe de programmistes qui soit à même d'aller interroger tous les...tous les partenaires qui ont une quelconque intervention ou action sur la place pour vraiment essayer de recueillir un maximum d'avis et essayer de dégager un consensus sur ce qu'il fallait faire de la place. Donc ça a supposé pas mal de réunions avec différents acteurs...

Louise Courtial – La population a été concertée ?

C.C. – La population a pu être concertée, mais il y a eu plutôt des ateliers assez thématiques avec des gens représentatifs de la population ou en tout cas des acteurs, donc des commerçants, des riverains...

L.C. – Conseil de la vie locale, c'est ça ?

C.C. – A l'époque, ça n'existait pas comme ça. Pourquoi aussi l'aménagement de la place de Jaude a été décidé à ce moment là, c'est pas uniquement parce qu'elle était... Bon, elle était pas satisfaisante, elle avait un aménagement qui n'était pas très ancien, qui devait avoir une quinzaine d'année, mais

qui était passéiste, enfin qui avait remis en forme un état de fait : la circulation automobile qui tourne autour d'un terre plein. Mais surtout ce qui a motivé de lancer cet aménagement c'est que la ville partait pour le tramway...le tramway se mettait en place. On savait que le tramway allait être effectif à l'horizon 2005 et il fallait que les espaces majeurs soient...soient conformés de manière à pouvoir accueillir le mieux possible le tramway parce que après ça aurait été très difficile à faire. Donc un des éléments clef du programme aussi c'était d'organiser la circulation du tramway sur la place et organiser le...parallèlement au tramway était réorganisé la circulation des bus, avant le tramway la place de Jaude c'était une gare de bus, parce que c'était... je sais pas si vous l'avez connue a ce moment là...

L.C. – Si si.

C.C. – Mais la plupart des lignes de Clermont-Ferrand se croisaient sur la place de Jaude donc il y avait à la fois de l'attente, enfin, c'était assez compliqué. Il y avait une interface, les taxis y sont toujours, mais ils sont un peu en rive de place. Donc bon, le côté mode de déplacement était hyper important. Donc il fallait que cet aménagement permette la meilleure circulation possible du tramway, les échanges maximum entre les différents modes de déplacement à cet endroit là, et puis satisfassent le développement du commerce et donne...donne aussi une image plus moderne de la ville, plus vivante, enfin bon, ce qui n'était pas forcément le cas avant, avec des espaces verts un peu vieillots et donc...le fait d'avoir le tramway en centre ville, c'était aussi l'écriture de...l'affirmation d'une partie du centre ville très très piéton, donc de la place Gaillard jusqu'à l'extrémité sud de la place de Jaude. Avec des plans de circulations qui n'était pas forcément très bien écrit par ailleurs. C'est à dire que ça c'est fait un peu au dernier moment de se dire 'par où on passe ?'

L.C. – Qui a décidé ça en fait ?

C.C. – Que ce soit piéton ?

L.C. – Qui a refait les plans de circulation ?

C.C. – Je crois qu'ils se sont faits un peu par défaut, on pouvait plus passer sur la place! Non je ... ! Parce que le plan de circulation il a pas était refait, il a était adapté, on continue de circuler à double sens sur Bonnaubeau, comme on faisait avant et on continue à circuler sur les boulevards extérieurs de la même façon... Et finalement, en même temps, le tramway a de fait réorganiser un peu la circulation, comme on circule un peu moins bien, peut-être que les gens après tout laissent leur voiture ou s'en accommodent, ou roulent un peu moins vite, je sais pas... en même temps, il y a plein de gens, enfin plus de gens dans les transports en commun, voilà. Donc, par rapport aux ambiances, aux volontés...*il y a longtemps que j'ai pas ressorti ces trucs là moi!*

Notre programmiste avait fait tout d'abord une situation contextuelle de la place. Et avait fait se prononcer les gens... C'était moche les couleurs à l'époque, les couleurs ont dû virer (*en parlant du document graphique*). Les enjeux de requalification et vocations à... Donc c'était drôle parce que les gens se prononçaient sur des trucs comme ça...'la vocation socioculturelle'.

L.C. – La 'dimension sensorielle' aussi.

C.C. – Oui, 'dimension sensorielle', 'esthétique'... comme si les choses pouvaient en fait se choisir, alors que un espace public c'est un mélange un peu de tout ça, c'est à la fois esthétique...

L.C. – Ah, en fait, c'était des options ?

C.C. – Oui oui « vous la voyez plutôt comme ça ou comme ça ? ». C'est assez rigolo finalement parce

que les gens ont choisi (c'est fou, je m'étais pas rendu compte, ça a complètement viré...) et donc l'idée c'était que la place devait être avant tout un lieu qui était à la fois très commerçant, très festif et ouvert aux grandes manifestations parce que les clermontois le voyaient vraiment comme et continuent à le voir...c'est un lieu emblématique de la ville, c'était très important que ça continue à pouvoir accueillir les grandes manifestations, parce que quand il y a quelque chose et qu'on est content à Clermont-Ferrand les gens descendent à Jaude, donc il fallait absolument que ça permette ça. Et on voit bien que ça a marché. Donc il fallait...En plus, elle est de dimension exceptionnelle, elle fait trois cent mètres de long, c'est une des grandes places de France, et elle était tellement encombrée, ça ne se voyait pas. Et finalement le projet va dans ce sens là, c'est de montrer qu'elle est très longue, parce que c'est quand même exceptionnel. L'architecture est quand même pas terrible autour. Mais elle a des dimensions remarquables.

L.C. – Il y a de beaux bâtiments, l'opéra, les galeries...

C.C. – Oui, il y a de bâtiments mais c'est à la fois pas homogène, et pas forcément mis en valeur. L'église Saint Pierre des Minimes, elle est peu perçue, bon l'opéra, oui c'est pas mal, c'est une peu choucroute...! (*rire*) Et après, du côté de l'avenue des Etats-Unis, il y a le bâtiment de la mutualité, mais là c'est quand même moyen, ça a été ravalé. Bon et puis il y a des constructions qui sont en train de se reprendre, oui à la place de la petite pâtisserie, puis au dessus du nouveau café, là, le Richelieu. C'est vrai qu'il y a des choses qui ont changé, le bâtiment du centre commercial a été rhabillé, ce qui est pas mal, il était vraiment années 70. Mais on ne peut pas dire que ce soit une place qui est bordée de bâtiments hyper majestueux, enfin bon...

L.C. – Elle est très très hétérogène.

C.C. – Ouais, elle est quand même assez hétérogène. Et le parti pris d'aménagement, à la fois est assez classique avec ses grands alignements d'arbres, et redonne cette grande dimension, et on peut aussi imaginer qu'à terme il va donner un caractère très très fort qui peut unifier ou pallier au manque d'unité de l'architecture, alors après on peut souhaiter ou pas d'unité dans l'architecture, mais pour ? ? un espace, c'est quand même...

L.C. – On entend souvent que cette place est très minérale, qu'il n'y a pas d'arbre. Bon évidemment, ils n'ont pas encore poussé...

C.C. – Oui, oui. Il y en a beaucoup, ils sont 140 ! Donc il y en a certainement plus qu'avant. Elle est très minérale, oui. Ça a été des discussions dans l'écriture du programme, même dans le choix des esquisses au moment du concours. En même temps, c'est une espace en plein centre ville, et vu l'usage qui en était imaginé et qui est pratiqué, c'est comment on fait pour faire un espace qui ne soit pas minéral en plein centre ville. C'est à dire que la place de Jaude... c'était un des éléments du programme aussi c'est que... - *Et qui est moyennement réussi, parce que, on se rend pas compte, mais il y a une déclivité qui est assez importante* - C'est qu'elle devait pouvoir...il ne devait pas y avoir d'obstacle à sa traversée de part en part. Et donc on devait pouvoir... enfin... avant l'aménagement, on ne pouvait pas facilement aller de la rive est à la rive ouest parce que il y avait défaut de circulation, plus des banquettes d'espaces verts qui cachaient la vue, alors qui pouvaient faire aussi un petit havre à l'intérieur. Enfin bon l'idée c'est qu'elle devait être pleine nivelette, qu'elle pouvait être parcourue dans tous les sens. Et je pense que avant, quand il y avait de grandes festivités, on pouvait stoker un peu de foule ici, on pouvait faire le tour en klaxonnant avec des drapeaux, sauf qu'on ne pouvait pas mettre des gens partout. Aujourd'hui, elle est repliée de monde...alors je sais plus combien il y avait de monde...Je pense que ça correspond à un usage et, dans la critique, il faut toujours se méfier, parce que bon, on peut critiquer à un moment donné, en disant « je la trouve trop minérale », ce sont les mêmes qui sont bien contents d'aller marcher partout sur un espace dont on...les jours où on a besoin d'y aller en foule. Des grands espaces verts ont besoin d'être plus

paisibles. On pourrait en avoir plus des grands espaces verts, ça serait souhaitable d'en avoir plus. Difficile à installer dans la ville, mais à la limite, quand on veut de la quiétude ou de la fraîcheur on va au jardin Lecoq, quand on veut faire des grandes manifestations sur une pelouse, on a la Place du Premier Mai ou on peut aller à Montjuzet. Entre les galeries Lafayette et puis je sais plus trop quoi.... C'est toujours très ambiguë en fait. Qui c'est qui dit ça, qu'elle est très minérale ? Je sais pas. Comme c'est très minéral, ça s'entend, et tout de suite après il y a la commande pour aller rajouté du fleurissement. Donc on se retrouve avec des trucs complètement saugrenus par rapport à la place qui sont rajouté de manière événementielle, pour compenser les réclamations de je sais pas... 3% des personnes... Est ce que ça c'est bien heureux? Je sais pas. Enfin bon, ça n'a rien à voir avec le dessin de la place. C'est... C'est... est-ce que ça ça satisfait les gens qui sont demandeurs de nature alors que c'est des trucs complètement antinature. C'est des trucs hors-sol, bourrés d'engrais. Je sais pas...

Cette partie où on met du fleurissement posé sur... c'est une partie qui est très contraignante, difficile à aménager. On est sur un parking souterrain donc on a aucune possibilité de charge donc ça ne pouvait pas être planté, parce que le parking était préexistant à la place, et encore on a... le projet a simplifier un peu l'aménagement du parking, il y a une trimé qui a été supprimée quand même. L'exploitant du parking a accepté moins ouvert à la circulation, moins facile d'accès que ce qu'il était auparavant.

Puisque avant, il y avait une trimé qui sortait comme ça. Donc il y a eu une grande simplification, mais ça, ça ne pouvait... ça pouvait pas être planté, c'était pas planté d'ailleurs avant. C'était planté en hors-sol, il y avait des arbres hors-sol. Je pense que dans le parti pris d'aménagement de se dire qu'il y a des arbres là où on peut avoir des arbres en pleine terre, c'est-à-dire un vrai rapport avec la vraie nature du sol, c'est quand même plus juste que de faire croire aux gens... je sais pas, moi je suis assez septique. Alors c'est vrai que cette question de fleurissement, elle est venue au moment de la préparation du concours parce qu'il y a toujours des ...et à l'époque, le comité de pilotage a dit 'non, il n'y aura pas de fleurissement'... puis, c'est jamais quelque chose qui est facile à mettre en œuvre. Bon alors après on trouve effectivement des palliatifs, mais c'est pas forcément quelque chose qui est heureux. On a les mêmes problèmes tout le long de la ligne de tram en fait, à peine les aménagements sont finis, il y a eu beaucoup de plantations le long du tram, mais, des choses qui vivent relativement de manière autonome. Et puis il y a toujours quelqu'un pour dire 'oh mais c'est pas assez fleuri', c'est toujours madame qui met des géraniums le long de ses fenêtres qui va dire 'oh mais c'est pas très fleuri', en fait on entend ça on entend pas les gens, on dit écoutez on a planté 3500 arbres, finalement c'est certainement et bon, je sais pas, certainement que notre ville manque d'espaces verts ou d'espaces structurants mais elle est ce qu'elle est, elle est très dense. Compenser la densité par des pots de fleurs suspendus sur des portes manteaux le long des voies je sais pas... mais malheureusement, c'est souvent ça qui donne satisfaction à la plupart des gens, je pense...

L.C. – Et sur cette partie de la place ?

C.C. – Cette partie c'était donc le... s'appelle le square Conchon-Quinette, il était aménagé en square auparavant avec une fontaine qui était, qui est une œuvre d'un artiste local alors bizarrement cette fontaine il n'était pas souhaité de la laisser sur place. Mais vraiment personne ne voulait la laisser là. Et donc il a fallu... ça faisait partie des travaux préalables à l'aménagement de la place, il a fallu la relocaliser donc on a retrouvé un accord avec l'artiste pour aller la relocaliser ailleurs. Et par contre, dans le projet qui a été retenu. Donc dans le programme était demandée une certaine présence de l'eau. Et donc, il y a une fontaine monumentale qui prend sa place dans le square Conchon-Quinette, et peut-être... Avec le recul on pourrait se poser la question, bon la fontaine monumentale elle a un tout autre aspect, c'est vraiment des jets d'eau. Mais est-ce que si on avait... est-ce que la fontaine sculpture qui était là n'aurait pas pu être intégrée dans la place est-ce qu'elle aurait été vraiment anachronique, enfin bon, je sais pas. J'ai pas fait la maîtrise d'œuvre de ce projet, mais en même temps, elle faisait peut-être un obstacle à la vue, l'autre et plus ludique. Peut-être qu'on aurait pu se dire dans le programme que cette fontaine était de la même manière que... mais que être que c'est

volontaire, et qu'on ne peut pas la traiter de la même manière que Vercingétorix ou la statue de Desaix. Mais peut-être qu'on aurait pu dire, écoutez l'histoire elle est là, et on fait avec.

L.C. – Mais les statues, on ne pouvait pas les enlever !

C.C. – Mais les statues on pouvait pas les enlever, elles sont inscrites. Je sais pas si elles sont inscrites monument supplémentaire, ou monument historique, mais de toutes façons elles étaient là, elles ne pouvaient pas bouger. Ça c'était pas le cas, mais c'est bizarre ça dans les projets, on a souvent tendance à vouloir tout dégager et, et peut-être que c'est pas si mal que ça de se dire finalement, on garde les contraintes et on fait avec parce que la fontaine où on a été la mettre, elle est pas forcément mieux que là.

L.C. – Elle est sur un rond-point.

C.C. – Oui elle est...non, elle est pas sur un rond-point mais elle est sur une tête d'îlot d'un square. Et du coup, elle est mal intégrée, et peut-être que ça aurait été plus intelligent de, mais ça faisait aussi beaucoup de contraintes sur la place, mais personne nous a proposé, parmi les équipes qui ont concouru, « tient on la maintient », parce que certainement dans le programme, j'ai pas relu, on avait dû dire que, que la fontaine virait et que donc il y avait cet espace là à aménager. Je sais pas, je trouve que dans la façon qu'on a d'aborder les projets souvent on a tendance à, à se supprimer toutes les contraintes, ou en supprimer le plus possible. on en a toujours plein, les projets c'est arriver à jouer avec une série de contraintes, mais donc du coup, on s'est dit 'il y en a assez' et celles sur lesquelles on peut agir, on les supprime. Et finalement on reporte des problèmes ailleurs et ce...quand je vois aujourd'hui l'espace, quand la fontaine est fermée, c'est très vide, bon alors peut-être que la sculpture était dégueulasse, je sais pas ! Je dis ça, mais peut-être qu'à ce moment là fallait pas l'accueillir il y a 25 ans, enfin bon, et peut-être que nos critères ont changé. Puisqu'on l'a réinstallée ailleurs peut-être qu'elle aurait pu rester là...

Après on a eu beaucoup...dans les réflexions sur le manque de végétalisation il y avait aussi un gros regret sur le départ des...il y avait des arbres tout le long, qui étaient relativement remarquables. Il y avait des magnolias assez anciens, donc qui dataient du début du siècle, sur la périphérie et que l'on a pas été en mesure de récupérer et qui ont disparu. Donc ça, ça a vraiment alarmé les amoureux de la botanique, enfin bon donc c'est...Je pense que ça peut-être ces échos là qui reviennent en disant 'nos arbres actuellement sont petits', et c'est pas suffisant, et avant il y avait dix ou quinze très beaux magnolias que l'on a regardé pour les récupérer, mais c'était très difficile à phaser...

L.C. – Après, ces critiques, c'est peut-être aussi la difficulté à accepter le changement.

C.C. – Je sais pas, moi je suis pas sûr qu'il y ait des gens qui regrettent l'aménagement d'avant.

L.C. – Je ne pense pas.

C.C. – Je crois pas, après on peut se dire, bon, non...c'est assez rigolo parce que ça on le rencontre sur tous les projets...sur d'autres espaces aussi quand on dit aux gens « vous vous rappelez comment c'était avant? », ils disent « oh oui, bien sûr, c'est bien mieux, mais vous auriez pu faire encore mieux ». Je pense ça sur des espaces à Montferrand, personne ne regrette la situation d'avant, mais finalement que peut-être pour un peu plus d'investissement en matière grise ou d'investissement financier on aurait pu aller plus loin, ça c'est vrai. Mais souvent, je pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui regrettent de ne pas pouvoir passer en voiture ici et puis d'aller se mettre sur des pelouses crottées, parce que, qu'est ce qui se passe

L.C. – C'était pas agréable

C.C. – Effectivement on était...après moi... Je sais pas dans « c'est très minéral », on s'est posé la

question à un moment, au moment du... il y a deux phases dans le projet, il y a d'abord cette écriture qui est validée, qui a été discutée avec pas mal d'acteurs, quand le programme a été acté, on a lancé la consultation donc on a lancé un appel d'offre. Je pense un appel à candidature...je pense européen, en tout cas...oui européen. Mais enfin, on a peut-être pas eu beaucoup de candidature autre que nationale...il y avait un espagnol qui a répondu. On a choisi...le jury s'est réuni pour choisir le - il y a une quarantaine d'équipes qui ont répondu, qui ont demandé à concourir - et le jury s'est réuni pour choisir cinq équipes parmi la quarantaine d'équipes qui avaient postulé. Et quand on a fini par choisir l'équipe pilotée par Alain Marguerit, on a rediscuté, c'est-à-dire qu'il avait rendu une esquisse et on a rediscuté sur cette esquisse sur la façon de... c'est jamais qu'une esquisse donc...Il faut la rendre très concrète. Et là dessus s'est posé la question de la place qui est très minérale, avec un souhait de peut-être mettre...de la laisser en stabilisé...alors bon, il y a des avis très partagés par rapport à ça. Le stabilisé c'est un sable, ça donne un côté très jardin, la place est quand même relativement pentue. Donc ça ne pouvait pas être utilisé. Après, il y a un problème d'entretien qui est énorme. C'est-à-dire que dès qu'il fait sec, c'est quand même aussi quelque chose qui est très poussiéreux, et quand il pleut, ça colle aux chaussures, donc quand vous rentrez dans un magasin...Ce qu'on arrive à supporter dans un jardin, ou quand vous sortez du jardin on marche sur le trottoir, donc finalement on se nettoie. Là, vous rentrez plein de dans...même si il n'y a que quelques mètres à traverser. Mais il a quand même été créé des petites enclaves en stabilisé, vraiment parce qu'il y a des gens qui ont insisté pour qu'il y ait une partie qui soit en stabilisé, pas trop minérale. Et on voit, c'est vraiment cradouille en fait. Bon, c'est l'analyse que j'en ai aujourd'hui, ça n'apporte rien à la place, c'est vraiment le morceau qui est lâché pour dire 'bon, écoutez, ça va on a compris, on va vous en mettre un peu'. Parce que déjà, ça paraissait un moindre mal de mettre deux carrés en pelouse alors qu'on savait très bien que ça allait être un espace pour les chiens, donc ça va être dégoûtant.

Après, il y a eu toute la partie du choix de matériaux...l'idée c'était que la place soit très lumineuse, parce que quand même Clermont-Ferrand est réputée être une ville relativement noire, avec une dominante de la pierre de basalte. Donc il y a eu tout un discours d'Alain Marguerit sur l'espace très théâtral, entre le théâtre et l'église des Mimines, qui lui devait vraiment refléter la nature du sol original, donc qui était quelque chose de...qui était traité en pierres volcaniques, et puis après le reste qui était beaucoup plus clair et lumineux. On a, on...l'option a été prise de traiter avec une pierre calcaire en fait qui est quand même très, très claire, et qui est je pense difficile à, il y a une réverbération qui est très forte et ça c'est difficile à supporter, c'est-à-dire que quand on a pas les lunettes l'été, c'est quelque chose de dur. Je pense qu'il y avait aussi dans les choix de matériaux il y a des fois...on travaille un peu ici par rapport à la réaction? Il y avait aussi la place de la victoire qui avait été aménagé cinq ou dix ans plus tôt aménagé par Bernard Huet qui a vraiment une... qui a signé tous ces aménagements avec un usage prépondérant du granite qui est une pierre classique d'aménagement des espaces publics, parce que les trottoirs parisiens, enfin, les aménagements du 19^{ème} siècle sont fait en granite. Je pense que c'était un peu la référence à Bernard Huet, enfin, des espaces très tenus, très dessinés avec une pierre qui est solide, qui ne bouge pas, et c'est pour ça qu'on l'utilise. Et à côté de ça le calcaire ici, est une pierre à la fois plus douce, et plus chaude mais plus fragile. Et aujourd'hui, on le voit un peu. Du coup, je sais pas, des fois je m'interroge, je me dis bon le maître d'œuvre, bon en même temps on peut se dire qu'à Versailles, il y a des espaces où c'est comme ça, les 100 marches c'est du granite, enfin du calcaire, c'est comme ça. Mais je me dis bon quand on choisi un matériau comme ça, est-ce qu'on est sûr de sa pérennité? Ou est-ce qu'on se dit pas finalement, la place on la fait pour vingt ans. Mais est-ce que les aménagements, on les fait pas aujourd'hui, c'est terrible mais les aménagements d'espaces publics on les fait pas pour les refaire tous les vingt ans. C'est assez étonnant, parce qu'il y a des lieux qu'on ne refait jamais, et ils vivent bien ou on refait à l'identique et puis il y a des espaces comme ça, où on les fait en fonction du temps. Alors on a un parti pris d'aménagement qui est relativement classique. Et c'est peut-être ça... Je me dis qu'il y a des espaces majeurs dans les villes que l'on ne retouche jamais, et qui vont bien. Et aujourd'hui elle est, l'aménagement qu'il y avait auparavant était pas si vieux, il était comique, enfin je sais pas, il était...re-bricolé, c'était une réinterprétation du dessin qui datait du début du siècle, qui

avait été re-bricolé...

Mais celui qu'on a fait aujourd'hui du fait du choix...enfin est certainement plus classique mais du fait du choix des matériaux je me dis que si ça se trouve dans 15 ou 20 ans...moi je trouve que c'est perturbant parce que à l'heure où on parle de développement durable, d'économie et tout ça...on met des matériaux qui ne durent pas. Et je pense que la place de la Victoire, on aura pas...en même temps, elle est excessivement moins fréquentée, elle est pas dans un lieu d'autant d'enjeux. Mais elle est tellement dure, qu'elle ne va pas bouger, la plupart des aménagements d'Huette, alors il a fait la même chose partout, c'est terrible d'être...il a travaillé dans 80 ou 100 villes françaises, dans un délai très court n'ont même pas dix ans et tous ces projets se ressemblent. Vous savez que c'est lui qui les a faits ! On peut dire c'est ringard, mais c'est très solide et ça tient, ça...je sais pas...

L.C. – Mais le même cabinet de paysagiste a fait le projet de la place de la comédie à Montpellier

C.C. – Ouai, mais ils l'ont fait longtemps avant.

L.C. – C'est très ressemblant quand même, et ils ont utilisé les mêmes matériaux pour le sol, et là ils sont en train de refaire la place, ou ils l'ont refaite, d'ailleurs, je sais plus. Parce que c'était trop glissant, il y a eu des accidents...

C.C. – Oui oui, c'est vrai, ce qu'il y a c'est que sur le moment, on manque un peu de recul, et puis après on...en même temps, la place de la comédie a dû être refaite avant qu'ils refassent le tram, donc après, bon, il y a des travaux, des trucs comme ça, parce que l'aménagement de la place de la Comédie, il doit dater un peu, il doit avoir une vingtaine d'années.

L.C. – Oui oui, il est beaucoup plus vieux.

C.C. – En même temps, je pense que ce sont des projets qui, c'est un projet qui est quand même très urbain, qui répond à la ville. Et je pense que Marguerit s'est pas planté dans son analyse en fait. Et cette analyse elle fonctionne relativement bien dans pleins d'autres endroits, enfin c'est-à-dire que, qu'est ce qu'on doit exprimer ? La dimension de l'espace enfin, on est pas là pour faire des petits trucs, en *chambre* ? de verdure, c'est pas, et de toute façon, au moment du concours, son projet avait une grande évidence alors après, c'est facile de critiquer. Moi je trouve que c'est dans le détail qu'il y a des choses qui sont mal résolues. Que dans le grand principe d'aménagement, je trouve que dans le détail, il y a des choses qui ne sont pas très bien faites. Peut être que...Globalement, on perçoit la globalité en... mais peut-être qu'il n'y a que les techniciens qui regardent les détails. Je trouve que ça ne vieillit pas si bien, qu'il y a des choses qui sont compliquées, et le problème, c'est que quand ça sera plein de nids de poule partout, on se posera la question de le refaire et que peut-être on ne sera pas assez sage pour le refaire à l'identique. On le refait à l'identique est plus costaud. L'avantage, c'est qu'elle est pas baroque donc on s'en lasse pas trop. Après on peut se dire...oui c'est un peu trop minéral... Je suis pas sûre...quand les arbres auront poussé, s'ils veulent bien pousser. Je sais pas, moi je pense que les gens qui disent ça, on ferait mieux de leur dire « écoutez, mobilisez vous pour que ce soit végétalisé ailleurs, arrêtez de râler quand on vous met trois arbres devant chez vous », ou des trucs...

L.C. – Personnellement, je la trouve plutôt réussie, je trouve qu'elle fonctionne bien.

C.C. – Ouais.

L.C. – Il y a en permanence du monde, elle est agréable.

C.C. – Moi je trouve que c'est vraiment sur des détails où on s'est planté, je trouve que par contre,

elle est pas assez accueillante pour Mr. tout le monde, il n'y a pas de banc. Et ça c'était presque dit dans le programme, c'est-à-dire que ce n'est pas un lieu où on squatte c'est-à-dire, il n'y a pas de banc agréable, c'était pas forcément souhaité que, enfin...c'est un lieu de commerce, c'est fou, c'est un lieu de consommation. C'est un endroit, où si on veut être assis, on paye, c'est quasiment ça. Mais c'est-à-dire, on est au café ou on est assis sur un truc de pierre. Il n'y a pas d'alternative à ça.

L.C. – Alors qu'avant, il y avait quand même pas mal de gens qui restaient, près des fontaines...

C.C. – Ouais, ouais, là il y a toujours plein de vieux maghrébins, ils y sont encore, mais c'est malheureux, ils sont assis le long de la voie, alors il n'y a pas beaucoup de gens qui circulent, parce que c'est une voie de desserte. Sur des petits plots, ça veut dire que les gens, on les fait asseoir sur des bornes. Là, le paysagiste il a été assez malin pour faire des bornes qui soient confortables, suffisamment grandes pour qu'on puisse s'asseoir dessus, mais...Moi ça m'avait beaucoup choquée ce truc là, en disant, on veut pas de banc publics. A l'époque, j'avais un bébé, et je me disais, des fois quand il était petit il fallait s'arrêter pour donner son petit pot, et on est bien content de trouver des bancs publics et y compris sur Jaude, on s'assoit au milieu on peut pas s'asseoir place de Jaude, et je trouve que quelque part, là on ne remplit pas, pas nos fonctions d'aménagement de l'espace public. Mais, c'est perturbant quand même... On s'est dit, s'il y a un banc, il y aura des clochards, ou il y aura des mecs avec plein de chiens quoi, enfin bon, donc on préfère que eux ils soient assis par terre. Et comme on préfère qu'ils soient assis par terre, parce qu'ils n'y restent pas trop, qu'on peut les déloger, c'est à dire qu'on ne permet pas aux autres de s'asseoir, pardon, ça, c'est ...pas correct d'enregistrer ça, mais quand on fait l'espace public, on se pose toujours ce truc, c'est « de quoi les gens ont peur ? ». Qu'est ce qu'ils sont prêts à accepter? Et qu'est ce qu'ils veulent ? Ben les gens ils veulent bien le truc le plus le plus beau, le plus fleuri, le plus je sais pas trop quoi, le plus dispendieux, du moment que ça leur plaît à eux, dans leurs goûts, mais accepter... Enfin je sais pas, moi ce que j'en dis, dans mon travail d'aménagement sur l'espace public, ce qu'on fait, c'est que l'espace public c'est le seul... C'est quelque chose de gratuit qu'on offre aux gens, donc il faut qu'il accueille tout le monde et qu'il les accueille dans de bonnes conditions, parce qu'il y a plein de gens qui n'ont pas les moyens d'aller ailleurs. Parce que pour quelqu'un qui fait de l'avenue Foch aux galeries Lafayette, c'est pas grave quoi, vous pouvez claquer cinq euros pour aller boire un café.

Mais il y a pleins de gens qui ne peuvent pas faire ça, et je trouve...enfin moi ça me fait mal au ventre, quand je passe et que je vois des gens qui sont assis sur les plots de pierre et qu'on a rien de mieux à leur proposer et personne ne réclame, alors ils vont nous réclamer des fleurs mais personne ne réclame ça. C'est incroyable quoi enfin!

L.C. – C'est pas une revendication que j'ai entendue...

C.C. – Mais non, parce que les mecs qui ont besoin de ça, ils le revendiquent pas les gens, et donc si nous on pense pas pour eux, et si on... c'est bizarre hein! Et donc on va écouter effectivement, les trucs...les cucuterics, les gens qui vont dire « ah mais c'est pas fleuri », « c'est très minéral », enfin bon, c'est bizarre, hein ?

L.C. – Effectivement, pour celui qui traverse la place...

C.C. – Il s'en fout!

L.C. – C'est pas un manque.

C.C. – C'est pas un manque, après, oui donc celui qui traverse la place et qui a les moyens, il voudrait que ce soit encore plus beau. Enfin, encore plus beau, ou encore plus riche,

L.C. – Ou plus d'ornements.

C.C. – Oui, plus d'ornements ou de trucs comme ça... Mais...non mais c'est marrant, ce qui est bizarre, il faut pas entendre ces discours de végétalisation, quand les gens disent que c'est trop minéral, c'est qu'ils ne veulent pas plus d'arbres, ils veulent plus de fleurs. C'est très bizarre, et les fleurs c'est ... il n'y a rien de plus anti naturel que les fleurs dans une ville, jamais quelqu'un vous demande des faire plus d'espaces sauvage avec des insectes ou des trucs dans lequel il y ait des animaux inconnus qui vont se vautrer, non ils vont vous demander plus de machins bourrés d'engrais, mais, ils vous le disent pas comme ça... oui, enfin bon on est pas dans le sujet là ! Peut-être que ça, j'aurai pu vous en faire une copie.

L.C. – Sinon, je peux... enfin, je sais pas si vous pouvez me le laisser.

C.C. – Non, parce que je pense que j'en ai plus qu'un après, donc je peux par contre, je vous le photocopie, vous me laissez par contre vos coordonnées, je vous le mets...

L.C. – Par mail ?

C.C. – Par mail. Par mail, non, parce que sinon il va falloir que je le scanne...Vous allez me laissez votre adresse, je vous fais une photocopie, vous le mettre sur papier. Parce que ça commence à dater un peu, pour moi, c'est des documents qui ont dix ans... je sais même pas où est ce qu'on a les fichiers ou les trucs comme ça, je devrais savoir...mais je sais pas. Donc ça va me prendre plus de temps de chercher que de faire une copie. Je peux peut être même vous le donner, je vais voir si quelqu'un peut me le faire. Si ça peut aller comme ça. Sinon, après, je sais pas, est ce que vous voulez regarder un peu les images de concours des différentes équipes.

L.C. – Oui, si vous avez le temps !

Silence – Recherche des dossiers – Echange de coordonnées

L.C. – Voilà, je vous ai laissé mes coordonnées. En fait, je vais essayer de réaliser des parcours commentés sur la place, pour essayer de voir ce que les gens regardent, comment ils se déplacent sur la place, qu'est ce qui les attire ? Et... Qu'ils me donnent leurs impressions, de ce qu'ils voient, sur ce qu'ils ressentent. Et, en leur prêtant un appareil photo et en leur disant qu'ils peuvent prendre cinq vues pour voir s'ils prennent la place dans sa globalité, ou s'ils vont prendre un détail ou des gens, pas de gens, ou des monuments... Pour essayer de voir qu'est ce qui structure la place.

C.C. – C'est vrai que c'est important que vous alliez voir les éclairagistes parce que elle a une image complètement différente la nuit, et c'est très, très ludique en fait ce qu'ils ont fait en matière d'éclairage, c'est assez rigolo, et on a tendance à l'oublier quand on est en journée, on n'y pense absolument pas... Les grandes candelas qui ont fait beaucoup discuter au moment du concours, en fait, pas sûre que les gens les perçoivent, enfin je sais pas, qu'ils aient un avis dessus, je sais pas si les gens. Enfin, on voit ça en image, ça fait beaucoup discuter, et puis une fois que c'est en place, vous savez, moi je me méfie énormément de quand on interroge les gens, qu'on leur demande leur avis ou des trucs comme ça. Parce qu'il y a des trucs sur lesquels ils focalisent complètement. C'est très, très difficile de faire ces grands candelas...oui; ça c'est un travail de l'archi d'ailleurs, et puis une fois que c'est en place, on entend jamais personne. Enfin, j'ai jamais entendu personne me dire "les candelas sont dégueulasses" enfin les grands mâts, ils sont trop haut, ou je sais pas trop quoi. Alors que au moment de leur mise au point, ça a vraiment discuté. Et le soir, c'est très très rigolo, et...je sais pas...quand on pratique la ville, enfin, je descends rarement le soir, et les quelques fois ou je descends, j'me dis, c'est quand même un lieu rigolo. Quand on a des gens qui viennent sur Clermont-Ferrand, quand on les amène là... Elle est... C'est un côté ludique, c'est étonnant, et en même temps, on s'aperçoit que dans pleins d'autres villes, il y a ça. Enfin, mais...Sauf qu'on n'est pas toujours dans

ces endroits là quoi...donc...

Silence – Recherche dans les dossiers.

C.C. – Bon, je vous les fais voir dans l'ordre du classement, ça c'était le... on a remis toutes les planches...les gens devaient rendre deux planches, enfin... Deux planches qui devaient se monter comme ça. C'est trois grands panneaux côte à côte qui montrent l'ensemble de la place, avec le traitement sur l'avenue des Etats-Unis, la place et le raccordement sur l'avenue Bonnebau. A l'époque, on savait pas encore comment traiter la place de la résistance, et c'était ce gabarit qui avait été donné. Donc, aujourd'hui, la place de la Résistance, elle n'est pas du tout comme ça. Le bâtiment va venir, comme ça... très près du tramway. Et, la place de la Résistance sera plus petite que ce qu'elle était avant la construction du carré Jaude II, dans la mise au point du projet, après, il y avait beaucoup de discussions avec...l'archi qui travaillait avec le promoteur et puis entre temps, ça a changé...le projet a changé. Il y avait...Donc ça c'est vraiment les planches concours, donc avec le tram, les arbres...là il y avait une différenciation sur les tailles d'arbres entre une rive et l'autre. Finalement, ça n'a pas été traité comme ça, il y a eu, justement pour répondre au problème que c'était trop minéral, il y a eu trois lignes d'arbres de plantées. Mais le... son grand projet, c'était un grand cadre qui vient refermer la place, il y a des trucs qui ont...qui ont été modifiés. Il y a quelque chose...dans le périmètre...on nous a demandé de réfléchir sur un périmètre...Il y avait un périmètre de réflexion, et un périmètre de d'intervention. Et là où je pense que la ville s'est un peu trompée, c'est que dans le périmètre de travail, n'était pas traité la façade du théâtre de ce côté, et je pense que ça aurait été assez judicieux de remonter au moins jusqu'au Prisunic, si ce n'est jusqu'au square de la bergère, enfin jusqu'à l'entrée de la préf. et ce qu'il y a, c'est qu'on ne sait plus où s'arrêter, puisqu'une fois qu'on a fait le petit ? de la préf. on fait tout le grand tour...

L.C. – C'est vrai de c'est dommage de pas aller...

C.C. – Ca, au moins ça. Et on a vraiment milité. Enfin, on est plusieurs dans les services à avoir milité pour ce... je pense que ça aurait été mieux qu'on fasse ça, plutôt qu'on aille réaliser ça, parce que ça...enfin...le projet de la place allait jusque là. Ca, c'était le tram. Et franchement, le tram aurait payé jusque là, ça s'y serait pas connu, parce que là, que ce soit des pavés posés façon place ou différents du reste... enfin, c'était...et idem pour ça, enfin, je pense... et là, c'est pareil, quand j'y pense, quand j'y passe, je me dis on a pas été foutu d'aller jusqu'au pied de la tour, enfin, de l'immeuble Baron où il y a le café, il y a une trimé de parking, c'est des truc ridicules, mais les projets, ça se traite sur les accroches, à l'intérieur, on fait ce qu'on veut, on est relativement libre, on peut trouver une histoire, mais savoir accrocher, au contexte, à ce qu'il se passe à côté c'est hyper important et là on a pas su faire... et volontairement on... on a la trimé de parking et puis derrière on a un truc, une cucuterie, le vieux pavé...Et ça aurait été vraiment joli... je pense qu'on aurait pu dire tant pis, on traite pas, on laisse leur jardin comme il est et on vient là, si vous y passez vous verrez, c'est vraiment mal foutu. Et ça on a pas su le faire. On a pas su le faire. Au moins un minimum cette antenne, on a pas su remonter, je pense qu'on aurait vraiment dû aller chercher ça, parce que le problème c'est que après... Le jour où on va traiter les autres voies, on va se remettre avec quelqu'un d'autre, puis on va encore avoir un morceau de, de projet, si on a quelqu'un d'intelligent il saura écrire la transition, si ça se trouve,...

L.C. – Et ces planches là, vous les avez sur format informatique ou...

C.C. – Je suis pas sûr, oui certainement. Mais...par contre je peux vous en faire un tirage...ça a vraiment pâli en plus. Je sais pas. Je sais pas, c'est vieux, ça a dix ans donc... Moi j'aurais pas toutes les planches du concours, j'aurais des trucs sur Jaude, mais donc voilà...ça ça s'assemblait avec ça,... Donc il y avait déjà les petits kiosques, dans son concours, il y avait déjà énormément de réponses sur...

L.C. – Il y avait déjà les kiosques...

C.C. – Ouais...et donc... Ouais, par contre la circulation était pas réglée ici en fait... Qu'est ce qu'on avait imaginé? Oui alors, ce qu'on avait imaginé, ce qui a été imaginé, ça ça faisait partie des éléments du programme c'est que la future, la future ligne... Non, excusez moi, ça c'est pas le tram, le tram fait ça, et la future ligne Il remonte ici, aujourd'hui, on en sait rien, et ça avait été prévu comme ça sur ce projet et ça c'était les voitures, et là les voitures c'était très bien traité, c'était hyper étroit et elles étaient sur les mêmes matériaux que la place et ça...Pareil, ça c'était une décision enfin...une décision de...du comité de pilotage...de dire mais non, pour faire circuler les voitures on va économiser...enfin, c'est pas la peine de mettre du beau matériau, il faut qu'elles roulent sur l'enrobé et aujourd'hui.

L.C. – Ca fait une coupure.

C.C. – Ca fait une coupure, en fait en même temps, on voudrait que la place soit complètement piétonne, enfin, piétonne, traversée par les voitures, sauf que les voitures les voitures sont sur un espace enrobé, les piétons coupent un espace circulé, et finalement ça là il y a un cadre enrobé de voies de circulation des dessertes qui ne gêne pas. Mais celle là, elle est très gênante, celle là, il aurait fallu accepter...c'est bizarre, c'est des trucs...c'était « oui mais quand les voitures roulent sur le pavé, le pavé est tout sal et du coup, c'est dommage » enfin voilà, c'est ça. C'est pas grave, même si le pavé est dégueulasse, ça reste du pavé on se rend bien compte qu'il y a une unité d'espace et là, pour des problèmes de gestion et d'économie à la petite semaine, enfin, ça c'est mon avis...rire...on a coupé la dimension de...la dimension de cet espace. Parce que même si on avait eu...besoin d'un espace de circulation un peu important, c'était pas grave quoi. Enfin, aujourd'hui c'est plus large que ça, parce que les bus remontent...donc on doit avoir deux fois cette largeur... mais... et là, c'est pareil... enfin, il y a une discontinuité du fait de... un choix de matériau vient couper la grande dimension de l'espace c'est dommage. Donc entre le concours et la réalisation il y a eu aussi beaucoup de discussion sur le traitement face au centre commercial... Qu' est ce qu'on a fait...

L.C. – A l'époque, le retraitement de la façade était prévu déjà?

C.C. – Non, et il y avait une entrée qui se faisait là ...on rentrait chez C&A par ce côté. Et finalement, il y a eu des modifications, en fait, je pense que le centre commercial a décidé de retravailler sa... a décidé de retravailler sa façade, après avoir discuté avec les archis qui ont fait déplacé des choses, on a fait déplacé les escalators...

L.C. – C'est eux qui ont pris la décision de...

C.C. – Ouais. C'est devenu un projet autonome et c'est pas forcément celui qui a été vu pendant un moment pour discuter, mais... en tout cas, il lui ressemble pas du tout. Après, c'est des planches où on voit les traitements minéraux de la place. Alors, il y a peut être une zone qui était en stabilisé là, et c'est pas du tout ce qui a été réalisé, et là une planche de détails sur...sur l'aménagement...qui...d'ailleurs est fausse ou qui pourrait être une variante de ça. Parce que... ça c'est du noir...oui, ça c'est...ça c'est un autre traitement de ça... Peut-être que ça aurait été bien comme ça, tout en noir. Et donc, après le travail sur l'éclairage. Donc vous voyez Laurent Fachard ?

L.C. – Oui.

C.C. – Je... Moi je trouve que ça donnait le sentiment, quand on voyait les planches de concours que c'est le type qui avait le mieux compris...enfin...comment fonctionnait la ville, c'est-à-dire qu'ils ont présenté un truc qui était relativement sage. En plus, ils avaient fait un sacré investissement parce

que les images étaient très abouties, très belles, enfin... Pas très belles... aujourd'hui on dit pas ça parce que on arrive à un niveau de représentation. Enfin, ils avaient mis le paquet, ils avaient vraiment envie de la gagner. Donc c'était pas forcément les idées les plus délirantes. Le deuxième, le deuxième projet était un projet qui était pour le coup plus...celui qui est arrivé deuxième, beaucoup plus innovant, plus rigolo, plus ludique, mais qui a paru très difficile à gérer, enfin, en gestion au quotidien, donc c'est pour ça qu'il n'a pas été choisi. Donc avec du mobilier très technique, donc ça c'est une réponse assez design sur le mobilier. En fait le jeu c'était la place a besoin... on a besoin de complètement libérer la place pour des manifestations, mais à certains moments, on a envie qu'elle soit habillée. Donc en fait, ils mettent... il y avait pleins de petits rails, et... des caisses d'orangerie qui circulaient sur la place, donc on pouvait les serrer d'un côté ou de l'autre, donc lui donner tout un tas de figures

Il y avait des petites figures pour montrer que voilà, soit on serrait tous les végétaux d'un côté, soit de l'autre et les mettre...enfin, donc, il y avait bon, et ici il y avait devant le bâtiment centre commercial comme une espèce de de grande serre ou de grand velum sous lequel on pouvait venir serrer les végétaux. Bon, son projet été probablement, enfin, très rigolo, probablement pas assez abouti, et ce qui faisait très peur c'est de se dire, enfin, à la fois on a un tram qui est sur pneu, donc on a pas de rail, et on va se payer plein de trucs comme ça. Donc les services étaient "qu'est ce qu'on va faire de ça, ça va être dégueulasse à entretenir, les petites carriottes là, ça va se coincer, on va toujours avoir...

L.C. – Il y a une gestion après derrière.

C.C. – Ca ça fait toujours peur, mais en même temps, c'était rigolo. Ca s'est pas vraiment, c'est peut-être pas vraiment fait ailleurs donc peut-être qu'on aurait eu une place dont on parle, qui ne marche pas très bien, qui est lourde en entretien. Tandis que là, on a une place comme chez tout le monde.

L.C. – Plus classique.

C.C. – Et peut-être que c'était pas assez étudié dans le détail, quoi, c'est dommage. Ca, c'est un projet qui est assez classique en fait...donc avec des grands... c'est affreux comment les images sont abimées...des grands alignements d'arbres de chaque côté...donc...des matériaux relativement contrastés et au milieu, une zone...une zone de fontaines sèches avec un brouillard d'eau qui se déplace.

L.C. – D'accord, comme à Bordeaux un petit peu ? Une sorte de miroir d'eau ?

C.C. – Non, plutôt des brumisateurs. Donc bon déjà ce qui a fait planter ce projet, c'est, c'est qu'il était planté y compris sur la partie parking, sur le projet d'archi. Donc il était hors de question de faire croire que cette image était réalisable, c'est complètement impossible. Après, nos collègues de l'eau et de l'assainissement étaient très défavorables à ça en disant « attendez, on sait pas », c'est un truc, à l'époque on parlait de légionellose ou des trucs comme ça, donc on sait pas ce genre de trucs ce qu'il peut y avoir dedans. Enfin, au bout d'un moment, donc c'est très lourd en entretien et c'est un facteur de risques. Bon après, ...

Quelqu'un entre

C.C. – Oui, tu as réussi ? Ok, ben je te remercie Daniel, merci beaucoup. Oui oui, c'est bien. Merci

L.C. – Merci

C.C. – Ouais, bon, c'est en noir et blanc mais... si vous voulez d'autres éléments. Après si vous avez besoin de compléments...vous êtes...vous pouvez repasser sur Clermont-Ferrand,

L.C. – Oui oui, mes parents, enfin, je suis de Clermont. Je fais mes études à Tours, c'est tout.

C.C. – Donc, en plus le projet, il était... Il était...presque trop homogène, c'est-à-dire que bon, il y avait deux grands alignements ça mettait en scène au fond, un truc, un bâtiment qui est quand même pas...le centre commercial qui est quand même pas, c'est quand même pas une œuvre... En architecture, c'est quand même pas quelque chose de... Et par contre, ils remplaçaient devant un peu comme sur le projet des petites plantes sur petites carrioles là, deux grandes serres bon... Ouais... Je sais pas... Je... Je me dis effectivement, on vient mettre deux trucs pour encombrer l'espace. C'est bien des serres, mais bon, est ce que c'est ce qui manque...surtout... Voilà, c'était ça. Le projet...

L.C. – C'est très linéaire

C.C. – Ouais, c'est très linéaire, alors le projet de Marguerit est très linéaire. Et ça, c'était fou, j'me disais, mais attend, c'est infaisable, c'est-à-dire que soit on les met en hors sol et on est incapable de faire porter tout ça sur la dalle...et...soit le mec a pas vu qu'il était sur un parking quoi, et c'était le cas, et... puis ça bon du coup ça vient...la place est plus courte pourquoi pas, on peut dire bon, si on est sûr de maîtriser l'objet, on vient mettre un premier plan, mais qui est moins haut que le centre commercial, et de meilleur facture, mais qu'est ce qu'on en sait ? Enfin, il ne faut pas être trop présomptueux quand on fait...qu'est ce que, qu'est ce qui nous dit que notre projet est meilleur que celui qui est derrière qu'on trouve dégueulasse, enfin bon...je sais pas...il y a...et après...c'était comme ça tient voilà, la place de la Résistance et maintenant, le nouveau bâtiment va venir comme ça donc elle sera toute petite derrière. Et on pensait en fait on avait donné un minima comme périmètre de réfléchir comme ça... Et lui en plus il avait pas répondu. Enfin, c'était pas couillon de pas avoir répondu pour ça. Alors vraiment il était...hop la place, quoi, il fait pas les antennes, et pour ça je trouve que Marguerit est quand même une réponse urbaine assez bonne, il est allé au delà de la place qui était demandée. C'est-à-dire qu'il regardait bien ça. Je pense que c'était une fantaisie qu'on avait demandée, pareil... Donc voilà pourquoi il arrive troisième. Ça permet de faire le tri, de dire « ah ben ils ont pas répondu complètement ». Après...celui là... Alors ça c'était un projet un peu bizarre... Je sais pas... C'est peut-être le projet poétique, je sais pas... C'est... C'est pas évident ce genre de forme. On sait pas comment c'est motivé. En même temps, bon, il y a les grands alignements, ça c'est quelqu'un qui avait travaillé avec un designer, alors, on avait demandé qu'il n'y ait pas de designer, on voulait pas de designer parce qu'on ne voulait pas du mobilier spécifique, non plus, ou trop compliqué. Et en fait là dessus, je pense que comme c'était quelqu'un, il y avait un designer un peu connu. Je pense qu'après, au bout d'un moment, c'est lui, il prend un peu la main sur les autres et finalement, tout devient un peu déco quoi. C'était un peu... Bon alors quand on lit les commentaires, il y a des choses qui sont intéressantes et, enfin, c'était assez poétique, avec des éléments d'eau qui étaient censés répondre à différentes sources de l'Auvergne, dont la Dore, la je sais pas trop quoi... Mais, bon... Peut-être que le dessin était un peu...ben le dessin était quand même aléatoire quoi enfin bon, je sais pas c'est... Quand on voit ça, on sait pas si c'est l'état actuel, ou l'état futur, enfin, c'était l'état actuel avant...c'est un peu craignos ça enfin... C'est pas net quoi, enfin c'est des trucs, au bout d'un moment on dit... Enfin... Ça a été fait trop en charrette, donc on a une idée sur du mobilier, ou je sais pas trop quoi. Finalement on se demande si c'est pas le mobilier qui a donné l'idée après pour dessiner le reste. Ça veut dire qu'on a pas eu le temps de regarder comment ça s'organisait en circulation et c'est un peu bazardeux , donc bon, donc c'était... Je sais pas si... c'est peut-être pas trop dans les propos... Tout ça pour dire c'est qu'après, finalement, il n'y a pas grand choix, c'est marrant parce que des fois dans les concours il n'y a pas photo. Et on trouve pas forcément que c'est un bon projet, celui qui est retenu (rire), mais ce qu'il y a, c'est que les autres ils étaient carrément dans le mauvais, vraiment. Bon...Et celui là était hors concours, parce que celui là, ils avaient répondu, c'est-à-dire hors concours, mais, c'est-à-dire qu'il a pas pu être jugé, ces braves gens ils avaient répondu avec une... Déjà ça faisait pas du niveau du reste quoi, le rendu, c'était

difficilement compréhensible. Et ils répondaient avec... qu'est ce qu'ils avaient bouclé ?... Voilà, pour le coup la place est très végétale, mais...ça c'est montée sur pilotis, donc dessous, on a la zone d'échange avec le tram, les gens qui viennent, enfin donc un grand espace...je me demande si il n'y avait même pas les bagnoles dessous...du coup on a lu ça comme un dessous de parking quoi, sous pilotis et dessus, vous avez une pelouse c'est-à-dire que on... et ça ça se balade au niveau des fenêtres du deuxième étage. Bon donc... en même temps, c'est un peu loin des façades riveraines, mais qu'est ce qui se passe là dessous ? Pour le coup effectivement, tous les pauvres gens auxquels je pensais tout à l'heure peuvent avoir des bancs tout à fait à l'abri quoi, mais...c'est...c'est une gare routière quoi, c'est un souterrain quoi, c'est étonnant quoi, enfin c'est étonnant au niveau, en plus quand on voit quand on choisit parmi quarante équipes de bon niveau et on prend en plus des gens connus, et qu'ils sortent ça... C'est...

L.C. – Ils ont déliré en fait...

C.C. – C'est un peu effrayant quoi...ça peut être une idée rigolote mais ça, c'est la nuit de charrette, ça veut dire qu'on a travaillé sur le truc quinze jours avant, et puis après c'est trop tard on peut...il faut bien rendre quelque chose et alors on rend ça...quoi enfin bon... je sais pas...je pense que c'est...ça c'est du niveau de...un rendu d'étudiant...enfin un truc sur lequel, tient, c'est un concept nouveau, on l'a jamais fait... et sauf si ça c'est jamais fait, c'est la ville sur dalle, enfin, c'est le truc qu'on est en train de démolir partout enfin, bon c'est ...rire. Il y a, vraiment, c'est... mais peut-être qu'on a pas compris... C'est bizarre, enfin, je sais pas... Je crois que j'ai dû me faire un, je sais pourquoi j'ai des mauvaises photocopies, parce que c'est bizarre parce que je pense que à un moment donné on a dû le donner à quelqu'un comme vous (rire), les originaux sont partis et je vais me retrouver avec des photocopies de photocopies là. Donc, c'est pas possible que ce soit mauvais comme ça bon... Je sais pas qu'est ce que je peux vous dire d'autre ?

L.C. – C'est déjà pas mal, est-ce que j'aurai la possibilité éventuellement de vous recontacter ? Par mail ou...

C.C. – Oui, donc, je...moi j'ai pas besoin de...enfin...je vais garder votre adresse mais je l'aurais si si vous voulez que je vous fasse passer des trucs. Je vous donne mon mail, *cclermont@ville-clermont-ferrand.fr*

L.C. – Tired du haut ?

C.C. – Oui du six là je pense .fr et vous avez mon téléphone ?

L.C. –...Je vais peut-être le reprendre

C.C. – 04.73.42.66.32.

L.C. – Parce que c'est vrai que ça pourrait être intéressant pour moi d'avoir des images du projet...

C.C. – Ouais, mais il faut que je...enfin, je sais plus comment ça s'appelle. En plus moi j'étais pas là jeudi et vendredi je sais plus quand est ce que vous m'avez appelée et j'étais en réunion toute la matinée j'avais un truc un peu imprévu en début d'après-midi et j'ai pas eu le temps de... Et après si vous me dites de rechercher des images informatiques, je pense que ça va être très compliqué...je sais même pas...j'ai peut-être des trucs...

L.C. – Ca ne presse pas non plus.

C.C. – On commence à archiver des trucs dans tous les sens. Je suis pas la reine du rangement...

Parce qu'au bout d'un moment on fini par avoir les trucs de chantier, c'est pas forcément...

L.C. – Et après, le projet a été accepté à quel moment ?

C.C. – ...le concours doit dater de...

L.C. – En 2000 ?

C.C. – Ouais, le concours, je pense qu'il a été jugé en mai 2000, 5 mai 2000. Et après l'aménagement...les travaux ont dû commencer après les élections donc...les élections étaient en 2001. Je pense que j'ai... Je sais pas si j'ai des images là dessus... Bon...enfin voilà...j'ai peut-être des trucs sur CD-Rom. Il faudrait que je regarde. Ca va m'embêter *rire*, je vais être obligée de chercher ! Pour pouvoir valoriser mon temps, dire à mon directeur que j'ai fait un truc, j'avais pas prévu ça ! Non... Je sais pas ! Il faut que je... Moi.

L.C. – Non, mais si vous retrouvez quelque chose, envoyez le moi.

C.C. – Mais en plus, ça va être des choses qui sont... Je vais demander quand même parce qu'il y a peut-être des techniciens qui auront des choses mieux rangées que moi, donc on a aura peut-être un truc... Ok, ben, voilà donc excusez moi de vous recevoir un petit peu vite...

L.C. – J'ai un autre rendez-vous à quatre heures, c'est pour ça...

C.C. – Si...je vais essayer de vous retrouver des trucs...plus complets, je sais pas... Vous regardez de quoi vous avez besoin, de toutes façons vous avez besoin de quoi ? Des images ? ... Des images du projet Margueit ?

L.C. – Oui oui. Je sais pas si ils auront le temps de me recevoir avant la fin de mon...

C.C. – C'est pour quand votre truc ?

L.C. – Pour mi-mai. Mais je pense que déjà avec le programme là, j'aurais quelques éléments.

C.C. – Je pense que j'ai des CD-Rom qui se baladent...

L.C. – Sur les choix des matériaux, sûr...ça peut m'intéresser...

C.C. – Mais si vous voulez...après si vous avez un moment vous revenez sur Clermont-Ferrand on peut refaire...on peut en rediscuter...Vous venez au moment des vacances ? Vous avez pas les mêmes vacances à Tours ?

L.C. – Non, je crois que les prochaines vacances sont au mois d'avril autour du 15 avril, quelque chose comme ça. Je crois qu'on est décalé d'une semaine.

C.C. – Parce que...enfin...si vous venez...vous aviez aujourd'hui. Mais vous venez même en fin d'après midi ou un truc comme ça, enfin je sais pas moi c'est plus facile, vous m'appellez avant on essaie de bloquer même à la limite deux créneaux horaire et puis si il y a quelque chose qui ne va pas, ou un en début de semaine, et un autre en fin de semaine, ça laisse le temps aussi de regarder ce que vous avez besoin comme documents, ou trucs comme ça.

L.C. – D'accord, merci beaucoup.

Entretien avec Laurent Fachard – Eclairagiste Associés – Lyon

Durée 30 minutes

Enregistrement : Dictaphone

Retranscription : Louise Courtial, logiciel EuroScribe.

A Lyon, Le 01 mars 2011,

Louise Courtial – Hier je me suis entretenue avec Christiane Clermont, de la mairie Clermont justement et donc elle m'a parlé un petit peu de comment s'était monté le projet, comment ils avaient sélectionné le cabinet...le paysagiste

Laurent Fachard – C'était un concours.

L.C. – En fait vous, vous êtes intervenu sur les éclairages sur les bâtiments aussi, ou simplement sur la place ?

L.F. – Non non, sur l'espace public, comme le paysagiste. Le projet c'était l'aménagement de l'espace public de la place de Jaude. La compréhension de l'urbanisme de la part des maîtres d'ouvrage est tellement limitée qu'elle ne s'est pas étendue aux façades

L.C. – Et quelles étaient vos orientations ? L'ambiance que vous vouliez créer ?

L.F. – L'avantage avec la lumière, comme elle n'existe pas et comme elle est tridimensionnelle. J'ai pu, je me suis intéressé aux façades. On vous a préparé un petit dossier (*cherche*) voilà, donc l'éclairage procède...est au service de... l'éclairage n'existe pas, la lumière ça n'existe pas hors des surfaces qui l'absorbent ou la réfléchissent. Donc c'est l'aménagement qui est l'origine du projet d'éclairage. Comment...voilà et ensuite he bien, j'ai travaillé sur l'espace à aménager une couronne tout autour de la place. Avec des luminaires répartis tout autour de la place. Voilà. (*montre*) ces luminaires éclairant l'espace du trottoir des parvis des façades et éclairant les façades parce que ça, c'est l'écrin de l'espace. Vous comprenez l'écrin ?

L.C. – Oui.

L.F. – Voilà. Et donc une fois que j'ai aménagé cette couronne cet écrin, autour de la place, je travaille sur le vide avec trois espaces scénographiques différents la place devant le théâtre et l'église, dont le propos était d'en faire un sol basaltique.

L.C. – Ca s'était un de vos choix ?

L.F. – Je suis pas paysagiste, je suis éclairagiste. Et il n'est pas encore donné aux éclairagistes le pouvoir de choisir les matériaux, bien que c'est des matériaux que vient la lumière. C'est ce que je dis à tous les paysagistes avec qui je travaille, c'est pas moi qui fait la lumière c'est eux, avec les matières qu'ils utilisent. Non non, c'est un parti pris. Vous avez été rencontrer le paysagiste ?

L.C. – Non. Non, pas encore.

L.F. – Et vous allez le rencontrer ?

L.C. – J'essaye.

L.F. – Pourquoi vous essayez ?

L.C. – On essaie de convenir d'un rendez-vous.

L.F. – Avec Alain Marguerit ?

L.C. – Oui.

L.F. – Ben oui, c'est lui l'auteur du projet. Je n'en suis que l'éclairagiste, et l'éclairagiste est au service du projet du paysagiste. Donc c'est lui qui fait le choix de cet aménagement là. Et à l'opposé, la place de la fontaine devant le centre commercial voilà, au milieu, l'espace public en attente des événements, c'est un espace, c'est un vide qui a été aménagé pour les nombreuses activités urbaines qui s'y déroulent, les marchés, les événements, le sapin de Noël. Voilà, alors, ces trois espaces, ce vide central des trois espaces, je l'ai traité différemment ici, j'ai voulu jouer, travailler sur cette matière sombre du basalte de la lave solidifiée, en aménageant eh bien, à chaque angle de chaque dalle de parking, des émergences de la lave en fusion, voilà, cet espace vide là, en attente de... J'en ai fait un vide que je remplis de couleur ou de blanc, ou de lumière blanche ou de couleur, puisque la couleur, c'est un domaine sur lequel j'interviens depuis de nombreuses années. Et puis, cette dernière place, c'est la fontaine qui en fait l'événement principal. Voilà, donc l'écrin au milieu, le sol en basalte avec l'émergence de ces morceaux de laves en fusion qui apparaissaient, non, ça marche plus de toute façon ?

L.C. – Ah oui ?

L.F. – Je sais pas, vous y étiez hier soir ?

L.C. – Oui oui, ça marche encore.

L.F. – Ça marche encore ?

L.C. – Oui oui.

L.F. – Pas toujours, parce qu'on sait fabriquer de magnifiques espaces publics, mais on ne sait plus les entretenir, et on ne les entretient pas d'ailleurs. Et puis donc le travail, il y avait une certaine asymétrie sur l'aménagement de la place, entre le passage de la voie de tramway, tout ça. Alors je me suis appuyé sur cette asymétrie pour implanter ces grands mâts qui me permettent d'éclairer sur ce vide central, qui me permettent aussi d'éclairer l'église un moment, qui me permettent de mettre en suspension Vercingétorix et le général je ne sais plus quoi. Voilà. Les différents principes de construction lumière sur les trois espaces différents, ça c'était après les rues, avenues des Etats-Unis. Nous sommes photométriciens, c'est ça qu'on fait. On travaille sur l'optique physique, la lumière donne à voir, elle donne une image physique à l'espace, ça c'est sa dimension physique, mais elle donne aussi à penser, elle produit du sens voilà, l'histoire de cette lave en fusion, c'était de faire des espèces de fractures comme quand la lave émerge. Voilà, alors on a mis au point une balise avec un masque un peu...qui représente cette fracture et puis, un travail avec les diodes électroluminescentes pour faire que ça bouge, puisque on passe du blanc au noir, du blanc au ... du blanc de l'incandescence au rouge et au noir de la lave sèche.

Voilà, ça c'est sur le travail d'implantation de ces balises, que nous avons mises au croisement de ces dalles. Les jets d'eau qui sont...qui traversent la place et qui sont un peu un fil conducteur, qui vont de la grande fontaine aux petites fontaines résurgentes.

Voilà voilà voilà voilà.

Ça c'est un peu tous les plans techniques de la fontaine qui nous a causé beaucoup de soucis. Et voilà. Et tous ces éléments techniques font que ce n'est pas une image figée de la tombée du jour au lever du jour, mais que c'est une image vivante, parce que si Mr. le Maire a une image très figée de la nuit de sa ville parce qu'il ne sort pas la nuit à son âge, enfin qu'ils soient jeunes ou vieux de toute façon les maires ne sortent pas la nuit.

...C'est une image dynamique, en mouvement. Il y a des temps dans la nuit. Cette notion de la chronologie nocturne est importante, c'est des éléments qu'on a introduit dans la dynamique de l'espace. Voilà. Qu'est ce que je peux vous dire...quoi voilà...vous montrer...Donc ça c'est toujours moi "une lumière active pour rendre l'utilisateur actif" c'est-à-dire c'est parce que je crée des phénomènes visuels, des incidents visuels incidents n'étant pas péjoratif, mais plutôt dynamique, que la perception visuelle est dynamisée et donc, mise en jeu tout le temps. Voilà alors, c'est ça, trois espaces différents avec des jeux chromatiques, parce que on dit que la nuit, tous les chats sont gris, et bien la preuve c'est que c'est pas vrai la nuit, tous les usagers sont en couleurs et magnifiques. En je passe d'heure en heure, d'ambiance en ambiance. On voit bien cette frange lumineuse qui fait tout le tour et qui éclaire les façades. C'est la l'avantage de l'éclairage, c'est qu'on travaille sur un espace tridimensionnel, nous nous sommes pas seulement cantonnés au sol de la place. C'est le même travail que j'ai pu faire sur la place des Terraux avec Daniel Buren et Christian Brevet. Et puis, au centre un plein de ce vide. Voilà, j'en fais la nuit un plein. Voilà qui peut changer de couleur en fonction des heures, voilà, et cette notion de dynamique. Comme ça. Et puis cet espace là, ce noir qui est impossible à éclairer. On n'éclaire pas du noir ou il nous faut une quantité de lumière tellement grande. C'est de ce noir sur lequel j'ai couché un fond bleu indigo, qui est une des seules matières, la plus calme pour éclairer le noir, on est toujours obligé de prendre une longueur d'onde sélective pour éclairer une matière très sélective comme ça. Et puis, complémentaire de ses résurgences de lave en fusion. Voilà, lave en fusion qui sort du sol, qui remonte sur les candélabres qui vient en position sommitale des mâts comme ça, voilà. Ce travail dynamique, d'un changement de matière de toutes les températures de couleur que peut prendre la lave en fusion. Donc du blanc, du blanc le plus incandescent au rouge, voilà. La fontaine et les fontaines...un peu le travail qui a été fait. Qu'est ce que quoi...

Voilà, c'est tout, qu'est ce que c'est ça...Ah oui, ça c'est peut-être des films.

En fait il y a...

...

...ou c'est...

...

...J'ai pas une partie plein écran là ?...

Voilà, donc ça c'est le vécu de la place...avec ce travail d'animation qu'on a fait sur cet espace particulier, parce que chaque point lumineux est asservi, voyez que tout vient de s'effacer. Puis tout réapparaît en vagues concentriques, puis tout re-disparaît en vagues concentriques, ou en vagues dans un sens ou dans l'autre, comme ça.

L.C. – Et est ce que vous pensez que ces lumières orientent les usagers ?

L.F. – Orientent ?

L.C. – Enfin influencent leurs cheminements ? Leurs humeurs ?

L.F. – Ils n'ont pas besoin de moi pour cheminer, parce que l'espace est compréhensible dans son ensemble. Mais c'est le rôle de l'éclairage, c'est de orienter et de conduire les usagers dans leurs activités, de déplacements en l'occurrence, hein ?

Mais là, cet espace c'est plutôt un lieu d'animation, c'est un espace en tant que tel.

Vous voyez qu'ils n'ont pas de mal à conduire leurs activités.

L.C. – Oui, bien sûr !

L.F. – Voilà, on a même réussi à venir se mettre dans le site propre du tram, et j'ai réussi à poser entre les rails ces points lumineux, ce qui n'était pas une mince affaire puisque les gens du tramway sont des gens obtus, ils ne pensent qu'à eux. Voilà, et c'était de le faire disparaître cet espace tramway, d'ailleurs, en principe le sol en basalte devait se poursuivre sur la voie tramway, et ils nous ont interdit ça. Voilà, il fait de plus en plus nuit, ça c'est un espace dynamique. Et ça, c'est une chose qui est une private joke, mais en même temps, qui ne l'est pas tant que ça.

Le...un des premiers soirs où nous avons fini de régler, où l'aménagement était donné au public, il s'est passé un phénomène incroyable, incroyable vraiment pour moi qui est la mise en jeu de l'espace public. Il était deux heures du matin, et un groupe d'amis a traversé la place, et se sont mis à jouer à chat perché sur le travail d'animation lumineuse. Ceci pour moi est une chorégraphie et qui permet à l'usager, enfin je veux dire, une chorégraphie d'usagers, spontanée, et c'est véritablement l'art de danser dans la ville et cette situation, je l'ai offerte à la chorégraphe Odile Duboc qui est...avec qui j'ai commencé un travail dans...de la danse dans la ville en 1973 à Aix en Provence. Odile Duboc, je sais pas si vous connaissez, c'est...c'était, puisqu'elle est morte l'année dernière une très grande chorégraphe française. Et il y a la la preuve que l'espace public construit, comme un espace public au service des usagers est approprié par ces même usagers, et utilisé. Voilà.

Enfin tout ça est très privé, ça n'intéresse personne... Déjà pas le maire qui ne sort pas la nuit (*sourire*). Voilà. Alors, la lumière bien sur qu'elle influence le comportement des usagers, c'est plus facile à voir dans une prison, comme j'ai pu faire l'éclairage de prison et de cellules de prison ou on peut spatialiser 9m² avec la lumière, plus qu'avec l'architecture, mais c'est pareil pour l'espace public. Il se... d'introduire une scénographie, de lui donner du sens par une dramaturgie permet à l'espace public de prendre...d'avoir de l'esprit, ce qui est fondamental pour la ville. L'espace public avec ou sans travail lumineux a de l'esprit. Sauf que, il y a trente ans, on aurait éclairé ça au sodium, comme la route et que là, on a eu l'opportunité de participer de tout ce mouvement, et en fait beaucoup grâce aux paysagistes le mouvement...les éclairagistes apparaissent en France et existent grâce aux paysagistes, c'est eux qui sont le renouveau de l'aménagement de l'espace public, la création de l'école de Versailles, tout le travail de Bernard Lassus, Michel Coringer, Jacques Simon, ont introduit une autre façon d'approcher l'espace public, ce que les architectes ne savaient pas faire. Et c'est pour ça que depuis une vingtaine d'années, on a plutôt demandé aux paysagistes de faire l'espace public et l'aménagement urbain, plutôt qu'aux architectes, donc du coup on prend un architecte pour construire les chiottes, mais en fait...les chiottes publics. Enfin, c'est vraiment les paysagistes qui sont...Vous n'êtes pas architecte, si ?

L.C. – Non, non non, pas du tout !

L.F. – De toute façon, c'est un peu ça la condition. Eux...L'architecte est très sur l'objet, n'a pas eu une compréhension de l'espace public complète. Et les paysagistes qui sont arrivés, finalement ont été les plus bienveillants avec nous, c'est-à-dire que, à la différence des architectes qui savent tout et qui sont bâtisseurs de lumière depuis la nuit des temps, c'est comme ça qu'on les appelle. Hein, ils ont su conjuguer la matière de l'architecture avec la lumière naturelle sous toutes ses latitudes. Pour l'aménagement de l'espace public, ils n'étaient pas compétents, et les paysagistes ont été extrêmement bienveillants avec nous, en disant "moi l'éclairage, j'aménage, mais je ne sais pas ce que c'est que la lumière, donc j'ai besoin d'un spécialiste". Et il s'est trouvé que nous arrivions à ce moment là, et ils ont été extrêmement bienveillants avec nous et ce qui nous a permis d'investiguer ce domaine là, qui est l'espace public.

L.C. – Donc j'imagine que vous avez travaillé en concertation avec...

L.F. – En concertation ? Avec les usagers ?

L.C. – Avec les paysagistes ?

L.F. – L'éclairage est au service du paysage. Comment puis-je travailler sans le paysagiste, c'est un travail d'équipe. Ça vous étonne ?

L.C. – Non non, pas du tout.

L.F. – Mais c'est une évidence. Je n'apporte pas là sur cet espace là, même l'usage de la couleur n'est pas là pour un effet esthétique comme je fais le parc de Gerland, Vous connaissez mon travail, non ?

L.C. – Non.

L.F. – D'accord, vous êtes venue pas hasard (*sourire*). D'accord.

L.C. – Pour vous parler de la place de Jaude.

L.F. – C'est un travail...c'est pas de l'esthétique de mettre de la couleur, c'est : un, la preuve physique que la couleur existe la nuit, à tous les gens qui disent que la nuit tout les chats sont gris, et deux, c'est que la couleur elle conditionne l'usage des lieux et la sensation du lieu. Voilà. Donc quand je plonge l'espace du début de la soirée, jusqu'à la fin de la soirée, puisque à une heure, ça s'éteint, à une heure du matin, ça s'éteint. J'ai une progression chromatique qui va jusqu'au calme. Je commence par le blanc, je commence par les couleurs vives, sélectives, et puis je finis par le bleu indigo, qui est le plus proche de l'obscurité et de la nuit. Voilà, c'est un travail que j'avais entrepris déjà sur le parc de Gerland avec Michel Coragoud, à Lyon, qui est le premier parc urbain entièrement éclairé en couleurs. Et là aussi, c'est pas un effet esthétique, c'est que on ne peut pas éclairer la nature. Je n'ai pas, comme pour l'homme à modifier son cycle phytobiologique, j'ai à le respecter pour qu'il puisse vivre biologiquement, normalement, cette alternance du jour et de la nuit est à préserver. Mais si j'éclaire...on fait un parc urbain et on nous demande de l'éclairer, et en même temps, il est fermé la nuit, c'est absurde. Donc comment éclairer sans éclairer ? Et bien la couleur me permet, parce que je n'éclaire que en longueur d'onde sélectives les végétaux, de ne pas reproduire le cycle de photosynthèse qui se produit avec la lumière de synthèse c'est-à-dire la lumière du jour c'est ça qui fait que le cycle phytobiologique se re-déclenche, mais si j'éclaire l'homme, le végétal ou l'animal en longueur d'onde sélective, je ne re-déclenche pas ce cycle phytobiologique. Donc c'était un moyen de sublimer la nature et c'est un moyen en même temps de la respecter. Voilà.

L.C. – D'accord.

L.F. – C'est tout ?

L.C. – Je voulais avoir votre regard sur le projet, savoir voilà, me parler de l'éclairage.

L.F. – D'accord. C'est quoi le sujet de votre...

L.C. – En fait, je fais une expérience, entre guillemets, donc j'essaye de rencontrer les concepteurs, les personnes ayant participé à la conception de la place de Jaude. Et en parallèle, enfin en parallèle, après ça, faire des parcours commentés avec les usagers munis d'un appareil photo, pour qu'ils essayent de me donner leur ressenti sur la place, donc le jour et la nuit. Et ds leur faire prendre cinq vues de la place, pour voir, à quelle échelle ils prennent la photo, qu'est ce qui ressort pour eux sur la place. Est-ce qu'ils vont prendre un détail, une lumière, ou est ce qu'ils vont prendre le vide de la place ou un bâtiment ? Voilà, et donc essayer de comprendre quel chemin ils empruntent, qu'est ce qu'ils ressentent, qu'est ce qu'ils regardent dans la place. Voilà. Essayer de voir s'ils sont sensibles aux changements de matériaux, aux changements de couleurs, voilà, à l'architecture des monuments.

L.F. – Et vous faites ça comment ?

L.C. – Grâce à des parcours commentés, en fait...donc directement sur la place pour avoir...pour essayer de saisir l'émotion de la personne et, donc en essayant de faire parler l'utilisateur au moment où il traverse la place. Et en lui disant qu'à tout moment il peut prendre une vue...

L.F. – Sur quel protocole de questionnaire vous faites ça ?

L.C. – C'est un parcours commenté, c'est une méthode sociologique d'entretien.

L.F. – Vous vous basez sur quelle méthode sociologique ?

L.C. – C'est...c'est le parcours commenté, en fait c'est une méthode qu'on m'a enseigné aussi à l'école et puis...

L.F. – D'accord. Et, vous avez ces questionnaires ?

L.C. – Non, non non, j'ai pas encore...

L.F. – Vous les avez fait ces parcours ?

L.C. – Non, pas encore.

L.F. – Vous connaissez le travail du Cresson à Grenoble ?

L.C. – Oui, j'avais vu leur site sur...

L.F. – Oui, ils ont fait ça il y a vingt cinq ans, hein. Ils travaillent là dessus depuis vingt cinq ans.

L.C. – Oui, sur les perceptions de l'architecture.

L.F. – Ben oui. Sur l'espace sonore, et l'espace visuel

L.C. – Oui, j'avais...

L.F. – Parce que pour interroger le public enfin de jour c'est facile, mais de nuit...il ne faut surtout pas parler de lumière pour leur faire parler de lumière.

L.C. – Oui, bien sûr.

L.F. – Bien sûr.

L.C. – Enfin, il ne faut pas que moi je les oriente sur... Je pense que je ne vais même pas leur donner mon sujet, je vais essayer de pas les orienter, de pas les...

L.F. – Ah surtout pas hein !

L.C. – De pas pointer le doigt sur ce que je veux montrer.

L.F. – Bien sûr, tout à fait d'accord.

L.C. – Donc ça, c'est pas encore fait, mais c'est vrai que ça m'intéressait aussi d'avoir...

L.F. – Vous devriez vous intéresser à ce qu'ils ont fait. Ces parcours commenté, c'est eux qui ont mis au point les méthodes de travail là dessus.
Très bien ! Voilà.

L.C. – Eh bien, merci.

Durée 35 minutes

Enregistrement : Dictaphone

Retranscription : Louise Courtial, logiciel EuroScribe.

A Vienne, Le 01 mars 2011,

Jean-Marc Fayel – Donc je sais pas qu'est ce que je... oui donc c'était un travail d'équipe très important, c'était un concours. C'était...je me rappelle même plus quand...dans les années...

Louise Courtial – 2000.

J.M.F. – C'était en 2000.

L.C. – 2004 il me semble, le concours a été lancé en quatre vingt...en 2000, 2000.

J.M.F. – en 2000, ouais, ça fait onze ans. Le concours a été lancé en 2000 donc...on a pas travaillé avec rien, hein. Donc il y avait un programme du concours qui était très important...qui avait été fait par les services techniques de la ville de Clermont-Ferrand.

Ce qui avait été un peu le déclencheur de tout ça, c'est la venue du tramway sur la place, puisque la ville s'est dotée de...

Une personne entre, donne un dossier

Merci

...d'un tramway, et évidemment, la la place principale de Clermont qui était, et reste, je crois la place de Jaude... Etant desservie par le tramway, je pense que la ville s'est posé un certain nombre de questions sur la piétonisation, c'est...on appelle ça comme ça...c'est comment restituer cet espace aux habitants, aux piétons, et essayer de... de faire diminuer très fortement l'emprise de la voiture sur la place donc...la place quand on l'a trouvée au départ, elle était c'était un endroit qui était assez illisible, il y avait, il y avait des espèces d'aménagements sur les côtés, un espace central piéton mais, mais on sentait bien qu'il y avait ...voilà, à l'échelle de la ville, une volonté de créer un... un espace festif. Je crois même que c'était dit. C'est-à-dire que...

L.C. – Ca faisait partie des orientations du...

J.M.F. – Ouais, oui c'est-à-dire c'est un espace de représentation à l'échelle de la ville et, donc pour l'anecdote c'est quelque chose qu'on a pu vérifier lorsque le...c'était pas à l'occasion de l'inauguration de la place, puisque ce jour là, c'était un mois de juin et je me rappelle très bien, il pleuvait donc il n'y a pas eu le monde qui...autant le monde qui était attendu par le maire mais c'était au mois de décembre, un mois de décembre où on avait livré la plus grande partie de la place...donc il y avait une annonce faite par le maire et là, la place était noire de monde, je me rappelle avoir été le soir, on était avec Laurent Fachard, avec Alain Marguerit là c'était noir de monde, il y avait des spectacles, c'est-à-dire, il y avait vraiment un besoin quoi de...de...que la ville trouve cet espace et et que cet espace soit à la hauteur des attentes un espace festif et après il y avait dans le comment dire...dans les attentes de la ville, des choses plus, plus fine à trouver dans le dessin. Hein, le tram était d'un côté, la ville ancienne est ici, il y avait le centre commercial Jaude qui est là. On a tout de suite vu qu'il y avait un besoin aussi d'un grand mail piéton qui se situait plutôt de ce côté là de la place. Donc, ça aussi, on voit bien quand on est sur place qu'il y a un grand flux piéton

qui se développe de ce côté là on passe, on passe du centre vers le centre commercial

L.C. – Et de ce côté là, c'est par rapport à des raisons d'ensoleillement ou ce genre de chose ?

J.M.F. – Non, c'est pour l'avoir vu sur place, c'est-à-dire qu'on...

L.C. – Les gens circulent de ce côté là ?

J.M.F. – Voilà, il y a ...dans les usages et les usages qui préexistaient et qui correspondent aussi à des besoins, par rapport aux équipements qui sont en place, par rapport aux commerces, par rapport à la façon dont la ville est configurée cette façade là est beaucoup plus active que celle ci ici, sur cette partie là, bon on a le, on avait l'église, on a des banques, on a quelques bistrots là et là mais c'est beaucoup moins actif que ce côté là avec le...on a le théâtre, on a... Il y avait la maison de la presse il y a aussi des grands magasins et puis, et puis ce cheminement qui allait de la vieille ville jusqu'au centre commercial, c'est-à-dire que ces grandes enseignes elles se sont implantées là avant bien sûr le projet, mais elles se sont implantées là pas pour rien quoi c'est parce que déjà, il existait quelque chose ici. Donc voilà, les intentions elles étaient, elles étaient claires, elles étaient clairement exprimées dans le programme et l'équipe, et bon...Alain Marguerit a dessiné un ce qu'il appelle un tapis qui permet de mettre d'installer tout ces usages sur le sol. Donc, un espace libéré de la voiture un espace festif, avec un espace central très grand, la mise en valeur des statues, Vercingétorix et puis et puis Desaix, l'amiral Desaix, et dans l'axe aussi et devant le centre commercial qui est malheureusement qui demeure une façade arrière, donc là il faut savoir qu'on s'est beaucoup bagarré pour que la façade s'ouvre ici d'une manière ou d'une autre. Alors il y avait des projets de Terre & Nature, là, je crois qu'ils sont encore ici en rez-de-chaussée, on voulait qu'ils soient, qu'ils s'ouvrent là, qu'ils participent aussi à l'animation de l'espace public...

L.C. – Mais il y a des enseignes.

J.M.F. – Voilà, il y a des enseignes, ça commence à...

L.C. – Ca revit ce...cet endroit.

J.M.F. – A bouger.

L.C. – Et puis la façade a été refaite entièrement...

J.M.F. – Voilà. Donc avant les voitures, il y en avait de partout, là elles sont là et là. On a aussi beaucoup travaillé sur le parking, il y avait un ... qu'est ce qu'on a fait, on a supprimé...

L.C. – Il y avait une ouverture

J.M.F. – On a supprimé une sortie ici, puis on a beaucoup travaillé dedans, l'intérieur, pour faire la fondation d'un des grands mâts d'éclairage d'ailleurs qui passe à travers la toiture...pour y installer ces fontaines là...Voilà...après, pour animer ce lieu qui est qui est très grand, donc on a ... je sais qu'ils ont encore beaucoup de soucis avec les kiosques, bon il y en a un qui est parti tout de suite, je crois que c'est celui là qui marche bien, on sait qu'aujourd'hui il y a quelque problèmes sur la peau, mais c'est pas, c'est pas très grave, ça va se régler c'est de dire qu'il fallait l'habiter aussi, c'est un espace immense, donc on avait proposé assez rapidement à la ville d'y implanter des kiosques commerciaux, des...ce que l'on appelle des pieds humides, hein. Ca. Buvette, journaux, il pouvait aussi y avoir des kiosques à fleurs, et cætera... Puis bon, ça n'a pas marché comme on l'espérait. Je sais pas si il y en a aujourd'hui, si il y en a d'autre.

L.C. – Si si, il y a encore deux cafés il me semble.

J.M.F. – Oui, il y a celui là et celui là, donc il y aussi le sanitaire public qu'on a dû intégrer à l'intérieur.

L.C. – Mais si si, ça fonctionne bien.

J.M.F. – Et celui là je crois qu'il est toujours pas occupé et celui là non plus.

L.C. – Il me semble qu'il y a deux cafés, après, sous réserve. Avec des terrasses

J.M.F. – Il y a ces deux là, Voilà. Donc ça c'était assez important dans la mesure où on voulait aussi développer c'est que c'est l'été qu'il y ait des terrasses qui puissent se développer sur la place. Bien sûr bon Alain il est paysagiste, donc une telle place évidemment bon il faut la planter donc on a planté je sais plus combien il y a d'arbres mais il y a beaucoup d'arbres qui vont amener progressivement de l'ombre avec les fontaines sèches, l'eau, voilà, pour l'été assez important qu'on arrive à gérer un petit peu le, le climat, parce que c'est une place qui est volontairement très minérale pour justement permettre ces usages, il fallait amener des éléments qui permettent de tempérer un petit peu l'atmosphère et puis dans le voilà, le côté festif. Il y a tout le travail qu'a fait Laurent Fachard et Joseph Frey des éclairagistes associés qui, on a travaillé sur les sur les grands mâts avec des éclairages de couleurs et cætera, je sais que bon voilà on, on...l'ASM, enfin les rugbymans gagnent un match, ils viennent tous faire la fête ici.

L.C. – Et la place est remplie !

J.M.F. – *Rire* Et l'éclairage participe. Voilà à donner une ambiance assez festive à tout ça.

L.C. – Oui.

J.M.F. – Voilà après bon il y a les...la dimension de l'eau, la fontaine sèche ici, et la grande fontaine majestueuse qui participe à l'animation de tout ça, donc il y a eu quelque soucis avec la fontaine majestueuse. Donc je sais pas où ils en sont là, mais je crois que bon il y avait l'idée d'avoir un, quelque chose d'assez spectaculaire ici avec un jet de vingt mètres de haut, je crois qu'ils ont...

L.C. – Il y a eu un accident.

J.M.F. – Il y a eu plusieurs accidents donc... Je crois que bon, ça ... Un petit peu des événements, un petit peu malheureux qui ont été...mais bon voilà... Je crois qu'ils ont simplement supprimé le grand jet et puis voilà...après...

L.C. – Le grand jet, oui.

J.M.F. – Et en tout cas on sait que cette fontaine l'été, elle a beaucoup de succès, il y a pleins de mêmes qui, qui vont se rafraîchir dedans, qui vont la traverser, donc voilà, c'est un espace où on, il y a plusieurs lieux, il y a plusieurs, et puis, qui essaient de s'adresser à toute la population quoi on y trouve des terrasses pour s'arrêter prendre un verre des espaces pour les enfants, il y a des espaces, voilà. C'est un lieu de passage, c'est un lieu où on peut s'arrêter un lieu de représentation, et de mise en valeur de la ville, c'est une vitrine de la ville cette place, je crois que c'était...c'est ce que, c'est ce qu'on a voulu faire, Alain Marguerit et nous, sur la place c'est la place emblématique de Clermont quoi. Et le tram, le tram est un élément parmi les autres, qui contribue, c'était assez important, c'était assez important qu'il vienne là. Voilà.

L.C. – Et en fait, quel était votre rôle dans ce projet là ?

J.M.F. – Donc nous on a travaillé avec Alain sur la définition du projet. Et on a ensuite beaucoup travaillé nous sur tous les aspects qui touchent au génie civil, aux bâtiments, à l'architecture. On a travaillé sur l'adaptation du parking Vercingétorix, donc là on avait beaucoup de, d'émergence, les ventilations du parking qu'il fallait adapter au projet de surface et les fontaines, donc les ventilations et cætera, ici avant il y avait des bâtiments sur l'entrée qu'on a démoli, qu'on a repris tout ce qui dépassait du sol on a fait en sorte que ça disparaisse sous le fameux tapis dont je parlais tout à l'heure. On s'est occupé du génie civil.

L.C. – L'ascenseur aussi ?

J.M.F. – Oui, non, l'ascenseur c'est pas nous.

L.C. – D'accord.

J.M.F. – C'est le gérant Vinci parc auto qui s'en est occupé à part. Ensuite on s'est occupé du génie civil des fontaines c'est à dire tout ce qui est le béton, hein, voilà.

On s'est occupé du génie civil de la grande fontainerie et puis on a fait les kiosques et les grands mâts, on a fait la maîtrise d'œuvre. Donc sur les kiosques c'était...la demande était, était claire, ça a pas été simple, c'est-à-dire qu'il fallait faire des éléments très solides, à l'épreuve de la foule turbulente des Clermontois. Quand on a dit que les soirs de victoire de matchs ils étaient capables de grimper sur n'importe quoi et de, et de tout casser, donc on a fait des kiosques très costauds. Qui voilà...

L.C. – Qui se replient.

J.M.F. – Voilà toutes les portes peuvent s'ouvrir, on peut les ouvrir sur trois deux ou un côté comme on veut, ça dépend de qui s'y installe dedans donc ça c'était, celui là c'est le plus intéressant, le mieux réalisé. On l'a pris en photo parce que voilà ils se sont bien appropriés, donc tout de suite, comme c'était des éléments assez austères bon c'est comme des, des stèles de métal quoi hein, brutes qu'on a utilisé de l'acier indaten, qui rouille, qui normalement se stabilise, le problème c'est que bon, il y a eu pas mal de tags, de choses qui se sont collées dessus donc il y a eu quelques petits problèmes d'entretien qu'on doit régler encore, et sur ces kiosques est apparue assez rapidement l'idée de d'y trouver un élément de culture, donc des textes, des extraits de textes qui parlent de Clermont, donc il y a des textes de, de Jules César, d'Henri Vialar de voilà, un certain nombre d'écrivains et c'est l'ensemble d'intellectuels de Clermont, des professeurs, et cætera qui ont choisi les textes, et ensuite on les a...on les a écrit sur les façades avec un procédé un peu secret. Ouais c'est du, c'est du...de la métallisation sous acide en fait voilà, donc il y a...c'est des particules de métal qui sont soudées d'une certaine manière et qui sont collées, je sais pas trop comment c'est pas de la colle, qui font corps vraiment avec l'acier. Et c'est je crois, en fait c'est du bronze, voilà, et ça résiste à tout, en principe. Voilà et puis, quant aux mâts, donc les mâts, c'était toute une...ça a été aussi une grande aventure parce que on devait monter à vingt mètres pour les pour placer les projecteurs qui soient capables de, d'éclairer toute la place d'assez haut donc ça c'est, on a travaillé avec les éclairagistes associés, bon je crois eux d'ailleurs qu'ils ont eu une distinction je sais plus dans quel...ils ont eu un prix, je crois pour ça, pour l'éclairage de la place, il vous en a pas parlé Laurent Fachard ?

L.C. – Non, non non.

J.M.F. – Donc, l'idée qu'on a eu nous c'est de...on pouvait pas mettre des mâts, des mâts aiguilles classiques, hein, c'était, c'était l'occasion d'habiter un petit peu aussi la place parce que... C'est un espace très grand donc on a développé l'idée de structures comme ça qui sont, qui reprennent un petit peu l'idée du feu quoi bon, on est à Clermont, le parc des volcans c'est à côté, le volcanisme...on

a déjà, enfin voilà sur la place le, le lac de lave ici, donc on s'est dit voilà, ça ces mâts, c'est des flammes quoi, c'est le feu et donc la structure elle se développe comme des volutes des fumées quoi qui se, qui se s'enroulent et se détendent de plus en plus en s'élevant, voilà.

... Donc on a le feu, l'eau, le basalte, la pierre calcaire, qui compose tout ça, et puis le, le végétal, les kiosques, les statues et puis les gens *rire*

L.C. – Et par exemple, pour les kiosques, comment vous avez fait ce choix de matériaux ? De cette forme ?

J.M.F. – Ben, c'est un peu par élimination la ville ne voulait pas du verre, ne voulait pas de métal laqué, ne voulait rien !

L.C. – Sauf ça !

J.M.F. – Sauf du métal, voilà ! Donc...métal pour métal, le seul métal qui puisse résister ensuite aux intempéries, c'est un métal qui s'auto-protège, c'est l'indaten donc...voilà je sais que actuellement ils ont subi de nombreuses, de nombreuses dégradations et...

Donc ça on va les retraiter là avec la ville. Pour y apporter un traitement pour les stabiliser voilà. C'est, ensuite, bon il y a le matériau et puis il y a au niveau du contenu et du programme, c'est des boîtes, c'est-à-dire qu'il y a...la possibilité de faire à peu près tout ce qu'on veut à l'intérieur on peut y installer n'importe enfin d'ailleurs, c'était l'idée, ça peut être une buvette, et puis le jour où la buvette marche plus, ben on peut y installer un kiosque à journaux, on peut y installer un kiosque à n'importe quoi, à bonbons à machins...Voilà, c'est l'idée simplement d'une boîte qui s'ouvre et qui se ferme rien de plus, et avec ces, ces portes qui sont assez évoluées en fait, lorsque c'est assez ouvert et bien, ça fait auvent, et ça protège de la pluie, voilà, tout simplement. Donc, ils sont assez hauts parce que, pour permettre d'y installer... c'est notamment le cas pour un certain nombre d'éléments techniques dans la toiture, de ventilations, de hôtes, de...quand on peut faire cuire des choses, et cætera, donc il y a toute une partie technique qui peut s'installer dans un faux plafond et qui est derrière cet espace là de, de porte... Voilà, donc le programme était simple et la réponse est, est simple. C'est des cubes.

L.C. – Des formes simples.

J.M.F. – Voilà. Et puis, voilà, c'est à peu près tout ce qu'on a fait.

L.C. – Et sinon, au niveau de la place dans son ensemble, enfin le choix de cette forme là, de faire un petit peu trois espaces différents, ça c'est les paysagistes en fait qui ont décidé ça ? Le choix des matériaux, des...

J.M.F. – Oui, oui. Bon là, c'est plus...c'est vrai le travail d'Alain, donc là ici, on pouvait pas planter à cause de la présence du...

L.C. – Du parking.

J.M.F. – Du parking, donc... C'est là qu'a été installé, et puis parce que on est aussi à côté de la ville ancienne qui est qui est tout en basalte, la place en basalte, le, le, le lac de lave. Ici, on est dans la...entre les deux statues, on est dans la...la partie vraiment...festive, c'est la place de... des festivités où peuvent se dérouler un, un grand nombre de choses avec une surface très importante et puis la station de tram au milieu. Et puis là, c'est un endroit un petit peu particulier, qui est animé par la fontaine

...avec les grands emmarchements, le... Ici, qui ont été nécessaires par les dénivelés qui existaient et l'accès au centre commercial donc ces trois parties et bien, elles sont aussi articulées par les traversé

des véhicules, ici, ici on a aussi les bus qui passent. Voilà, et puis, puis on a cet élément de cadrage qui est, qui sont les trottoirs, ce qui est important dans un espace comme ça, c'est de donner des lignes, pour que l'espace soit...où qu'on se trouve sur la place qu'on puisse appréhender l'ensemble de l'espace. Ça a été un travail extrêmement important qu'à fait Alain Marguerit, hein, c'est le ... toute la qualité du travail elle est dans l'acharnement à, à trouver des lignes droites dans l'espace, voyez, des lignes droites.

L.C. – Il y a quand même la volonté de retrouver toute la longueur de la place.

J.M.F. – Voilà, où qu'on soit, on lit toute la dimension de la place. Toutes les lignes elles fuient vers la même direction et ça c'est ce qu'on appelle, le travail sur le nivellement, la pleine nivelette, c'est que même une bordure de trottoir lorsqu'elle est...elle peut être droite en plan, si il y a une inflexion à un moment donné dans l'espace, on ne verra plus une droite. Alors que si on réussit à mettre tout sur, sur un plan, et bien chaque ligne est une droite. C'est ce qui a été fait. C'est un travail très très très...très difficile, il faut se connecter à chaque seuil de magasins, de partout, et cætera. Donc...

L.C. – Et puis il y a un gros écart entre le côté...

J.M.F. – Ah oui oui ! Il y a des trucs invraisemblable, il y a plus de deux mètres de différence de niveau entre là et là, de mémoire. Et ça on le voit pas.

L.C. – Ouais hm hm.

J.M.F. – Donc ça c'est Alain Marguerit qui vous l'expliquera, c'est, ce travail là, de faire un sol le plus plat possible pour que... C'est une volonté...très importante pour la qualité de l'espace public, quand un espace où on a des marches de partout, des choses qui accrochent le pied...voilà, la qualité du projet c'est, ça c'est que il n'y a pas d'aspérité. On peut la traverser comme ça, sans se prendre les pieds dans le tapis comme on dit.

L.C. – Et puis même, les matériaux au sol donnent cette impression de lissage parfait.

J.M.F. – Hm. Après il y a le choix de la pierre, tout ça, ça c'est autre chose. C'est quelque chose qui a un peu échappé à Alain, mais ça, il ne faut pas le dire. Parce que Alain il n'a pas suivi le chantier, il faut le savoir, c'est les services technique de la ville qui l'ont fait. Donc le choix des matériaux, notamment des pierres ça s'est fait sans lui, mais ça n'enlève rien à par contre la conception globale, le chantier, c'est la ville de Clermont qui l'a suivi, c'est les ingénieurs de la ville qui ont fait le chantier.

L.C. – D'accord.

J.M.F. – Sauf pour...sauf pour les mâts, les kiosques, les...et le génie civil, ce dont je parlais ça c'est, c'est nous, c'est nous qui avons suivi les travaux. Mais pour tout le reste, c'est le service technique.

L.C. – Ok.

J.M.F. – Et puis bon. Et puis l'éclairage aussi, parce que les éclairagistes, ils étaient là jusqu'à la fin. Pour avoir vu Joseph Frey monter sur des nacelles là haut pour régler les pour régler les projecteurs.

L.C. – C'est vrai qu'on parlait des bancs l'autre jour avec Christiane Clermont, mais en fait, oui, il y a des bancs quand même, enfin des...

J.M.F. – Oui il y a des bancs, y a des bancs en pierre, il y a des bancs en pierre et il y a des bancs...

L.C. – Il y a des plots aussi.

J.M.F. – Dans cette partie là, il y en a un peu partout. Puis, là on...toute la partie autour des kiosques...

L.C. – Les gens s'assoient beaucoup ici aussi.

J.M.F. – Il y a des terrasses. Sur les ?

L.C. – Sur les plots, les petits plots noirs.

J.M.F. – Oui ? Ah oui, ici ? Tout autour.

L.C. – Et là aussi, sur les marches.

J.M.F. – Ah ben là, c'est... On a des photos là... C'est...impressionnant, voilà... Voilà, tout ce que je peux vous dire. Et j'ai rien d'autre qui me vient à l'esprit.

L.C. – C'est déjà pas mal.

J.M.F. –... Voilà, moi je peux vous laisser des...ces documents si vous voulez.

L.C. – Oui, je veux bien.

J.M.F. – C'est nos fiches presse book.

L.C. – Mais en fait, vous avez été sélectionné en... vous aviez déjà fait un groupe de travail avec les paysagistes ?

J.M.F. –... C'était un concours, donc il y a eu un... on a été sélectionnés je crois qu'il y avait quatre quatre concurrents, on était quatre ou cinq.

L.C. – Il me semble qu'il y en avait quatre et un hors concours.

J.M.F. – Voilà, enfin voilà, il y avait, il y a eu cinq projets.

L.C. – J'ai vu les planches justement.

J.M.F. – Il y a eu cinq projets, donc auparavant, on avait...fait acte de candidature, c'est déjà, c'est comme ça que les choses se font. La ville de Clermont a dit son intention de lancer un concours par voie de presse. Vous savez comment ça marche à peu près ?

L.C. – A peu près oui !

J.M.F. –! Voilà ! Donc on a répondu avec Alain, Alain a monté une équipe avec nous, donc il y avait, y avait des gens qui s'occupaient de la circulation, enfin qui s'occupent des déplacements, c'était ETC, c'est un bureau d'étude qui est à Paris, qui nous a aidé à résoudre les les problèmes, le problème de la voiture.

L.C. – C'était un gros carrefour quand même.

J.M.F. – Ouais, il nous a aidé à démontrer qu'il était possible de faire ça. Puisque au départ, c'était pas gagné. Et quelles implications ça avait sur la circulation tout autour.

Donc ça c'était la première étape, une fois que...qu'on s'est dit, c'est possible de laisser, de faire passer les bagnoles là et là et puis tout le reste on le gagne pour les piétons... Voilà, c'est comme ça que le projet est parti, je sais pas ce qu'avait fait les autres, si ils faisaient passer les voiture là, d'un côté ou de l'autre de la place.

L.C. – Non, non, il me semble pas, mais

J.M.F. – Tout le monde est arrivé à peu près à ça.

L.C. – Il y avait des systèmes de rails et de...

J.M.F. – Oui il y avait des projets ou ils avaient fait des trucs pas possible là machin là Schuiten là.

L.C. – Avec de la végétation...

J.M.F. – Un truc qui bouge de partout. Il y avait de la végétation sur rails. Ben ça c'est pas des...Alain Marguerit qui est paysagiste lui il pense que les arbres il faut que les racines elles soient dans le sol,

J.M.F. et L.C. – *en même temps* : soient dans le sol.

J.M.F. – Ca c'est sûr ! *rire*

L.C. – C'était assez partagé par la *par la mairie*.

J.M.F. – Oui, la mairie. Quand on...les arbres c'est vivant quoi. Les plantes en pot, ça vieillit pas ça...ces arbres là, je sais pas où ils en sont aujourd'hui, mais ils vont, ils feront vingt mètres un jour !

L.C. – Ca pousse, ouais.

J.M.F. – Ils feront vingt mètres, ils seront énormes, c'est sûr.

L.C. – C'est une attente aussi je pense des usagers.

J.M.F. – Ouais ? Ouais.

L.C. – C'est quelque chose qu'on entend souvent nous, dans les discours "c'est trop minéral, il n'y a pas de..."

J.M.F. – Oui, voilà.

L.C. – Ils ne voient pas les arbres encore les usagers.

J.M.F. – Ils les voient pas encore mais ils vont se développer, ça sera, ça sera...ils seront encore plus gros que ça hein. Ça c'est une étape intermédiaire. Mais on peut pas tout avoir... On peut pas faire la fête dans la forêt quoi... *rire*... un espace dégagé, c'est un espace dégagé. Et là je crois qu'on a planté le plus qu'on pouvait là. Là il y a trois alignements, là il y en a...ça fait six alignements sur, sur la totalité de la place ça fait beaucoup d'arbres hein. Une fois qu'ils seront...qu'ils auront pris leur ampleur, ça sera

ça sera autre chose que ça. Mais déjà on les a plantés, déjà avec un certain développement donc tout de suite ça compte...Voilà. Donc j'espère que c'était ce que souhaitaient profondément les Clermontois. De toute façon, les premières, les premiers...les premières réactions qu'on a entendues nous...

L.C. – C'était pas forcément très...enfin...

J.M.F. – Non, enfin on a plutôt entendu des choses positives alors je trouve qu'il y a eu des réactions sur les mâts, sur les kiosques...Ca c'est normal, que le gens soient peut-être choqués au départ et puis après on s'y fait quoi hein.

L.C. – Et puis il y a toujours une résistance face au changement, mais...

J.M.F. – Bien sûr, et puis il y a toujours des gens pour et des gens contre.

L.C. – J'ai jamais entendu personne dire "je veux la place de Jaude d'avant", c'est sûr.

J.M.F. – ça c'est des choses auxquelles on est habitué, quoi, on...

L.C. – Non...je trouve en tout cas que c'est une place qui fonctionne beaucoup mieux qu'avant pour l'avoir vécu. Je suis de Clermont, donc j'ai pu voir le changement. et il y a du monde, les gens restent, enfin, il y a plus d'animations...

J.M.F. – Ouais, c'est un lieu de vie quoi, voilà. C'est un endroit agréable.

L.C. – Alors qu'avant, bon, c'était pas forcément agréable d'aller place de Jaude.

J.M.F. – Ben non, c'était...enfin, c'était, il y a peut-être...l'espace était là mais il était illisible.

L.C. – Puis il y avait trop de circulation. C'était vraiment pas agréable d'être place de Jaude. Et pourtant, c'était la place...la grosse place de la ville.

J.M.F. – Ouais, ça l'a toujours été.

L.C. – Et elle rassemblait pas forcément les...

J.M.F. – Puis...des choses importantes, c'est ce que je disais tout à l'heure, on se sent en sécurité aussi sur cette place parce que on voit tout. Il n'y a plus, il n'y a pas d'obstacle, à part les quelque choses les statues, les mâts, les kiosques, mais en se déplaçant un petit peu on se sent bien parce que on appréhende l'ensemble de l'espace, qu'il soit... Enfin avec les dimensions qu'il a, plus de trois cent mètres par soixante dix en moyenne, c'est...c'est un espace dans lequel on se sent bien je crois. Voilà. Je peux vous laisser ça si vous voulez.

L.C. – Oui, je veux bien oui.

J.M.F. – Ca c'est autre chose

Parcours commentés place de Jaude
Avril / Mai 2011

Parcours commenté – Samedi 16 avril, 18H30 – Place de Jaude

Profil

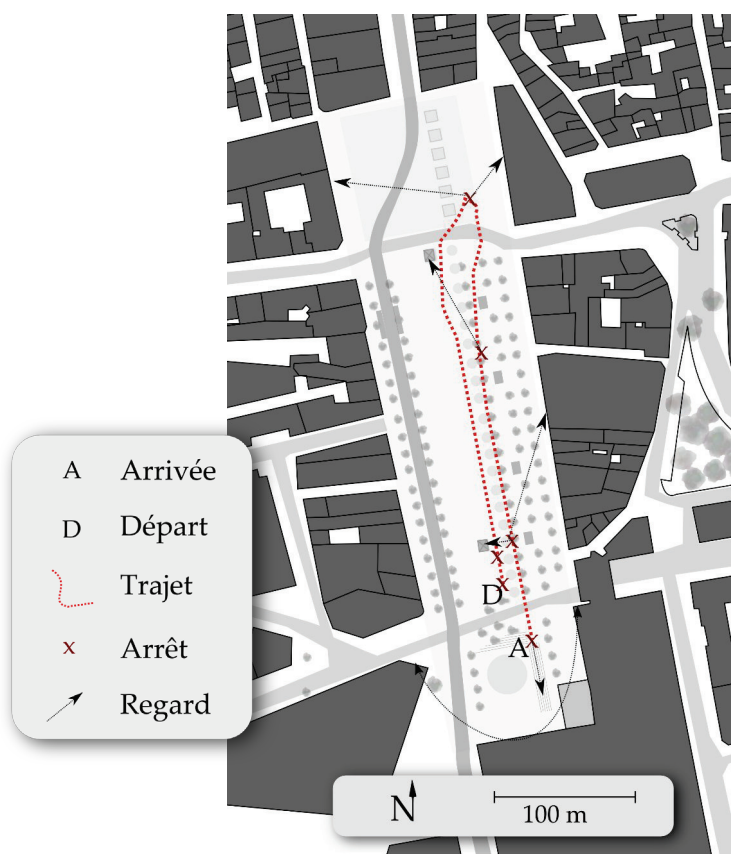
Nom/Prénom	Julienne B.
Civilité	Femme
Age	23 ans
Profession	Etudiante Bibliothécaire/Conservateur et bibliothécaire à Vulcania.
Situation	Célibataire
Son rapport à la ville	A résidé à Clermont entre 1989 et 2005. Vit aujourd'hui à 30 km de Clermont.

Le parcours

Conditions	Il y a un peu de monde, animation. Il fait beau, il y a du soleil, mais il ne fait pas trop chaud.
Durée	30 minutes
Vitesse	Moyenne
Observations	Julienne regarde très peu ce qui l'entoure. Elle est concentrée sur le discours, cela évolue au fil de la marche, elle devient plus sensible au lieu.

Le Cheminement

Très linéaire.



Les prises de vues



Photo 1 : Fontaines carrées



Photo 2 : Vercingétorix et l'ASM

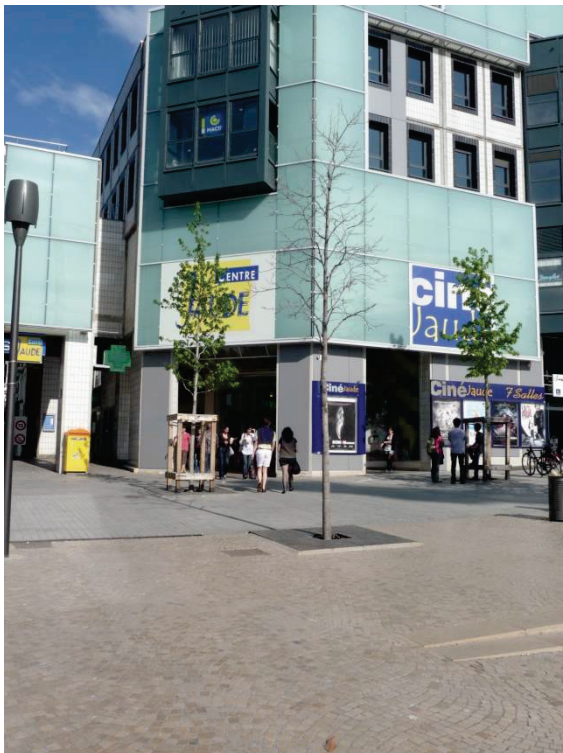


Photo 3 : Le centre Jaude, mythique

La discussion

Julienne B. – Vaste sujet... je sais pas, alors le premier truc... Vas y, dis moi.

Louise Courtial – Il faut vraiment que tu me dises, voilà, tu m'amènes dans la place, tu m'amènes où tu veux et t'essaies de me décrire ce que tu vois, ce que...à quoi ça te fais penser, ce que... pourquoi tu regardes ça particulièrement, qu'est ce que tu regardes et voilà, c'est vraiment très simple quoi, il faut.

J.B. – J'avais jamais vu le drapeau de l'ASM *rire* sur la statue de Vercingétorix, quoi ! J'avais jamais fait gaffe. Pourquoi pas !... Euh... Les premiers trucs qui me viennent à l'esprit honnêtement t'sais c'est les trucs sur lesquels je suis pas satisfaite quoi tu vois enfin, par rapport à la rénovation de la place de Jaude...

L.C. – C'est-à-dire?

J.B. – Moi je trouve qu'il n'y a pas assez de verdure *rire* alors...Franchement, surtout l'été c'est déjà c'est super chaud et elle fait mal aux yeux la place l'été en fait. Le fait que ce soit blanc et tout ça réfléchit vachement dans les yeux et tout, et c'est pas forcément très agréable et moi je trouve qu'ils auraient dû faire carrément euh...enfin, je trouve, j'en sais rien quoi, je suis pas experte mais j'aurais bien aimé un truc avec de la verdure, genre des parties en gazon et cætera, tu vois. Et je me souviens qu'on avait un petit peu ça à l'ancienne place. Si je me souviens bien il y avait des espèces de, comment dire, de, je sais pas, de pot en, t'sais, des grands pots avec des arbres et du gazon, si je me souviens bien, c'est ça ou pas? Ou je...?

L.C. – Ouais ouais, c'est ça.

J.B. – Et...euh...bon, je la trouvais très laide déjà, enfin... à l'époque, enfin l'ancienne place de Jaude, je la trouvais pas très très belle celle là elle est mieux. Mais j'aurais bien aimé plus de verdure quoi tu vois, enfin. Franchement, c'est ça le point en fait négatif que je trouve c'est que bon, certes il y a des arbres, mais déjà, avant qu'ils deviennent quelque chose de... grand, qui fera beaucoup d'ombre et cætera il va falloir attendre un petit moment et je trouve que c'est... Et je trouve que, ouais, il manque un peu de verdure quoi, c'est tout après ouais. Deuxième point négatif je trouve que si tu veux c'est pas une place où on peut où on peut s'asseoir et rester... genre pendant une heure ou deux à discuter quoi et je trouve que ça aussi ça manque parce que c'est quand même un point de rencontre tu vois, enfin je sais pas tu vois là on s'est donné rendez vous sur la place de Jaude, bon certes, on avait, on avait une raison pour, et, mais c'est vrai que souvent on se donne rendez-vous sur la place de Jaude parce que c'est le point central de Clermont et cætera, mais je trouve que ça manque vraiment de place où s'asseoir et cætera et pareil la dernière place de Jaude, tu pouvais quand même t'asseoir, justement comme il y avait de l'herbe, tu pouvais quand même t'asseoir et là il y a juste des bancs, mais qui sont vraiment limite à l'extérieur quoi de la place, et t'en a pas énorme en plus. Et c'est... je trouve qu'ils aident pas à faire, faire des petits groupes quoi tu vois quand tu veux t'asseoir avec des copains et tout et... Je trouve que ça, c'est le deuxième point qui est négatif.

L.C. – Tu trouves que quelque part ça manque de vie ?

J.B. – Je dirais que...

L.C. – D'endroit pour rester ?

J.B. – Voilà ! C'est que si tu veux, quand tu as une place comme ça, je trouve que c'est assez intéressant d'avoir...Tu vois, de justement d'en faire un lieu de rencontre de liens tu vois, et cætera... Bon certes c'est là que se sont passés les apéros face-book mais bon.

rire

Mais voilà quoi, je sais pas. Après c'est ma vision des choses quoi, donc...

L.C. – Attends, je regarde si ça marche bien.

J.B. – ***Rire***, oui c'est bon, ça marche ! Voilà, voilà. C'est si je me souviens bien voilà, le fait que en été enfin je trouve que c'est impossible d'être sur la place de Jaude en été parce que elle fait mal au yeux, qu'il fait trop chaud, et que, et comme il y a pas, il n'y a pas d'ombre, il n'y a pas d'arbre potentiel qui font de l'ombre... Ben je trouve ça dommage, quoi ça veut dire qu'on peut pas trop y rester... Et voilà, le fait qu'on doive du coup aller dans un café pour pouvoir trouver des places pour s'asseoir et cætera, je trouve ça dommageable, quoi parce que... enfin voilà, pour le coup, tu vas au café, tu vas pas sur la place de Jaude quoi. Après, le côté positif...c'est dommage qu'on les voit pas là sinon, je saurais dire plus de choses ***rire***, c'est les lumières la nuit, moi j'aime bien. Je trouve que l'éclairage la nuit par contre est vraiment sympa, et si je me souviens bien, l'ancienne place de Jaude, c'était pas terrible l'éclairage, c'était juste des spots, c'est ça, hein ? Je dis des bêtises ou pas ?

L.C. – Non non, non non !

J.B. – C'était juste des spots, enfin des réverbères quoi. Alors que là, je pense qu'ils ont fait un vrai travail sur l'éclairage et tout, et c'est vraiment sympa ça.

L.C. – C'est vrai que c'était un des gros...

J.B. – Ouais ? Ok, donc je me plante pas.

L.C. – Non non !

J.B. – Et c'est vrai que c'est, je trouve ça pas mal, et notamment, je crois que c'est sur la petite place derrière où je trouve que c'est pas mal, si je me souviens bien, c'est pas mal les éclairages la nuit. Mais ça fait un moment que j'y suis pas passé ici la nuit, donc je peux pas trop dire, mais il me semble enfin, c'est un des points positifs, que moi j'aime bien en tout cas sur cette nouvelle place de Jaude, après, je sais pas, est-ce qu'ils se servent des éclairages genre tu sais quand il y a des manifestations, des représentations et tout je sais pas ?

L.C. – Oui, oui.

J.B. – Si c'est le cas, ça doit être vraiment bien, ça doit, ça doit apporter un bon truc. Deuxième point positif, ben, moi j'aime bien les fontaines personnellement. Parce que...

L.C. – Ouais, lesquelles ?

J.B. – Euh, je préfère celles de, de la petite place là bas. Je sais pas, elle a un nom ou pas ? Là, derrière ?

L.C. – Euh...non pas spécialement.

J.B. – Parce que je sais pas, en fait, c'est surtout l'été parce que je trouve ça trop marrant de voir les

gamins patauger là dedans et tout! Et...et je trouve que, ouais, mettre un peu d'eau là dedans ben... disons qu'étant donné que je suis un peu frustrée de... du fait **rire** qu'il n'y ait pas assez de verdure, ben le fait qu'il y ait de l'eau, c'est...

L.C. – Ca compense un peu ?

J.B. – Voilà, ça compense un peu, c'est exactement ça. Donc, sur le côté fontaine, c'est pas mal, et puis étant donné que bon, je me répète mais je trouve ça vraiment, vraiment trop sec l'été donc...le fait qu'il y ait de l'eau, c'est pas plus mal ... Après, je trouve que c'est plat ! **Rire** dans le sens où c'est vraiment un dallage quoi, c'est grand et ça fait très long après, sur le coup, c'est pas mal parce qu'il...du coup, il y a pas mal de représentations...euh...de manifestations culturelles et tout qui se, qui sont installées sur la place de Jaude quoi, disons que ça permet ça. Et je trouve ça pas mal du tout. Et c'est vrai qu'il se passe pas mal du coup de choses en fait sur la place de Jaude... du fait justement je pense que ce soit un lieu qui soit super plat et avec beaucoup de surface je pense, je sais pas, j'en sais rien. Du coup là, c'est une... c'est un bon point. Euh...je sais pas, que dire d'autre...que dire d'autre... Ca reste quand même assez emblématique la place de Jaude quoi, enfin, le fait que ce soit vraiment en plein centre de Clermont, qu'il y ait les galeries Lafayette, qui est quand même un vieux bâtiment, enfin, je sais pas de quand il date, mais ça doit être vieux quand même, il y a c'est l'opéra, c'est ça, qui est juste là ?

L.C. – Oui.

J.B. – Qui est aussi un bâtiment... C'est en rénovation d'ailleurs toujours hein?

L.C. – Ouais, toujours, ouais.

J.B. – Et donc du coup je trouve que c'est vraiment le cœur de Clermont. Enfin, en temps que Clermontoise si je puis dire, ça reste quand même du coup assez symbolique. Quoi. Voilà, que dire de plus... je pense que j'ai dû oublier plein de choses, mais...

L.C. – Il faut que tu essaies maintenant de me faire, voilà, imagine que je suis pas d'ici, tu me fais passer... Comme tu as l'habitude de la traverser, ou comme tu as envie de la traverser maintenant...ou

J.B. – Ouais, d'accord, ah ouais, ouais ouais.

L.C. – Que tu essaies de marcher, et que tu me dises en temps réel, pourquoi tu passes par là, pourquoi tu préfères passer par là...

J.B. – Alors la place de Jaude en fait, je la croise franchement de multiples façons, parce que bon tu vois, je suis arrivée par la petite rue, là, enfin qui monte vers la préfecture, donc... du coup des fois, souvent je vais carrément en face. Par exemple vers...direction Mango quoi donc du coup, ouais, je la traverse. Après, des fois du coup je vais à... je vais vers Gaillard, pour le coup pareil, je la traverse, pour le coup en long... Euh... Mais des fois je passe plutôt vers les galeries Lafayette, donc je la traverse pas forcément, heu, non, franchement je l'ai traversé de toutes les façons la place de Jaude quoi. Donc euh... Ouais, de ce côté là, après, je sais pas que dire que dire franchement, je sais pas, c'est...

L.C. – J'en sais rien, qu'est ce que, là par exemple, pourquoi tu m'amènes là bas par exemple ?

J.B. – Je sais pas parce que j'aime bien la petite place qu'ils ont fait en fait. Derrière là. Que je n'arrête pas d'appeler la petite place, je sais toujours pas ce que c'est mais, et...

L.C. – Tu trouves qu'elle est comment ? Ca t'inspire quoi ?

J.B. – Je me souviens pas très bien déjà de comment c'était fait avant, je me souviens plus très bien. Mais en fait, j'aime bien, je sais pas pourquoi. Et puis, alors là, je saurais pas vraiment... je serais pas vraiment capable de l'expliquer mais ça tient toujours pareil, des éclairages, des fontaines, je trouve que, je préfère largement les fontaines de là bas, plutôt que les petites fontaines d'ici en fait voilà, et je sais pas franchement, je sais pas du tout. Après le problème, c'est qu'il n'y a pas d'arbre là bas, donc *rire*, alors que là il y a des arbres, et c'est déjà pas mal qu'ils aient planté pleins d'arbres autour de la place de Jaude mais c'est pas assez. Donc Voilà. Statue de Vercingétorix c'est emblématique ça aussi. Sérieusement comment ils ont réussi à mettre ce drapeau là haut ! **rire**
Et... Voilà je sais pas... Que dire, que dire...

Silence – marche

J.B. – en même temps c'est vrai que je dis que c'est pas un, que ça contribue pas trop au lien et cætera, mais c'est vrai que, c'est vrai que on... enfin... quand on se donne rendez vous, c'est quand même souvent place de Jaude, les manifestations, se font place de Jaude, enfin voilà, moi la dernière fois j'ai... je suis venu voir le match de l'ASM enfin place de Jaude donc c'est vraiment quand même le lieu de rencontre des Clermontois. Enfin, pas de tous, mais de, d'une bonne partie des Clermontois c'est, donc en même temps je pense qu'ils ont quand même réussi leur leur objectif, je pense. Mais, c'est vrai que je sais pas, j'ai quelques petits reproches que j'ai déjà dit donc je vais pas... Voilà, je sais pas qu'est ce qu'il faut que je dise de plus...

L.C. – Ben on peut continuer à marcher un peu ?

J.B. – Ouais.

L.C. – Donc là, sur cette partie donc tu dis que c'est un lieu que tu aimes bien. Pourquoi plus que le reste de la place, qu'est ce que ?

J.B. – Je sais pas mais je pense que ça tient... c'est très con mais je pense que ça tient surtout de du fait que voilà, c'est un, en fait étant donné qu'il y a des espèces de pataugeoires. Je trouve ça trop marrant parce que l'été t'as toujours des gens qui viennent y mettre les pieds et bon... je vais dériver un peu mais à Lyon on a aussi ça en fait c'est que sur les berges du Rhône on a... en fait, avant donc...

L.C. – C'est le réaménagement, c'est ça ?

J.B. – Ouais, voilà, avant le réaménagement du Rhône, t'as, en long, t'as des espèces de petits bassins un peu comme ça mais moins haut et puis en fait, ils sont creux alors que là ils sont, c'est creux quoi. c'est vraiment des petits bassins et l'été il y a plein de, plein plein de monde qui vient y mettre les pieds dedans quoi. Donc là aussi pour le coup, c'est vraiment aussi un lieu de lien et cætera... Donc voilà, moi c'est ça que j'aime bien dans cette, dans cette petite place. Et le fait aussi que j'aime bien... ah oui, j'aurais dû en parler ! J'aime bien ce qu'ils ont fait au niveau du sol.

L.C. – Ouais ?

J.B. – Avec les pierres ... Est-ce-que c'est de la pierre de Volvic où c'est de la... ou ça rappelle la pierre de Volvic, fait exprès, je sais pas.

L.C. – Ouais, c'est ça, c'est du basalte quoi.

J.B. – Ouais, j'avais oublié d'en parler, c'est important. Et ça j'aime bien par contre ce qu'ils ont fait au niveau du sol ici. Parce que du coup c'est différent de là bas, voilà, j'ai trouvé mon explication, ça fait moins mal aux yeux étant donné que c'est gris **rire**

L.C. – Oui, c'est vrai !

J.B. – Et ben voilà, et puis tu sais, quand on est du coin, on connaît la pierre de Volvic et tout et

L.C. – Et tu trouves que ça fait appel un peu à un, je sais pas moi, à une identité ?

J.B. – Ouai voilà, c'est ça en fait, je pense que, tu vois, ça rappelle un peu notre patrimoine, enfin, sans vouloir être un peu culture, mode culture et cætera, mais je pense que du coup, quand on est Clermontois et qu'on l'a été pendant un moment et qu'on connaît un petit peu, enfin, les spécialités de la région, et tout, voir la pierre qui rappelle la pierre de Volvic, ça fait sourire en pleine place de Jaude, tu te dis ben ouais, t'es vraiment en Auvergne !

Rire

J.B. – « C'est bon, je suis à Clermont » ! Et non, c'est pas mal, et puis même le dallage, je trouve que c'est sympa le fait que ce soit pas du tout symétrique, et ben justement, des fois t'as pas envie d'avoir une symétrie, comme tu l'as sur la place de Jaude quoi. Et là voilà. Là, lààà, c'est pas symétrique du tout, enfin

t'as des pierres n'importe comment, là t'as une toute petite pierre et après t'en a une grosse à côté et je trouve ça vraiment bien qu'ils aient fait ça quoi. Et même là, même le dallage avec les petites pierres, c'est pas du tout régulier et je trouve ça vraiment sympa. Je trouve que là pour le coup dallage, j'aime bien alors que j'aime pas du tout le dallage de la place de Jaude en elle même.

L.C. – Celui qui est au centre ?

J.B. – Voilà, exactement.

L.C. – Mais bon ils ont quand même fait un cercle là aussi...

J.B. – Oui alors, par contre j'aime bien le, je sais pas comment tu appelles ça, là, le petit, le dallage avec les plus petites pierres là comme ça je sais pas...

L.C. – Le pavé, le...

J.B. – Voilà, le pavage avec... sur les côtés ça par contre, j'aime bien parce que ça rappelle ce qu'on a tu sais dans les rues piétonnes quoi de Clermont, et personnellement, enfin moi j'aime bien les rues piétonnes de Clermont, tout simplement parce que... Oh! Ça a son petit côté rétro quoi! **rire** Du coup, et en plus parce qu'il n'y a pas de voiture et quand tu penses, je sais pas, moi personnellement, quand je pense rues piétonnes à Clermont, c'est... il n'y a pas de voiture et ça fait trop du bien quoi de... quand tu vas faire les magasins tu sais que tu vas pas avoir de voiture dans la rue où tu es quoi. Donc même quand tu la traverses, tu sais que...

L.C. – T'es tranquille.

J.B. – Voilà ! Et du coup, ça rappelle ça et je sais pas, je pense que par associations d'idées du coup ça se, ça doit faire quelque chose au niveau psychologique, je sais pas trop.

L.C. – Ça... ouais! Ben je pense que c'est pas un hasard aussi, si...

J.B. – Non! Oui oui, je pense que effectivement il y a des gens qui ont dû plancher là-dessus, donc voilà. Après, c'est peut être dommage que le tramway traverse comme ça, bon en même temps moi je suis vraiment contente qu'on ait le tram à Clermont, ça a quand même bien simplifié la vie, mais le fait que ça traverse la petite place ça là, du coup ça fait peu être moins une petite place je sais pas... C'est très con ce que je suis en train de dire!

L.C. – Non! Non !

J.B. – **rire** Je sens le !... Ma phrase, quand tu vas me réécouter, tu vas rigoler ! Mais en même temps, voilà, je veux dire, c'est pas vraiment un reproche parce que... le tram, là aussi c'est, ça fait partie de Clermont maintenant, et je suis super contente qu'ils aient fait ça, mais le fait que ça traverse pour aller à Gaillard, du coup, ça fait moins piétonnier quoi, forcément. Et évidemment les voitures aussi parce que il n'y a pas de passages piétons en fait, enfin, disons s'il n'y en a pas au milieu de place de Jaude quoi. Il y en a que sur les côtés alors que bon, on a tous traversé quand on est sur la place de Jaude on traverse au milieu quoi par exemple pour aller vers Gaillard, tu traverses au milieu, tu vas pas aller chercher...

L.C. – Il n'y en a pas sur les côtés non plus.

J.B. – Ah oui, avant il y en avait un là. Ouais c'est moi qui suis *old school* et donc voilà oui, pas de... et cette rue évidemment il y a toujours toujours toujours pleins de voitures, et je trouve ça franchement gênant en fait. Mais comme je suis conductrice aussi enfin, pas pouvoir passer d'un endroit à l'autre en voiture c'est gênant aussi donc. Voilà, surtout dans le centre, c'est, je veux dire, c'est on le voit bien je sais pas, c'est à Paris où c'est la galère quand tu peux pas être en voiture, ou même à Londres, au centre de Londres où tu peux pas...

L.C. – Ouais, où tu peux pas y aller en voiture.

J.B. – Tu peux pas y aller en voiture, donc tu peux pas non plus enfin reprocher... Qu'il y ait une rue mais c'est vrai enfin, quand t'es piéton c'est un peu agaçant quoi, parce que tu peux mettre genre cinq minutes dès fois à pas pouvoir traverser d'une place à l'autre alors que... logiquement je suppose que c'est quand même un espace en lui même quoi, de bout en bout.

L.C. – Oui.

J.B. – Donc voilà, et au fait, ça en fait partie ce qui est vers l'*Australian's* là bas ou pas? Ca fait partie de la place de Jaude ?

L.C. – Oui.

J.B. – Parce que j'aime bien ce côté là aussi ! **rire** Donc on va y retourner ! J'aime bien, ouais, j'aime bien le, en fait j'aime mieux les deux petites places qui cernent la place de Jaude que la place de Jaude en elle même c'est très bizarre. Mais peut-être aussi que c'est le fait que ça soit plus restreint ça fait moins grand et t'as moins l'impression d'être en plein milieu de nulle part quoi. Je sais pas, après je sais pas, je t'avoue que c'est plus du ressenti qu'autre chose quoi...

L.C. – Je te guide pas trop, volontairement, hein.

J.B. – Non non, je sais, j'ai bien compris, j'espère que

L.C. – Vraiment, tout ce qui te passe par la tête. Si tu vois un petit truc comme ça qui te fais

percuter...

J.B. – Alors tu vois, là aussi, pareil. On marche sur du sable à moitié je sais pas. Franchement, je me répète, mais du gazon, ça serait tellement mieux à la place ! Quoi, alors après étant donné, je sais pas logistiquement parlant comment, si c'est faisable ou pas étant donné le nombre de personnes qui passe par ici est ce que c'est possible d'entretenir, enfin du gazon et que ça se transforme pas en mode terre rapidement, j'en sais rien. Voilà, je sais pas.

L.C. – C'est un peu ça qu'ils redoutent, en centre ville, c'est que...

J.B. – Moi après je...

L.C. – Ca devient vite des caninettes.

J.B. – Ouais, je suis pas du tout experte là dessus, donc je suppose qu'il y a des très bonnes raisons pour mettre du sable plutôt que, que de l'herbe mais voilà ... Après ouais, le fait qu'il y ait une station de tramway aussi, pile, qui s'appelle place de Jaude évidemment. Parce que c'était un peu obligé que le tramway il arrive à la place de Jaude, là aussi du coup ça déverse encore plus de monde enfin quand tu arrive place de Jaude, souvent tu as besoin de passer par la place de Jaude pour aller où tu veux quoi? Donc là aussi ça doit en mettre encore plus de passage par ici.

L.C. – C'est vrai qu'ils l'ont mis au milieu.

J.B. – Ouais. Ouais ouais. Et... après c'est vrai que je râle, mais on peut être content du fait que il n'y ait pas, enfin que, qu'elle n'est pas traversée par une route en fait, la place de Jaude. En fait elle est juste... c'est sur les côtés où on a des rues... Et avant on pouvait bien passer par là, non ?

L.C. – C'était un gros rond-point si tu veux.

J.B. – Oui, c'est ça, donc en fait...

L.C. – C'est-à-dire qu'on pouvait en faire le tour en voiture...

J.B. – Il me semblait bien, ouais ok d'accord. Oui.

L.C. – Et milieu...

J.B. – Parce qu'il me semblait bien, on pouvait passer par là aussi, non? Par cette rue, on pouvait pas l'emprunter ?

L.C. – Celle là... si si si...

J.B. – Donc, c'est vrai que bon, je râle sur... les rues mais en même temps, enfin, je peux... en tant que conductrice je peux pas non plus râler parce que je les emprunte aussi ces rues quoi.

L.C. – Ouais.

J.B. – C'est juste que quand on est sur la place de Jaude, on a envie de 'pas de voiture' quoi. C'est un peu irréalisable, quoi, c'est pas possible, d'avoir... Ha voilà ! C'est la statue du général Desaix, alors ça, je sais jamais qui c'est en fait. Je **rire** et pourtant à chaque fois je... je... je dis "oui, on se retrouve sous la statue", et je sais jamais qui c'est, Vercingétorix, ça, ça rentre assez facilement dans, dans l'esprit, mais alors là le général Desaix pas du tout.

L.C. – Ca parle moins !

J.B. – Donc voilà. Et puis là même je trouve que ce qu'ils ont fait là, il y a de la verdure là, vers le général Desaix, alors je sais pas pourquoi lui il a le droit à de la verdure et par Vercingétorix, *rire* Mais je trouve... c'est laid quoi ! Enfin, pour le coup, la symétrie, je trouve ça laid, franchement, là... Et puis avec, comme il y a des barrières, enfin des espèces ouais de barrières là tu sais autour de...

L.C. – T'as vu il y a le wifi ?!

J.B. – Ouais, apparemment... Ca serait pas une mauvaise idée ça. Il faudrait tester, voir si on peut vraiment avoir accès au wifi sur la place de Jaude, parce que là pour le coup, je signe quoi!

rire

J.B. – Et... Ouais, non je trouve que par contre là, les parterres de verdure c'est laid là ce qu'ils ont fait.

L.C. – Et sinon, d'une manière plus générale, sur l'animation, le bâti, le...

J.B. – Alors moi, j'ai déjà du mal à me faire au, en fait au grand pied d'éclairage et, parce que ça faisait quand même très bizarre de, enfin de mon point de vue hein, d'avoir des grandes perches comme ça là, noires et cætera. Et en fait, je m'y suis, à la, enfin, je m'y suis bien faite, plus tard quoi. Enfin, je sais pas, je trouve que c'est assez rentré dans le, dans le cadre de la place de Jaude quoi. Et pourtant j'ai eu du mal au début, je sais pas, mais peut-être que c'est mon côté, on change pas les vieilles choses et cætera, je sais pas, mais. Au début, je trouvais pas ça très très joli, et en fait, je trouve que là, ça va. Je sais pas, mais alors là, impossible de t'expliquer pourquoi, je sais pas. Sur... le côté, tu me disais quoi ? La place, comment s'est organisé, non ?

L.C. – Non, je sais pas, sur le bâti ou sur... l'ambiance, sur... l'ambiance, t'en as dis un peu quand même...

J.B. – Ouais. Je sais pas... le bâti, honnêtement, là j'ai pas du tout les compétences requises pour parler du bâti **rire**, mais... je sais pas, moi, en fait, si tu veux ce que j'aurais bien aimé voir c'est si il y avait eu plusieurs projets tu vois, enfin, quand ils ont fait cette rénovation. Et quels étaient les autres projets et enfin juste moi pour ma curiosité personnelle, j'aurais bien aimé voir si par exemple j'aurais préféré d'autres projets tu vois, par rapport à celui qu'il y a en ce moment, je sais pas. Après, je sais pas, je pense que c'est...

L.C. – Oui.

J.B. – Je trouve qu'ils ont fait un truc très très sombre et pour le coup un peu trop sombre quoi.

L.C. – Oui.

J.B. – Je sais pas, je me serais attendu à avoir un peu plus de pour le coup je sais pas, peut-être d'architecture, avec je sais pas... des... des... je sais pas comment expliquer ça, quoi. Ben déjà, ils auraient pu faire des choses avec ce qu'il y a autour... tu vois, faire des bancs, faire des trucs un peu moderne, je sais pas un peu art contemporain et tout, je sais pas. Mais après, c'est parce que moi j'aime bien l'art contemporain personnellement, donc je suis pas architecte donc je sais pas après quels étaient leurs objectifs et leur... les difficultés qu'il y avait dans le projet. Alors voilà, la deuxième petite place, près de l'*Australian's*, alors là ça tient beaucoup du fait que ça soit près de l'*Australian's*

! Parce que toi comme moi on y a passé mais peut-être des heures dans ce bar quoi ! Et ça fait un moment que je n'y suis pas allée ! Et en fait, c'était quand, c'était l'été dernier avec un copine et tout. Et en fait, j'aime bien ce bar donc du coup je sais pas ça, ça doit se répercuter aussi sur la place quoi. Mais j'aime bien la place en elle même. J'aime bien la fontaine, à part qu'il y a eu un épisode tragique ou je sais pas trop quoi. Donc ça a terni un peu le côté "j'aime bien la fontaine, j'aime bien l'eau", c'est vrai que pour le coup quand on a la, enfin, je pense que tout les Clermontois qui ont vu ça on dû se dire, on dû être un peu horrifiés.

L.C. – Parce que tous les Clermontois l'ont su en plus.

J.B. – Oui, en plus ouais, parce que ça, c'est vraiment le truc qui se répercute tout de suite. Mais j'aime bien ici parce que ben en fait, il y a des escaliers donc pour le coup moi je... ça m'est souvent aussi arrivé de donner des rendez-vous vers ces escaliers, parce que... d'attendre ici. Je me rappelle d'une fois aussi, pareil, d'un soir avec une copine où on a peut-être discuté pendant des heures, on était assises là. On aurait pu aller à l'*Australian's*, mais on est resté là, à... à discuter, et c'était pas mal. Je sais pas, donc j'aime bien, j'aime bien à nouveau ce dallage avec les petites, pareil, c'est toujours rues piétonnes, ça rappelle, voilà, et puis ça donne accès au carré Jaude qui est aussi pareil, symbolique quoi. Parce que c'est aussi notre centre commercial, le seul de Clermont *rire*

L.C. – J'avoue, le point de rendez-vous mythique !

J.B. – Voilà, exactement enfin... Et puis, tu sais, quand on a grandi à Clermont, le carré Jaude, c'est enfin voilà quoi...

L.C. – Il a quand même changé, hein ?!

J.B. – Ouais, c'est vrai. Alors, curieusement, je rentre jamais par là, là. Par la nouvelle entrée, mais ça, ça vient du fait que en fait... je suis toujours rentrée par cette entrée là, vers la pharmacie.

L.C. – Pareil !

Rire

J.B. – Mais parce que tu sais, c'est les habitudes quoi tu vois, c'est, c'est... On est Clermont... enfin je sais pas, je dois être Clermontoise depuis près de vingt ans maintenant, je sais pas quelque chose comme ça, peut-être un peu moins... Je sais plus quand est ce que je suis arrivée à Clermont.

L.C. – Ouais, enfin bon...

J.B. – Et...

L.C. – Tu as toujours connu Clermont.

J.B. – Voilà, et du coup, enfin, je suis toujours rentrée par là, enfin, je me souviendrais toujours ces portes battantes vitrées là, et tout, et, et donc tu rentres par là, et tu rentres pas par l'autre quoi. **rire** Mais c'est aussi, ça tient aussi du fait que j'arrive jamais par là en fait, donc bon, je vais pas rentrer par... enfin, faire le détour par là-bas. Donc voilà, je sais pas. Après, c'est vrai que je suis assez curieuse de savoir qu'est ce qu'ils vont faire de l'autre côté avec le nouveau carré Jaude. Mais bon, ça c'est pas ton sujet.

L.C. – Non !

Rire

J.B. – Désolée !

L.C. – Je m'arrête là, tu vois !

J.B. – Mais... je sais pas... Voilà, non, j'aime bien cette petite place donc voilà, je sais pas, après, c'est vrai mais du coup, je pense que ouais, c'est le côté, c'est plus restreint, donc ça doit être ça. Je préfère quand c'est un peu plus...

L.C. – Un peu plus intime ?

J.B. – Voilà! Exactement, en fait, ça fait très très bête de dire ça mais... Et puis du coup, on peut plus s'asseoir ici que n'importe où ailleurs quoi.

L.C. – Ben là... c'est presque des gradins quoi !

J.B. – Voilà! Ouais... Enfin, les gradins, c'est pas non plus idéal pour s'asseoir. Mais du coup, enfin quand t'es à plus de deux, tu enfin voilà, tu peut faire un petit groupe sur les gradins, alors que là, les bancs que tu as, moyen...

L.C. – Ouais. Ca fait mal aux fesses !

J.B. – Oui ! Voilà, je sais pas... qu'est ce que... il y a d'autre qui faudrait que j'aborde...

L.C. – Comme tu... comme tu veux... ça peut...

J.B. – Je sais pas du tout, franchement... J'avais jamais fait gaffe aussi, enfin, je le sais, mais qu'on était en contrebas ici, par rapport à l'autre place de Jaude en fait. Et du coup, c'est même limite penché, jamais fait attention quoi.

L.C. – Ouais, il y a un gros dénivelé en fait.

J.B. – Ouais, et là aussi, je sais pas, enfin, pourquoi ils ont décidé, enfin, je m'en plains pas, pourquoi est-ce qu'ils ont décidé de faire des gradins comme ça, plutôt qu'autre chose je sais pas. Je m'en plains pas du tout parce que moi j'aime bien comment c'est fait là, donc... Voilà.

L.C. – Par là bas, la fontaine...

J.B. – Ouais, voilà, ça, j'aime bien le côté jet d'eau et tout enfin, je sais pas, je dois être resté une gosse tu sais ! rire Qui aime bien l'eau, les jets d'eau et tout... Je sais pas, ça me plait trop quoi ! Après, c'est vrai que j'ai... vraiment râlé sur la rénovation de la place de Jaude, mais en même temps, je trouve que c'est... enfin, c'était forcément une amélioration. Enfin... parce que l'ancienne elle était, il y avait vraiment plein de chose à... à refaire quoi, enfin. L'ancienne aussi on avait des jets d'eau si je me souviens bien. On avait... si on avait pas de... Ou alors, c'était il y a très longtemps. C'était genre peut-être avant même... J'en sais rien... On avait des jets d'eau il me semble, mais c'était pas génial...

L.C. – Oui, il y avait des fontaines, je crois, des trucs comme ça.

J.B. – Et en même temps, c'est vrai que, voilà... Ah oui, mais en même temps, je râle du fait que ce soit plat et sobre, enfin... Parce que l'ancienne mais... les jets d'eau qui étaient en plein milieu de la

place de Jaude, c'était peut-être pas non plus... génial...

L.C. – Là c'est vraiment, bon, c'est dégagé!

J.B. – Voilà, c'est dégagé, alors que les jets d'eau, je me souviens plus très bien comment c'était fait... Il y en avait genre trois grands, non, c'était pas un truc comme ça ? Je sais plus...

L.C. – Je me rappelle qu'il y avait des jets d'eau avec des espèces de bacs. Enfin, des trucs surélevés.

J.B. – Voilà, des bacs...

L.C. – Avec de la pelouse.

J.B. – Ouais.

L.C. – Avec un espèce de carrelage...

J.B. – Carrelage blanc! Mais alors... ça c'était vraiment daté ! Quoi, ça faisait vraiment années soixante-dix, ou... Oui et voilà... c'est ça que j'aimais pas aussi c'est le fait que ouais... C'était pas beau quoi. Pas beau, les jets d'eau étaient pas génial...

L.C. – Ils faisaient presque sales en fait...

J.B. – Ouais, c'était ça. Et... non j'aimais pas l'ancienne place de Jaude, donc forcément, ce qu'ils ont fait là, c'est mieux que ce qu'il y avait avant. Mais je sais pas... Je suis pas non plus émerveillée par, par ce qu'on a là quoi. A part, au niveau je te dis des éclairages. Ou ça je trouve que c'est vraiment bien ce qu'ils ont fait. Après moi j'aime bien aussi le fait que la place elle soit entouré de bâtiments un peu hauts tu vois. Enfin, un peu haut... je sais pas combien... d'immeuble... Donc... Tout à l'heure on parlait des galeries Lafayette, et tout ça, et... Il y a même l'église là au fond je me souviens plus comment elle s'appelle. Et j'aime bien le fait que voilà, ça soit vraiment un petit peu cerné, parce que ça donnait du caché à la place, quoi.

L.C. – Oui.

J.B. – Plutôt que... Ah si ! Ce qui est marrant aussi, c'est qu'une fois je sais pas, j'ai fait un trajet... tu sais, sur *Mappy* où je sais plus trop quoi sur internet et tu sais, quand tu tapes Clermont-Ferrand, en fait, il t'amène à Place de Jaude, tu sais au lieu de mettre... quand tu mets pas une rue spécifique...

L.C. – Il t'amène là quoi !

J.B. – Voilà, ça t'amène là. Donc c'est, en gros, c'est vraiment le...

L.C. – Point de Clermont.

J.B. – Le point de Clermont,

L.C. – D'accord, ah c'est marrant, j'avais pas même pas tenté l'expérience !

J.B. – Il me semble, il faudrait vérifier, mais...

L.C. – Ah mais ça m'étonnerait pas!

J.B. – Il me semble que c'est ça en tout cas parce que une fois j'avais oublié de taper la rue, j'avais mis Clermont, et ça t'amène à la place de Jaude en fait. Donc c'est amusant.

L.C. – D'accord.

J.B. – Voilà. Je sais pas, est ce qu'il faut que je parle d'autre chose...

L.C. – Ca me semble pas mal...

J.B. – Ca fait une demi-heure que je blablate ! Tu te rends compte ?!

****rire****

L.C. – Ouais !

****rire****

J.B. – Voilà, voilà...

L.C. – Ecoute, on s'arrête là...

Parcours commenté – Samedi 16 avril, 17H30 – Place de Jaude

Profil

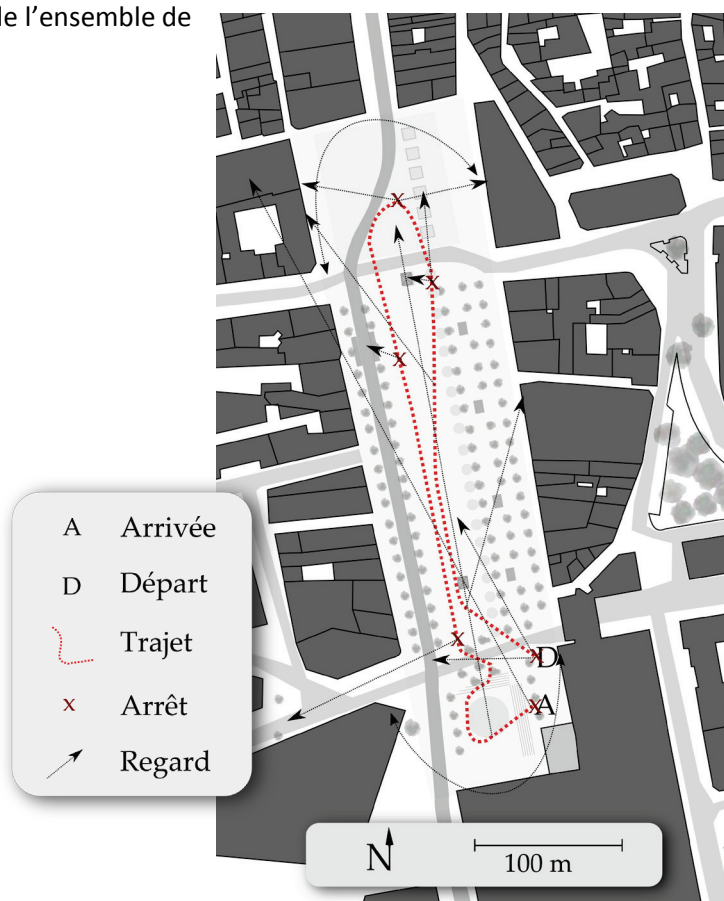
Nom/Prénom	Jimmy R.
Civilité	Homme
Age	28 ans
Profession	Serveur
Situation	Célibataire
Son rapport à la ville	De passage seulement, est venu quelque fois.

Le parcours

Conditions	Il y a beaucoup de monde, d'animation, il y a un groupe de jeunes au centre, ils font de la musique. Il fait beau, il y a du soleil, mais il ne fait pas trop chaud. Un peu de vent.
Durée	20 minutes
Vitesse	Lent
Observations	Jimmy regarde beaucoup les bâtiments, sa sphère visuelle s'étend loin, jusqu'aux montagnes. Il marque beaucoup d'arrêts. Il focalise sur des éléments architecturaux (opéra, église)

Le cheminement

Plutôt central, mais bonne occupation de l'ensemble de l'espace.



Les prises de vues



Photo 1 : Le théâtre



Photo 3 : Le vide central

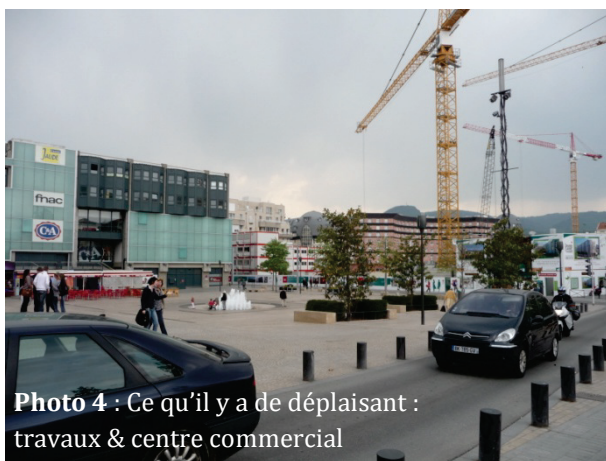


Photo 4 : Ce qu'il y a de déplaisant : travaux & centre commercial



Photo 2 : Vercingétorix

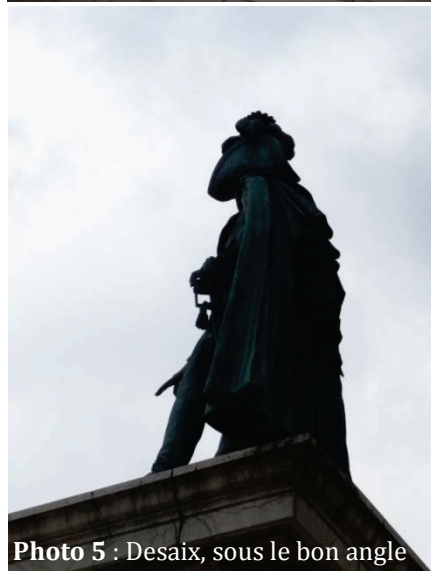


Photo 5 : Desaix, sous le bon angle

« Ah oui, d'ici c'est le bon angle ! »

Vieille dame voyant Jimmy prendre la photo.

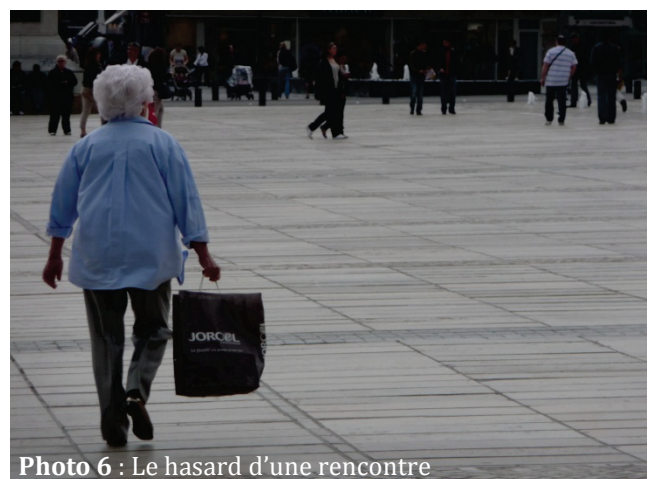


Photo 6 : Le hasard d'une rencontre

La discussion

Jimmy R. – Bonjour Louise.

Louise Courtial – Alors, le but de l'exercice est que tu me fasses cheminer sur la place en essayant de me livrer tes impressions. Ce que tu ressens, ce que ça t'évoque. En essayant de t'écouter, d'écouter tes cinq sens. De, voilà, d'essayer de m'expliquer pourquoi tu regardes ça, pourquoi tu vas dans cette direction, qu'est ce qui arrête ton regard. Qu'est ce que... Voilà.

J.R. – Ok, Bon alors moi déjà, il y a, j'ai une envie, c'est d'aller au centre de la place. Parce que déjà il y a beaucoup de monde sur les côtés, et en plus ben, elle est carrée enfin je sais pas, la symétrie, le fait qu'elle soit assez symétrique comme ça, qu'elle soit... Ouais, voilà, comme une place royale, ou un truc comme ça, ça me donne envie d'aller au milieu. Donc...

L.C. – Tu peux marcher, aller vite, lentement, si tu as envie t'arrêter... Tu peux, c'est très libre quoi.

J.R. – Ok. D'accord.

L.C. – Tu peux aller n'importe où dans la place...

J.R. – Ok, ça marche. Déjà, ben je trouve ça dommage qu'il y ait accès aux voitures sur la place. Et... le fait qu'il y ait un autre revêtement... mais ça on m'en avait déjà parlé, le fait qu'il y ait un autre revêtement ça, ça donne pas l'impression que le piéton est prioritaire. Voilà.

****Marche silence****

J.R. – Je trouve que la vue de ce côté là, c'est la plus intéressante, parce que... parce que on va avoir des... un style plus ancien au niveau du bâti, et comparé au centre commercial...puis en plus il y a des travaux, enfin voilà. Et donc du coup cette partie là de la place j'ai moins envie d'y aller. C'est peut-être parce qu'elle est en contrebas aussi. Et...même le fait qu'il y ait une fontaine en fait me... Enfin je sais pas, je...

L.C. – Ca te donne moins envie d'y aller ?

J.R. – Ouais, je suis moins attiré par ce côté là. Je sais pas, c'est peut-être, je sais pas. Je sais pas à quoi c'est dû.

L.C. – Ok.

J.R. – Sinon... J'aime bien la couleur du revêtement, je sais pas, ça me fait penser à... la place de la Comédie à Montpellier. C'est exactement les mêmes carreaux j'ai l'impression et ben voilà. Ca glisse un peu par contre, mais bon, ça c'est...

L.C. – C'est une des critiques numéro un !

J.R. – On se dirige au centre, et ben je sais pas, c'est là que, c'est là je pense que je me sens le mieux, parce que... je sais pas, il y a plus d'espace, ça fait... grand, vide, on a un peu un champ de vision sur tout. Je ouais... Je vais être plus attiré par aller de ce côté là. Mais je pense que c'est aussi du au fait que c'est plus lumineux quoi.

L.C. – A cause de l'Opéra peut-être ?

J.R. – A cause de l'Opéra, ouais ouais ouais, c'est un bâtiment que, enfin je sais pas l'Opéra c'est le truc architecturalement qui est... que tu as envie de voir. Et ouais... plus lumineux...

L.C. – Ce c'est un peu ton regard... touristique en fait

J.R. – Ouais, ouais, ben ouais, étant donné que je suis pas d'ici, j'ai pas vraiment ben j'ai pas vraiment le regard du locaux qui va connaître... ben les commerces, les bars, et cætera. Et puis voilà. Plus lumineux parce que déjà, c'est l'après midi, c'est de ce côté là qu'il y a du soleil. Et puis de l'autre côté, c'est plus sombre. Donc, au niveau des bâtiments aussi, avec la pierre volcanique, du coup, ça m'attire moins, même si c'est joli, mais...

L.C. – C'est vrai qu'on la voit moins, l'église on la voit pas beaucoup.

J.R. – Ouais, elle est un petit peu caché. C'est vrai. Elle est un petit peu plus bas aussi. Et puis... puis non voilà quoi. Puis moi je suis plutôt attiré par ça. en plus, les fontaines je les trouve sympa, enfin j'aime bien le style. Voilà

L.C. – Ok... On continue à marcher ?

J.R. – Ouais, ouais ouais.

L.C. – Je sais pas, essaye de me dire si il y a des éléments comme ça sur la place que te plaisent, pourquoi ils te plaisent, qu'est ce qui...

J.R. – Ben déjà, ce qui me plait beaucoup, c'est le drapeau de l'ASM en haut de la statue...

rire

J.R. – Ca donne un peu Le caractère du Clermontois quoi !

L.C. – Un caractère festif quoi.

J.R. – Ouais, caractère festif et caractère enfin, la place du rugby importante quoi. Donc ça c'est assez marrant après... Ben, au final... Enfin, je vois qu'on peut s'asseoir, mais ça, enfin, sauf dans le cas où j'attends quelqu'un, ça me donne pas envie, ça me donne pas vraiment envie de m'asseoir. Parce que, je sais pas, j'irais plus m'asseoir à côté des fontaines par exemple. Mais... c'est pas possible. Voilà, je suis en train de voir ça.

L.C. – Ouais, t'as des petits plots...mais...

J.R. – L'eau...l'eau ça me... c'est quelque chose que j'aime bien dans... sur une place, que j'aime beaucoup même.

L.C. – Mais t'es quand même plus attiré par ces fontaines que par la grosse là bas ?

J.R. – Ouais. Enfin, je sais pas la grosse en fait, je... j'ai jamais vraiment perçu ce... j'ai jamais vraiment perçu ce côté vraiment de la de la place parce que pour moi... C'est peut-être parce que pour moi, c'est peut-être parce que du côté. Enfin, par rapport à la d'où je viens à chaque fois que je viens ici, ben, c'est du côté de la place, donc avec la fontaine là bas au fond, donc du côté opposé, et puis voilà, encore une fois, enfin... Le bâti... c'est un lieu que je connais pas, j'y suis jamais allé, enfin... non, j'y suis jamais allé. J'ai dû passer peut-être une fois, et la nuit.

L.C. – On y va si tu veux

J.R. – Ouais, on peut peut-être passer par là, éventuellement.

marche

J.R. – Histoire de voir un petit peu... les fontaines, donc ouais, dommage que... Enfin, je reste assez... je reste assez terre à terre quand même sur ce que je dis, mais dommage que ce soit pas assez mis en valeur, justement par... la possibilité de faire quelque chose à côté parce que, je trouve ça vraiment sympa, parce que, l'eau, enfin c'est à la fois moderne et en même temps c'est à côté du... des bâtiments les plus beaux de la place... Donc, là je me sentirais bien. Voilà quoi. à cet endroit là, si je pouvais me caler quoi, m'asseoir.

L.C. – Oui, bon il y a des gens qui le font.

J.R. – Il y a des gens qui le font, ouais, c'est vrai. Un petit peu plus loin. Voilà.
Après... Je parce que j'en ai entendu parler aussi de cette histoire de place trop minérale, je trouve que les arbres ils ont... Enfin, ils sont assez visibles comme ça, qu'ils laissent de la place au bâti. Ça...c'est pas étouffant, ça fait aéré. Je trouve ça agréable... Et puis, je pense que si les arbres étaient plus gros, ça... ça rétrécirait en fait la place. Alors que là, elle reste assez large, plate, et...

L.C. – Oui, c'est facile de se déplacer là.

J.R. – C'est facile de se déplacer, ça reste... Enfin, je pense que...même si il y avait des grands arbres, ça serait facile de se déplacer. C'est pas ça. Mais...

L.C. – Ça donne une impression de...

J.R. – Ouais, voilà. C'est facile, c'est léger quoi. C'est agréable dans l'ensemble. Et...

regarde

J.R. – Après je pense que la façon dont on ressent la place, ça dépend aussi pas mal de... ben de ce qu'on a à y faire quand on y vient, du temps qu'il fait de... du temps qu'on a de disponible, est-ce qu'on trace, ou est-ce qu'on prend le temps ? Est-ce qu'on y va en touriste ou est-ce qu'on connaît la place depuis qu'on est né ? Enfin, ça c'est des éléments...

L.C. – De ton humeur, du temps qu'il fait...

J.R. – Ouais, ouais ouais... de ton humeur aussi...

L.C. – Si tu la traverses et qu'il fait moins dix, ben...

J.R. – Mm Mm, tu le traverses vite quoi !

L.C. – Tu coures quoi !

J.R. – Ouais, voilà !

rire

L.C. – Et puis tu glisses par terre parce que c'est gelé ! Alors que là, tu peux danser en chaussures dorées !

rire !

J.R. – Ca c'est pas mal que, enfin, finalement, il y a quand même pas mal de gens qui se posent. Même si il n'y a pas beaucoup d'endroit pour se... disons qu'il n'y a pas de lieu... enfin, mis à part les bars, les kiosques, il n'y a pas de lieu pour se poser à beaucoup, et se poser, enfin, pour discuter quoi. Ca va être des bancs qui vont pas vraiment être, ça va pas être groupé pour voilà faire un espace un petit peu de détente quoi.

L.C. – En rang d'oignon quoi...

J.R. – Voilà ! Mais, il y a malgré ça quand même pas mal de gens qui... qui se posent qui, sont statiques. Ben ça fait... ça fait printemps, j'aime bien. Je trouve, ça va... je la trouve vachement lumineuse cette place

L.C. – Ouais.

J.R. – C'est le côté minéral je pense qui fait ça. Et... Et ça j'aime beaucoup, je trouve ça vraiment... Ouais, agréable.

L.C. – C'est vrai que c'est quelque chose qui est différent du centre ville. Parce qu'on a une ville qui est très très noire.

J.R. – Ouais, je pense que ça doit...

L.C. – Du coup, c'est vrai que... au début, du projet, enfin toi tu l'as pas connu avant, mais quand le projet a été fini, les travaux ont été finis, les gens été surpris je pense par cette lumière

J.R. – Ouais ben ça fait...

L.C. – Vu qu'ils étaient dans le noir, d'un coup, *bam*, il y avait cette place...

J.R. – Ben, ouais, je pense qu'un espace sombre, rien que par les matériaux, ou par les matériaux, va être, ça va paraître plus petit, plus renfermé, et là, ça ouvre complètement quoi. Donc ça c'est... Ouais, moi j'aime beaucoup ça quoi... Et puis en plus, en fond on peut voir un peu de collines, de verdure, donc, pareil quoi... Ca rajoute au fait que c'est un espace vachement ouvert. Et j'aime bien les espaces comme ça.

L.C. – Et là, de voir cette montagne dans la ville, ça... ça te fait quoi en fait ?

J.R. – Ben... Il y a des endroits où on voit beaucoup plus quand même les montagnes. Ouais, ouais ouais, complètement, les espaces proches de la mer, proches de la montagne, en général, j'apprécie pas mal quoi. Après, là, c'est quand même, c'est, c'est ... il y a des endroits dans Clermont où on voit beaucoup plus justement toutes les, la chaîne des Puys et cætera...

L.C. – Le Puy-de-Dôme, rien que si tu vas un peu plus haut là bas...

J.R. – Ah ouais ?

L.C. – La rue qui part de l'Opéra, tu peux voir tout le Puy-de-Dôme.

J.R. – D'accord.

L.C. – Entre les bâtiments.

J.R. – Ok. Ca c'est ouf. Voilà. Du coup là on arrive dans la partie moderne. Ce que j'appellerai la partie moderne. Et... Ben l'ambiance est moins la même, mais alors... C'est peut-être l'effet centre commercial aussi qui me... qui me bloque un petit peu... J'ai failli me faire écraser, génial !!

rire

J.R. – Mais alors je sais pas, on va arriver jusqu'au milieu, près de la fontaine. Fontaine qui a une magnifique histoire, mais on ne détaillera pas !

rire

L.C. – Connue mondialement !

J.R. – Voilà ! Donc, en direct des chutes du Niagara ! Ben en fait, je pensais que ça serait pire. Parce que je pensait vraiment qu'on allait être déconnecté justement de l'espace, l'espace enfin, l'espace central, alors je sais pas comment on pourrait l'appeler, la partie... centrale, entre les deux statues quoi. Et en fait, on voit quand même, même si c'est un peu coupé par la route, ou par... On change d'ambiance avec comme je l'ai dit le centre commercial par contre les marches me... m'attirent particulièrement, ça me donne envie de m'asseoir sur les marches, les marches qui sont de l'autre côté.

marche

J.R. – Voilà, là ça fait plus... l'espace... convivial, enfin convivial, un peu plus proche avec les gens. Même si je suis pas du genre à aller parler un petit peu à tout le monde *rire* mais... Voilà, je suis... c'est là que j'aurais eu envie de m'asseoir si j'avais du choisir un endroit pour m'asseoir. Voilà... Que dire d'autre...

L.C. – On est un peu coupé...

J.R. – Ouais ouais, c'est un, c'est complètement, c'est pour moi, c'est un autre, une autre place quasiment. Mais vraiment sympa aussi au final.

L.C. – Ok !

J.R. – Que dire d'autre... Je la vois... De nuit je m'en rappelle pas vraiment, soir de match, je l'ai jamais vécu

rire

J.R. – J'aurais bien aimé...

L.C. – Ben, de nuit on peut refaire un... une petite balade.

J.R. – Pourquoi pas, ouais, carrément. Voir un petit eu si mes perceptions elles changent quoi.

L.C. – Peut-être qu'il y a des choses que tu auras pas vu et que dont tu auras envie de me parler.

J.R. – Ben... peut-être... Supposition, on verra au prochain épisode, du coup, mais. L'église qui est pour moi, enfin, même si quand on regarde plus au niveau des toits des bâtiments, le dôme de l'église ressort vachement, et que j'aime beaucoup... C'est vrai que peut-être l'église va être mise en valeur la nuit, qu'on va plus la percevoir. Le... pareil pour le... l'Opéra. Et puis... peut-être mise en lumière des fontaines, enfin, je sais pas, il faut voir ! Faudra voir ! Les fontaines donc de la partie...

L.C. – De la partie nord de la place ?

J.R. – Ouais, de la partie nord voilà.

L.C. – Partie sombre

J.R. – Voilà.

L.C. – Ok.

J.R. – Donc, je sais pas si tu as des questions ? Madame?

L.C. – Ah ben non ! Moi ça va ! On se revoit un soir ?

Parcours commenté – Lundi 18 avril, 19H30 – Place de Jaude

Profil

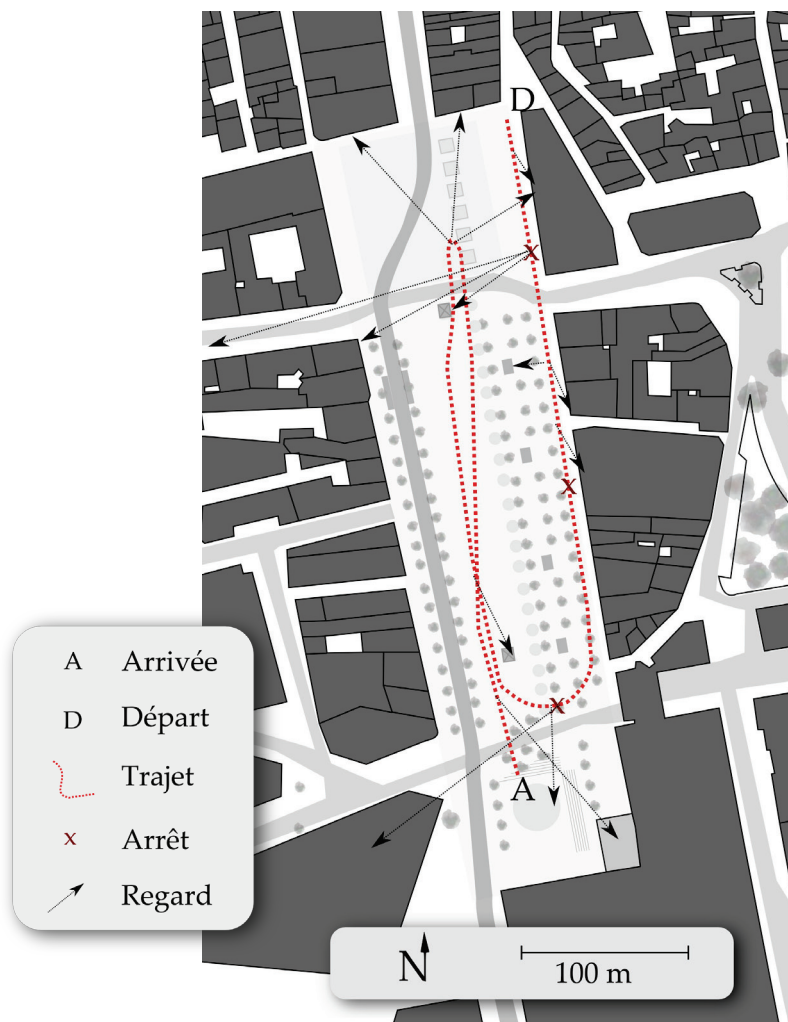
Nom/Prénom	Sylvie DI GIAMBATTISTA
Civilité	Femme
Age	52 ans
Profession	Documentaliste
Situation	Future mariée
Son rapport à la ville	Vit à Clermont depuis une 30 ^{aine} d'années

Le parcours

Conditions	Il y a très peu de monde. Les boutiques sont fermées. Il fait encore beau, le soleil se couche sur les façades est. Il y a un peu de vent.
Durée	30 minutes
Vitesse	Moyenne
Observations	Parle beaucoup des bâtiments, en les associant à leurs fonctions et leurs aspects. Sylvie est sensible aux sonorités du lieu et à la lumière. Durant le parcours, nous croisons une collègue.

Le cheminement

Assez linéaire dans l'ensemble.
Trois allers-retours.



Les prises de vues



Photo 1 : façade avec les deux jets



Photo 2 : façade avec les deux jets



Photo 3 : la lumière et les formes de la fenêtre



Photo 4 : Rangée d'arbres avec les kiosques



Photo 5 : façade des galeries



Photo 6 : La fontaine

La discussion

Louise Courtial – Voilà donc là, on est à la fontaine.

Sylvie DI GIAMBATTISTA – Oui. Alors on va longer les arcades parce que c'est au soleil.

L.C. – Il y a encore un peu de soleil

S.D.G. – Il y a encore un peu de soleil, et que c'est, il y a plein de place. Et... on va écouter en même temps, on va écouter en même temps le bruit des fontaines, le bruit de l'eau, et on va profiter de la belle lumière du soir. Alors la banque Chalus, c'est une honte. Il devrait la virer de là, ça me, m'écorche les yeux. L'ascenseur du parking Vercingétorix y too. Et puis, tout ce, toutes ces arcades sont très vilaines.

L.C. – Les arcades, les enseignes ou le...

S.D.G. – Non, non, les portes, les portes des magasins, d'ailleurs il y en a un qui est encore ouvert, je pourrais peut-être aller y faire un tour dedans ! Non, mais Andrée et Tel&Com là, il faudrait qu'ils refassent leur portes. Alors après, le soleil donne sur l'eau, c'est assez joli, un petit coup d'oeil sur la façade du bistrot... alors je sais plus comment il s'appelle celui là, anciennement le coq argenté là, orange, orange et blanc là.

L.C. – ah, du... je sais pas...

S.D.G. – Regardes, regardes, c'est, ça doit être sympa là où il y a les pigeons. Et puis c'est là qu'on s'arrête quand il y a des manifs pour boire un coup.

L.C. – D'accord, donc festif ?

S.D.G. – Voilà. La belle rue... Un petit coup d'oeil sur la belle, les beaux immeubles de la rue Blatin, tout plat, rien qui dépasse, une belle lumière rasante.

Voilà, après, le tram que je trouve sympa qui passe, je trouve ça va... il gêne pas.

Vercingétorix ridicule avec son drapeau de l'ASM.

Et puis, bon alors attends. On va s'arrêter peut-être là ?

Il faut arrêter le ?

L.C. – Non non non non, tu peux y aller !

S.D.G. – Bon, la maison de la presse que je connais depuis des lustres. Mais toujours avec son carrelage...

L.C. – Oui ?

S.D.G. – Moche.

L.C. – Qui date un peu.

S.D.G. – Qui date un peu. Les kiosques que j'aime bien.

L.C. – Tu peux m'en dire un peu plus sur les kiosques ?

S.D.G. – Et ben j'aime bien.

L.C. – T'y es déjà allée?

S.D.G. – Non, non non, je suis passée devant. Je me suis jamais arrêté parce que ça me fait pas envie de m'arrêter boire un coup là dans ces bistrots. Mais par contre j'aime bien passer à côté parce que, parce que c'est rouillé, et parce que il y a pleins de trucs écrits, et je trouve que c'est bien. De... je trouve que c'est bien de lire, de s'arrêter pour le texte, alors des fois un mot ou une fois une phrase entière, alors ça dépend, voilà. J'aime bien, celui là, il est fermé par exemple, on peut bien lire. Après, les autres avec les crêpes, et les hot-dogs, c'est moins intéressant, mais quand ils sont fermés et qu'on peut lire. Celui là tient, il y a quoi ? Des toilettes ?

L.C. – Des toilettes, oui.

S.D.G. – D'accord. Mais j'irais pas dedans, parce que j'aimerais pas faire pipi là dedans.

L.C. – Toilettes publiques.

S.D.G. – Voilà. La BNP, un vrai bonheur. Et après, les pavés, ça fait des bosses sous mes pieds, mais ça me gêne pas. Elle est propre, voilà, il y a un petit chemin au milieu. Ca va, c'est tranquille. La façade des galeries Lafayette, super belle. La petite rue avec les boîtes de nuit, un petit coup d'œil. Les arbres qui commencent à verdier, il faudrait qu'ils soient un petit peu plus gros, et alors, ces espèces de, de forêt en l'air avec les spots qui sont vraiment très très vilains et encore, on échappe à la lumière bleu-blanc-rouge tricolore, arc-en-ciel je sais pas quoi, heureusement, parce que quand c'est mélangé bonjour. Donc là, c'est pas allumé. Quelques grues en arrière plan qui...

L.C. – C'est la forêt ? La forêt suspendue ?

S.D.G. – C'est la forêt,

L.C. – La forêt lumineuse ?

S.D.G. – Ah oui, c'est la forêt, ben en tout cas, c'est très laid ces trucs là. Très très laid. Enfin moi j'habite pas ici, mais en passant, c'est bien moyen. Après, la façade sans aucun doute, pour moi, les façades, les façades, le côté le plus joli. C'est donc ces façades. Tiens, voilà une collègue ! Je vais lui dire bonjour, donc si tu veux arrêter ton enregistrement...

L.C. – Non non !

S.D.G. – Ca, ça...

La Collègue – Tiens je me dis cette fille, elle me rappelle quelqu'un !

S.D.G. – J'ai...Je suis en train figure toi, bonjour !

La Collègue – Bonjour.

L.C. – Ca fait partie de l'expérience !

S.D.G. – C'est Louise, une étudiante, et elle est en train de me faire faire... Je sers de cobaye! Parce qu'elle travaille sur l'affection, le lieu et l'affection au lieu.

L.C. – Et les perceptions du lieu.

S.D.G. – Voilà !

La Collègue – J'étais en train de me dire que c'était bien agréable de se balader place de Jaude à cette heure là.

S.D.G. – Voilà, donc elle me laisse faire, et je...

La Collègue – Et tu dois parler ?!

S.D.G. – Et je dois parler, toute seule, sans questionnaire...

La Collègue – C'est cela, ben je vais vous laisser !

rire

S.D.G. – Mais je pense que les extérieurs les intéressent aussi.

La Collègue – Oui, oui oui oui. Il faut les... parasites !

L.C. – Ca fait partie de l'imprévu !

S.D.G. – Voilà, donc après elle retranscrit sur son beau carton et ...

La Collègue – Sur les itinéraires ?

L.C. – Voilà.

La Collègue – Quels sont les itinéraires qui inspirent les plus.

S.D.G. – Beau, beau programme, hein ?

La Collègue – Oui, et vous allez loin, là ? Vous avez beaucoup de quartier à faire ?

L.C. – Non, non juste la place de Jaude.

rire

La Collègue – Bonne nuit !

rire

S.D.G. – Après, ben c'est autre chose avec la lumière !

La Collègue – Ouais ! Oui oui oui, ben oui oui ! Regarde là ! Je le disais mais c'est calme, c'est agréable de...

S.D.G. – A cette heure là, ouais. Ouais.

La Collègue – Ce temps, ce cette douceur là...

S.D.G. – Et oui, et oui. Donc après ben écoutes, je sais pas, on va voir où ça nous mène!

La Collègue – Bonne route. Vous avez des chaussures ?!

S.D.G. – Ben oui, regarde! Parfait ! Bon !

La Collègue – Bonne soirée !

S.D.G. – Bon, ça va bien ? Je te verrais pas moi Pascale avant les vacances.

La Collègue – hou, pourquoi, tu, tu désertes ?

S.D.G. – Euh, ouais.

****Conversation privée****

S.D.G. – Alors, après cet intermède, donc là voilà, Alexandre Vialatte, la basse Auvergne, une petite terrasse sympathique, au soleil, pas trop au bruit. Là, c'est impeccable. Il y a, les trottoirs sont à nous ! On peut... on pourrait faire les fous, faire du roller ça me rappellerait mes jeunes années avec les patins à roulettes. Donc là, c'est royal, hein, c'est tranquille. Alors cette banque, elle est encore, ça va, elle passe. Elle est...

L.C. – Meilleure intégration.

S.D.G. – Oui, oui oui. Meilleure intégration. Bon alors, le coiffeur, on en parle pas, violet et blanc ! Encore une banque. Que de banque. Et alors, la réussite ça c'est, alors, on arrive au fond de cette place, et une magnifique façade, là je sais pas mais... c'est très...c'est vraiment pas beau. Heureusement qu'il y a le restau en dessous avec ses chaises oranges, qui, qui donne un peu de... un petit air d'été et, et et qu'il y a plein de monde et que c'est sympa avec pleins de couleurs, mais alors la façade du centre Jaude, bonjour bonjour ! Elle est toujours aussi vilaine ! La les travaux, donc sans intérêt, un au lieu, un œil en verre réfléchissant et ça c'est très vilain aussi. Le...vers la, le, la façade Jaude là, tu vois pas ce truc là bas, là ?

L.C. – Là, sur... sous les toits là bas ?

S.D.G. – Le petit, le petit, le truc en miroir là avec le petit triangle.

L.C. – ah...Ouais... Ah oui !

S.D.G. – Donc ça c'est vilain. Après le reste, t'enlève la couleur rose, ça devrait le faire ! Voilà, là ça se complique un peu, c'est un peu alambiqué, avec les piques, les trucs. Après, la place là bas est sympa, avec la petite fontaine, bon ils ont enlevé le grand jet d'eau, mais c'est... Elle est sympa avec les petits gradins, il y a quelque pigeons, donc là ça donne bien envie de s'asseoir, surtout qu'à cette heure là, il y a pas trop trop de, pas trop trop de soleil, donc moi j'aime bien, j'aime bien ce côté là. Mais je crois que c'est grâce au bistrot que j'aime bien ce côté... Ouais... Ca doit être ça.

L.C. – Ca peut être ça.

S.D.G. – Après, on va la faire dans ce sens là. La... je trouve ça très réussi, hein, la lignée de kiosques là, j'aime bien... Les petites fontaines, *why not*. Sauf que... l'hiver, c'est très casse gueule

****rire****

S.D.G. – Alors là, il y a le bruit de l'eau et tout, c'est bien sauf qu'on, on en profite pas bien, on passe juste...

Juste à côté. Là, bonne idée les petits bancs pour s'asseoir, ça pousse un peu. Ça pousse un petit peu. Je redis que ces trucs sont très très laids.

Et voilà, et là beaucoup d'espace devant soi. Ah oui, alors tu vois, c'est celui là le Richelieu... Ouais...

L.C. – Ouais...

S.D.G. – Donc là, il y a des, des façades qui sont bien mignonnettes, mais regarde les autres dans la lumière là c'est quand même autre chose, hein.

L.C. – Tu veux dire que celles là sont plus belles que celles là ?

S.D.G. – Ah oui ! Ah oui oui, oui nettement, et puis t'as vu ça. C'est, avec l'éclairage, c'est super, c'est, c'est bien réussi et j'aime bien le passage là bas sur la rue, comment elle s'appelle cette rue ? L'avenue des Etats-Unis ? Avec les...

L.C. – Oui, l'avenue des Etats-Unis.

S.D.G. – Avec les immeubles jaune, vert et puis l'Opéra, alors ça, oui oui, ça j'aime bien. Et là, je trouve ça assez agréable, tu vois là il n'y a pas beaucoup de monde, t'as, tu as une impression de pffff, de d'espace quoi.

L.C. – Et ça, tu trouve que c'est plutôt une bonne chose ?

S.D.G. – Ah oui oui. Ca je trouve ça plutôt agréable. Après... Je trouve pas que ce soit terrible le... tu vois, moi tu, moi je m'accroche les pattes dans les... Ils sont irréguliers les trucs là. Tu vois, là par exemple, je viens de m'accrocher le, le bout de la basket sur un... un pavé là. Voilà.

L.C. – Ah ouais ? C'est marrant, parce que les gens ont tendance à là trouver très lisse, glissante...

S.D.G. – Ben écoute, là elle l'est pas. Oui, ben elle est glissante ! L'hiver, elle est glissante, ça c'est sûr ! Mais bon, là, c'est assez agréable cette, cette sensation d'espace, tu peux traverser, t'as rien à enjambrer, ou a, ou de truc alambiqué, donc là t'as de l'espace, tranquille, pas de truc étriqué, ça c'est plutôt bien.

Et, mais elle a quand même des côtés où elle est plus réussie que d'autres, hein.

Mais finalement, finalement, c'est bien qu'elle soit vaste... Avec peut-être... Elle, elle, bon... Les arbres ont des feuilles, donc, c'est bien. Mais il faudrait qu'ils soient, faudrait voir quand ils vont être très très, grands.

L.C. – Ils sont faits pour être relativement grands.

S.D.G. – Ouais.

L.C. – Et ils les ont déjà... quand ils les ont planté, ils ont déjà mis des arbres... pas tout jeunes.

S.D.G. – Oui oui oui, oui oui.

L.C. – Qui avaient déjà un certain âge.

S.D.G. – Mais là, par contre, t'es pas invité à t'asseoir tu vois ? Là, sur ce... Là, t'as pas intérêt à avoir

envie de t'asseoir parce qu'il n'y a pas un banc, sauf les bancs du tram. Donc il faut croire que dans cette partie de la place, et ben, on s'assoit pas, on passe. Donc c'est un petit peu... un petit peu dommage.

L.C. – Ca fait un peu grand couloir.

S.D.G. – Ca fait... ben... t'es pas bien invité à t'asseoir si ce n'est dans les, dans les kiosques et puis après il y a quelque plots là bas, mais de ce côté, il y a rien du tout. Rien du tout. Et quand il y a du monde, prf, en plus, c'est un peu... c'est un peu brut pour... pour s'asseoir. Alors après, cette petite rue tu vois, là bas, c'est sympa, le, vers le je sais pas comment ça s'appelle le bouchon Lyonnais là le truc tout rétréci avec le, cet immeuble là, c'est super beau, les marquises de la pharmacie, le jaune, tu vois, on pourrait presque se croire en Italie là avec ces, cette façade cette façade jaune. Le bruit des fontaines aussi c'est sympa. Mais là i n'y a pas de circulation, ça est bien hein. On n'entend presque pas le bruit des... Écoute ! On a l'impression d'être à... enfin, dans la nature.

L.C. – Au bord de la rivière.

S.D.G. – Au bord de la rivière, faut pas exagérer parce qu'il y a quand même pas mal de monde. Mais c'est assez

Écoute... C'est assez tranquille quoi. T'as pas de, pas de bruit, en tout cas pas à cette heure là. Et ... Alors après là. Là, c'est plus étriqué. Et... Je pense qu'à part t'asseoir sur les trucs... bien durs et avoir les fesses bien rembourrées... C'est pas... ça invite pas bien à... encore une fois à s'asseoir là. Et puis là hop!

ça se coupe, c'est, attention. C'est, ben tu vois, on est revenu pile poils sur nos pas, et j'ai pas fait de photo.

L.C. – Mais tu peux en faire si tu veux maintenant.

S.D.G. – Ouais, ben faut que je lâche ce truc là ? Si je veux faire la photo ?

L.C. – Si tu veux... continuer à parcourir, si tu as d'autres choses à me dire...

S.D.G. – Ben écoute, je sais pas, faut voir... Mais tu vois alors ça, ça, ça, ça là pourquoi ça fait *pchit* et puis d'un coup c'est haut, d'un coup c'est petit, d'un coup c'est , ils auraient pu, je sais pas faire... Ces fontaines elles... tant qu'a faire qu'il y ait de l'eau, et ben, qu'il y ait de l'eau quoi ! Là t'as combien, t'as un, deux, trois, quatre, cinq, six, autant te faire un spectacle avec de l'eau quoi. Donc en mettre des petits, des... Là je trouve ça... Alors t'en a un, un haut, un tout petit, un plus haut. Bon, c'est dommage. Ils avaient qu'à mettre un peu plus le paquet tant qu'à faire hein.

rire

L.C. – Oui, c'est vrai qu'on a bien le bruit là.

S.D.G. – Ouais ouais, non non, c'est agréable là, ça. Le bruit de l'eau c'est bien hein. Surtout que les fontaines, ils nous ont enlevé la grosse la bas, parce qu'on en avait avant le bruit de l'eau.

L.C. – Ouais.

S.D.G. – Mais ils l'on enlevé mais ça c'est très agréable. je trouve. Quand tu...

L.C. – Donc le bruit est agréable, mais bon, ils auraient pu faire un truc...

S.D.G. – Une mise en scène, ouais. Plus...

L.C. – Une autre mise en scène ?

S.D.G. – Ouais ouais, moi je pense.

L.C. – Ok

S.D.G. – Alors...

L.C. – Donc, qu'est ce que tu as envie de nous montrer sur cette place ?

S.D.G. – Ben de là où je suis, parce que je suis un peu flemmarde hein !

L.C. – Ah non ! Il ne faut pas être flemmard hein !

rire

S.D.G. – Sans aucun doute... Là la façade dont on parlait tout à l'heure. Avec les deux jets de... tu vois ?

L.C. – Ouais.

S.D.G. – Peut-être comme ça c'est mieux, les enfilades de...

L.C. – Et là on peut peut-être prendre d'autres points de vues si tu...

S.D.G. – Ah ben ça moi, là ! Ca aussi.

L.C. – L'Hôtel de Lyon ?

S.D.G. – Non, à côté de l'Hôtel de Lyon, avec le, non, mais le tram, je vais attendre qu'il passe.

L.C. – Alors... Tu me montre quoi là, avec cette photo ?

S.D.G. – Je te montre la lumière et les formes de ces fenêtres.

L.C. – D'accord.

S.D.G. – Voilà, et après je vais... Là là aussi c'est pas mal, tu vois, la rangée d'arbres avec les kiosques là. Ce côté là, pas de ce côté hein. Je trouve que c'est plus sympa là.

L.C. – Ouais.

S.D.G. – Et puis, et puis... combien j'en ai fait ? J'en ai fait deux ?

L.C. – Trois !

S.D.G. – Tu vois, regardes, il y a un gars avec un... Ca c'est bien aussi qu'ils puissent venir balader avec leur...

L.C. – Ben là, il a de l'espace hein.

S.D.G. – Voilà, il a de l'espace, donc ça c'est bien. A cette heure là. Alors attend, on va retourner, donc là je vais faire les parasols et puis... et puis les arbres, attend, le kiosque, là tu vois.

L.C. – Ouais.

S.D.G. – Attends, j'attends que la dame elle soit passée...

L.C. – Tu peux la prendre, c'est pas gênant !

S.D.G. – Voilà !

L.C. – Très bien !

S.D.G. – Et après...

L.C. – Donc, le kiosque, fermé ?

S.D.G. – On pourrait... Et oui, parce que...

L.C. – Avec les écritures ?

S.D.G. – Moi j'aime bien **rire** lire un mot, une phrase, je m'en rappelle pas après, mais... Hop, et puis sinon, quand c'est ouvert, tu vois pas ce qu'il y a écrit dessus. Et après, je ferais bien une photo de ces trucs horribles là.

rire

L.C. – Pour les dénoncer ?

S.D.G. – Oh non, on dirait des... des... je sais pas, c'est comme des épines dessus, j'aime pas du tout ce mobilier, là. Je sais pas si ça fait partie du mobilier, alors, regarde ça ! Alors là, là par exemple, bon là, tu peux en faire une quoi ! C'est super beau ça !

L.C. – Les galeries ?

S.D.G. – Et oui ! Là... Là !

PHOTO

S.D.G. – Voilà.

L.C. – Parfait. Je crois qu'on est à cinq, hein ?

S.D.G. – Ah, dommage, j'en aurais bien fait une de la fontaine là bas... Il y en a une que j'ai doublée !

L.C. – Bon allez ! Exception... !

rire

S.D.G. – Non non, mais t'en enlèvera une des deux, hein ?

L.C. – Ouais.

marche

S.D.G. – Non mais c'est vrai qu'on est pénard là. Après il faudrait à d'autres moments... Il y a un peu de vent, il y a du soleil. Après il pleuvrait, il ferait froid ou je sais pas quoi, ça serait blindé de monde, ça serait peut-être pas pareil. Mais là, c'est tranquille regarde le petit il fait du vélo, les gens sont au bistrot, voilà, il y en a même qui s'embrassent. Ca, tu vois. Et le bruit et... on a pas l'impression d'être en plein centre ville...ça c'est bien... ça.

rire

S.D.G. – *Pchiiiiiii !*

rire

S.D.G. – Ca...

L.C. – Tu parle plutôt du premier plan avec le Général Desaix, ou le centre Jaude, ou l'immonde immeuble à l'arrière ?!

S.D.G. – Non non non, voilà, à l'arrière. Alors ça... Ca c'est un ratage phénoménal. Alors peut-être que ces arbres, je sais pas jusqu'à quelle hauteur ça pousse !

rire

L.C. – Ca pourrait faire un nouvel écran ?

S.D.G. – Voilà! Voilà ! Ouais, exactement ! Et ça, tu sais qu'on a un angle de vue avec le Général... Un peu... phallique...

L.C. – Ouais ?

S.D.G. – On va pas faire de photo... ***rire*** de la *bite* de... Bon, c'est là hein ? Voilà, là ! Hop !

rire

L.C. – Effectivement ! Je pense que ça fera le couverture de mon mémoire !

S.D.G. – Tu l'avais déjà fait ?!

L.C. – Ben non ! Jamais ! Je connaissais pas !

S.D.G. – Menteuse!!

L.C. – Non !!

S.D.G. – Non ! C'est mes élèves qui m'ont montré !

L.C. – Il y a quelqu'un qui m'en a parlé il y a deux jours, mais je connaissais pas !

S.D.G. – Ah ouais ?!

L.C. – Non non !

S.D.G. – Voilà, alors là...

L.C. – C'est sûr que c'est fait exprès par contre !

S.D.G. – Alors là, il faudrait alors, comment il faudrait la prendre cette place ? Je pense ah non, tu vois là qu'est ce que je ferais comme photo, non parce que tu vas avoir le truc en dessous...

L.C. – Non, Comment c'est fait ce truc là ?

S.D.G. – Peut-être des, des escaliers, des gradins. On va aller s'asseoir sur les gradins et puis voilà.

L.C. – Ok

S.D.G. – Mais, c'est pas une bonne idée je crois. En plus, regarde cette fontaine aussi, elle est elle elle... elle est pas belle, hein ? **rire** C'est dommage, parce qu'avec l'eau, tu pourrais avoir je sais pas moi, de l'eau quoi. Ah ! Si, il y en a plus là ! Voilà, là ça vaporise, c'est bien. Tu vois, voilà. Alors là. Si on a le bistrot et la. Voilà !

L.C. – Ok

S.D.G. – J'ai plus le droit d'en faire là ? J'éteints ?

L.C. – Là, c'est fini !

S.D.G. – Et j'ai pas parlé de cette affaire, ça c'est un ratage aussi, c'est moche, hein ?

L.C. – Un peu, oui.

S.D.G. – Ouais... Bon, ai je bien ...?

L.C. – On s'arrête là ?

S.D.G. – Ca y est, moi j'ai plus envie de parler !

Parcours commenté – mardi 19 avril, 11H00 – Place de Jaude

Profil

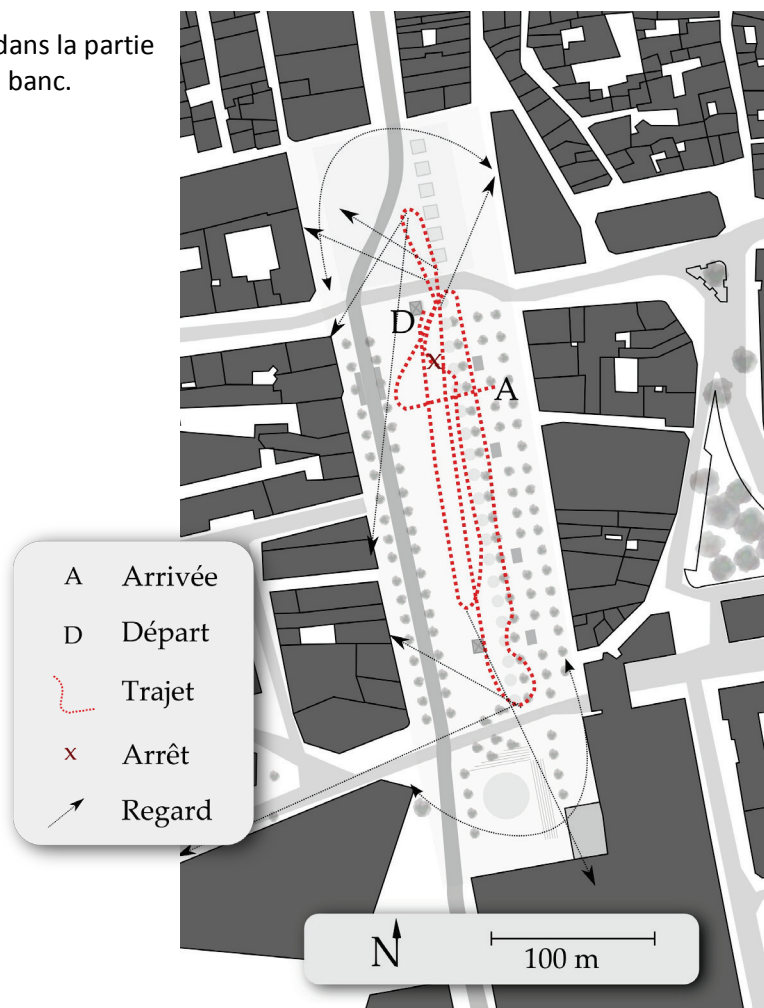
Nom/prénom	Massimo
Civilité	Homme
Age	55 ans
Profession	Sculpteur
Situation	En couple
Son rapport à la ville	D'origine italienne, vit à mi-temps à Clermont et près de Clermont depuis une dizaine d'années

Le parcours

Conditions	Il y a un peu de monde. Il fait très beau, le soleil. Il y a un peu de vent.
Point de rdv	Statue Vercingétorix
Durée	30 minutes
Vitesse	Lente et irrégulière
Observations	Observe la matière. Parle d'art, s'interroge sur la place, la compare avec des piazza italiennes, allemandes, américaines. Il est sensible au détail du mobilier et de la matière de la place.

Le cheminement

Beaucoup d'allers-retours, toujours dans la partie centrale. Le parcours s'arrête sur un banc.



Les prises de vues



Photo 1 : Les joints éphémères.



Photo 3 : le joint, à nouveau.



Photo 2 : Signature de la sculpture, Bartholdi.



Photo 4 : Le mystère d'une inscription.



Photo 5 : le mobilier fait art.

La discussion

Massimo R. – D'accord...

Louise Courtial – Et donc si vous voulez prendre une photo, vous me demandez.

M.R. – Oui, une chose que je me suis dit tout à l'heure. A propos de cette place, mais en réalité, il y a, il n'y a pas une seule place, il y en a deux, parce que l'autre partie, l'autre versant est coupé par la route. Pour moi, il n'y a plus d'unité. Donc moi j'appellerai ça la Piazzetta comme on pourrait dire en italien. La piazzetta de Jaude mais en réalité, c'est pas comme ça, enfin, c'est pas nommé comme ça.

L.C. – Et vous ressentez deux espaces comme ça ?

M.R. – Oui voilà, qui en effet sont très différentes. Mais... pas assez souligné peut-être, pas assez... bon... Je vais faire une photo de quelque chose de... le sol, parce que... Je suis plasticien, je vais récupérer les bandes comme ça qui s'étaient sauvé... le joint.

PHOTO

L.C. – Pourquoi ?

M.R. – Ben parce que, en fait... ils sont pas faits pour durer, c'est ça qui est définitif, ça, c'est resté, la preuve il y en a qui sont parti, comme si c'était pas fini. Voilà, ces maisons basses me font penser à des villes américaines, des villes de province américaine, où de certains quartiers, même à New York comme ça assez... des quartiers pas forcément huppés, où il y a des commerces... sauf que maintenant, c'est plus populaire, c'est une place qui doit être populaire, mais en réalité, parce que il y a beaucoup d'affluence. Ouais, en réalité, les magasins sont pas spécialement, y a tendance à avoir des magasins un peu plus de luxe, ça fait un peu vitrine comme ça.

L.C. – Même au niveau des bars, des cafés...

M.R. – Oui, mais à propos des bars, il y a quelque chose que je regrette beaucoup... J'ai aperçu à travers des vieilles cartes postales que sur la place de Jaude il y avait deux grands cafés, le café de Paris et le grand café, un café en face de l'opéra en fait. Et puis, il y en avait un autre encore, donc il y en avait trois effectivement j'oubliais, qui étaient dans l'enfoncement et qui étaient des grands cafés dans la tradition française. Qui d'ailleurs a été repris d'un autre endroit du monde. Ici, on les a pas reconnus comme un bien, comme une sorte de patrimoine, on les a démolis dans, dans l'après guerre. Et ce que je trouve dommage, c'est que l'on a gardé même pas un seul alors, si il y en avait, ça aurait, devenu un peut-être un peu muséifié mais, ça aurait été mieux que rien.

L.C. – C'est vrai que c'est dommage.

M.R. – Ah ouais, parce que ça... C'est de l'élégance, je pense que l'élégance n'est pas le privilège de qui que ce soit, de... n'importe quelle classe sociale, c'est quelque chose qui doit, pour être accessible à tous, et justement, dans les, dans les cafés il y a ça brasse, toutes les classes sociales peuvent se retrouver, et ça ça

... parce que ce qu'on voit, ce qu'il y a à la place, effectivement, je m'étais dit, il n'y a plus une librairie sur la place il n'y en a peut-être jamais eu je sais pas, il y a maintenant une maison de la presse qui vend des livres, mais c'est pas pareil. Et puis un marchand de pompes, voilà. Euh... le souvenir que j'en ai de cette place au début du siècle au 19e siècle, elle était, comment je pourrais

dire, très poilue.

L.C. – Comment ça ?

M.R. – Il y avait beaucoup de verdure, d'arbres, donc elle était plus sombre. Ca me fait penser parce qu'à cette époque les hommes portaient tous la barbe, tu vois ? Et maintenant, c'est comme une tendance à...

L.C. – Elle était à l'image de ses habitants ?

M.R. – Oui, voilà, voilà. Donc aujourd'hui elle est disons plus clean, plus... imberbe, quoi. Parce que bon, les arbres sont petits, c'est vrai, mais à mon avis, c'est pas des arbres qui vont devenir énormes, enfin on verra !

L.C. – On verra ouais, ils vont grossir un peu quand même, il faut espérer ! Parce que là, c'est agressif quand même.

M.R. – Pardon ?

L.C. – C'est agressif pour les yeux là.

M.R. – Oui, oui ! C'est vraiment agressif pour les yeux. Alors j'aime bien la traverser à vélo, et parce que... on se rend compte que le vélo est accepté par les gens. Quand tu passes à vélo là, les piétons n'ont pas peur et ça et ça, ça fait plaisir de constater ça je m'étais dit que c'était peut-être une place d'arme, hein ? Pour faire des manœuvres mais en réalité, je pense pas. C'est le fait que les deux statues se les deux seules statues présentes soient à effigie militaire. Ca me fait penser ça. Et c'est des statues à mon avis dépassées en tant que... dans la, sur ce que peut donner la sculpture aujourd'hui, parce que elles sont trop surélevées.

L.C. – Et ça veut dire que les gens peuvent pas réellement les...?

M.R. – Ben c'est-à-dire que on est dominé par des figures qui sont autoritaires. On a pas besoin de ça je pense. Remarque, ça fait du bien.

L.C. – Et vous verriez plutôt quoi comme art sur cette place ?

M.R. – Ben voilà, je trouve qu'il n'y a pas une seule sculpture contemporaine. Ca veut pas dire que ce soit nécessairement de l'art abstrait, mais ça pourrait être une sculpture d'un artiste contemporain qui interprète un personnage ancien, par exemple ça serait intéressant de proposer à des sculpteurs de leur faire passer un concours, et, et lancer le concours sur une nouvelle sculpture de Vercingétorix, vu par un artiste aujourd'hui.

L.C. – Par un artiste, ouais...

M.R. – Voilà. Parce qu'effectivement le pauvre légionnaire romain qui est terrassé, il est... il mérite peut être mieux parce que on oublie que les légionnaires romains une fois que la guerre était vécue par César, ils sont restés ici, on leur donnait un bout terrain, de terre, et ils devenaient des colons ils se mariaient et donc... Ceux qui trouvaient de quoi fonder un foyer, ce que finalement quand même la population les acceptait

L.C. – Ils n'étaient pas aussi écrasés que ça...

M.R. – Oui voilà, c'est encore une fois, c'est rhétorique. Voilà, donc ça, c'est une idéologie, une sorte de propagande, mais ça parle pas là, ça parle pas de la réalité donc les gens... Voilà, ce que ça sert surtout, c'est à porter la bannière, le drapeau de l'ASM.

L.C. – Je sais pas si les gens l'interprètent vraiment comme un fait historique, elle est là depuis toujours... alors...

M.R. – Oui, oui oui, elle fait partie des meubles, oui oui.

L.C. – Elle fait partie du paysage, on y prête plus trop attention, oui, voilà.

M.R. – D'ailleurs j'ai remarqué que, enfin, moi j'ai personnellement j'ai pas réussi à voir, aucune inscription indiquant que c'est Bartholdi qui est le sculpteur.

L.C. – Je sais pas j'ai pas...

M.R. – C'est le sculpteur de la statue de la liberté.

L.C. – J'ai... ouais...

M.R. – J'ai fait le tour plusieurs fois, mais c'est pas marqué. C'est peut-être ... Ah ! C'est inscrit au pied, regarde !

L.C. – Ah oui, d'accord !

M.R. – Tu vois, le fait d'en parler, ça ça vérifie une chose, comme disent les africains, que la parole est créatrice.

L.C. – C'est écrit oui... il faut le savoir que c'est écrit !

M.R. – Oui, mais en Italie on dit, ????? mais tu vois, j'avais cherché, j'avais pas trouvé, c'est le fait de t'en parler, à quelqu'un d'autre. Parce que je me posais la question tout seul j'avais pas vu !

L.C. – Voilà !

M.R. – Merci !

rire

M.R. – Voilà... Cette place, j'imagine à l'époque c'était un hôtel, enfin hôtel, donc il y avait... Comment dire, oui elle avait un prestige, hein sûrement ici, il devait y avoir des calèches, rue du coche, du cocher, rue du coche, non, rue du cocher. Oui il y avait une petite ruelle là, qui est la rue où il y avait les taxis des l'époque soit disant, juste en face là.

L.C. – D'accord.

M.R. – Euh... effectivement, une vraie place n'est pas traversée par les voitures. Pas coupée en deux, mais on appelle toujours place de Jaude ça aussi alors que...

L.C. – Oui, toujours.

M.R. – C'est quand même dangereux là, il faut faire attention.

L.C. – Et c'est quand même un espace à part.

M.R. – Oui. Et d'ailleurs on est dans une... on est vit dans des villes où souvent les places sont devenues de vrais parkings. Ici c'est à l'honneur de pas être encombré par les voitures. Sauf... **rire**

L.C. – C'est l'exception qui confirme la règle !

M.R. – Oui ! Et parfois il y a des, des... ça sert à la ville pour exposer des choses, parfois, il y a des voitures exposées, des voilà... Ouais...

L.C. – Ce grand vide est occupé pour des manifestations,...

M.R. – Ouais, voilà.

L.C. – Des concerts...

M.R. – Oui, mais... Pas assez de manifestations artistiques qui se font, à part le musicale je pense, c'est dommage. Mais ça traduit un peu...

L.C. – Sportives aussi !

M.R. – Ouais, voilà, bien sûr oui ! D'ailleurs quand je regarde ces pylonnes, les luminaires, comment ils appellent ça... les lampadaires, les...

L.C. – Grands mâts, les concepteurs les appellent des grands mâts, des candelas.

M.R. – Grands mâts, voilà, ça fait penser à des éclairages de... de terrains de sport. Et bon,

L.C. – C'est vrai oui.

M.R. – Ouais.

L.C. – J'avais jamais vu ça comme ça, et c'est vrai que...

M.R. – Et oui, hein ? ! On peut faire une pause ?

L.C. – Oui, bien sûr !

M.R. – J'arrête le ?

L.C. – Ah, non non.

M.R. – Ah d'accord

L.C. – Il y a encore du temps !

M.R. – Ah d'accord

L.C. – Mais on peut faire une pause si vous voulez

M.R. – Oui oui, non mais...

L.C. – Mais ça, ça peut... Il y a encore du temps disponible dessus, alors...

M.R. – Oui oui, d'accord. La seule place que je connaisse qui... de mémoire hein... qui soit aussi... tout en longueur quand même, qui soit un grand rectangle, c'est... le nom m'échappe... à Rome... le nom m'échappe... **rire**

L.C. – Je peux pas vous aider...

M.R. – Je l'avais, piazza Navona. Je sais pas pourquoi on l'appelle comme ça, parce que ça veut dire comme un gros bateau, hein. Voilà. Et voilà, souvent dans les places, les fontaines sont mise au milieu et... ou alors, si la sculpture est au milieu, la statue est au milieu, la sculpture prend le nom de... la place prend le nom de la sculpture. Alors que là, c'est comme si c'était deux anges gardiens je sais pas... qui soient là, sur le côté et aussi l'eau n'est pas mis au cœur de la place, donc l'eau n'a pas une dimension... ça perd sa dimension symbolique 'cœur de la vie'.

L.C. – Monumentale, oui.

M.R. – Oui, puis au cœur de la vie, mais c'est décoratif.

L.C. – C'est mis sur le côté.

M.R. – Oui, sur le côté...

L.C. – Sauf la grande fontaine derrière qui est quand même au centre de la petite place.

M.R. – Oui, c'est vrai, c'est vrai. C'est vrai, du coup, effectivement, j'avais oublié, il y en a un troisième place, tu as raison.

L.C. – Par contre, elle a un nom.

M.R. – Ah oui, ah bon ?

L.C. – Je sais pas si aujourd'hui c'est encore ça, mais c'était le square Conchon Quinette.

M.R. – Ah d'accord, très bien.

L.C. – Parce que c'est vraiment un espace à part.

M.R. – Oui, parce que là bas aussi, c'est coupé par une route.

L.C. – Oui.

M.R. – Alors j'ai appris qu'à la place de cette banque, il y avait un couvent, où Blaise Pascal s'est rendu pour... Je m'étais renseigné aussi, le mot coq que Jaude, ça veut dire coq en Gaulois.

L.C. – Ah oui ? J'étais en train de me poser la question justement, vu qu'on parlait du nom de la place.

M.R. – Oui, le coq. Je sais pas si il y en a un sur... **rire**. Pour moi quand même, c'est la place où il y a le théâtre. C'est qui est le plus important pour moi sur la place, enfin, qui donne sur la place, c'est le théâtre. Il est fermé depuis un moment...

L.C. – Donc là je sais pas quand est-ce qu'il va rouvrir

M.R. – Ils ont commencé les travaux je pense, donc ils ont... enfin je crois hein.

L.C. – Ça fait déjà trois ans...

M.R. – Ouais, ouais.

L.C. – Ca fait trois ans je crois...

M.R. – Mm Mm. Après le... la place joue un rôle bien connu de rassemblement politique, et c'est les moments les plus forts que j'ai connu sur la place, c'est dans ces moments là.

L.C. – C'est les manifestations ?

M.R. – Voilà. On reste là, on discute... Je regrette qu'il n'y ait pas un marché, devrait y avoir... Parce que Clermont n'a pas de marché. Les marchés sont autour, ou des tout petits marchés...

L.C. – Le marché Saint-Pierre, mais bon...

M.R. – Oui, mais ça, c'est le marché, extrêmement cher, et puis si, il pourrait y avoir... Il n'y a jamais de marché ici... qu'est ce que je voulais dire... On se sent vraiment l'individu quand on est ici, vraiment dans silhouette qui traverse, et une grande place comme ça... est presque... fait un peu peur pour la traverser.

L.C. – Elle est trop vaste justement ?

M.R. – Oui, oui oui. Je sais que, elle est surveillée, c'est filmé par des caméras. Je connais des gens qui ne veulent pas passer par là, parce qu'il y a des... par rapport aux films mais on sait très bien que ce qui est filmé n'est pas regardé, sauf si il y a... des problèmes, donc ça c'est... Et puis encore, il faut encore que ça marche toujours, tout le temps.

L.C. – C'est vrai qu'ils ont installé un système de webcam, et ils les mettent sur internet ils filment toutes les quinze secondes toutes les heures je sais plus...

M.R. – Ah oui ?

L.C. – Ou tous les quarts d'heure je sais plus...

M.R. – Et donc tout le monde peut voir ?

L.C. – Oui, voilà.

M.R. – Ah ouais.

L.C. – Je pense qu'il y en a une de ce côté...

M.R. – Ah ouais.

L.C. – Je crois qu'elle est de ce côté là.

M.R. – D'accord. Alors, sincèrement je regrette que la position du nouvel carré Jaude II.

L.C. – Ah oui ?

M.R. – J'aurais bien fait un jardin, un parc, je sais pas ce qu'ils veulent encore faire comme magasins, déjà que ceux sont là sont souvent vides, parce que les gens maintenant, enfin, c'est pas qu'ils arrêtent de consommer parce que... ça serait une trop profonde remise en question, c'est qu'ils ont plus les moyens de...

L.C. – Il y aura un centre commercial, des logements...

M.R. – Oui, cinéma... Je sais pas... Je pense que les villes sont dans une logique d'ambition hein, de, de... de nouvelle... faire comme d'autres villes, il y a des villes qui influencent d'autres villes, et... après ça dépend des modèles qu'on veut prendre. Parce que on peut être... c'est bien d'être influencé, mais quand même on peut être influencé pour d'autre chose, pas forcément pour ça...

L.C. – Là c'est influencé par l'économie et le...

M.R. – Oui. Oui oui... oui oui... Bon, la démolition de ces maisons à ouvert des perspectives mais qui vont être rebouchées probablement. Ca c'est très agréable. Oh oui, je pense. De pouvoir voir la colline comme ça où... Ah oui, à un moment ça m'a... Un espace comme ça, ça m'a fait penser à Berlin où des zones bombardées...

L.C. – Le fait d'avoir des travaux comme ça ?

M.R. – Oui. Des grands... Des no mens land, des... J'aime, j'aime bien le tramway que je trouve que la ligne est trop droite, j'aime bien quand le tramway est... j'aime bien quand le tramway est courbe. Justement en Allemagne effectivement aussi à cause du fait que les villes ont été souvent Ils ont... il a fallu repenser les villes, d'un point de vue urbanistique et... ça fait beaucoup de choses intéressantes.

L.C. – Bon, c'est vrai que là, ils ont pris le partie de faire quelque chose de très linaire.

M.R. – Je me demande qui c'est qui habite sur cette place. Il doit y avoir des appartements un petit peu.

L.C. – Oui, oui il y a des appartements, je connais quelqu'un qui habite là bas, c'est... oui oui, il y a des appartements.

M.R. – Oui, et il y a une terrasse, là...

L.C. – Ouais... Ca doit être sympa là haut.

M.R. – Oui, oui oui, vraiment. Les gens sont pas pressé ici je trouve. Ceux qui passent par là ils sont...

L.C. – Ils flânent.

M.R. – Ils flânent... Si tu as des questions ...

L.C. – Non non.

M.R. – Non, c'est pas comme ça ?

L.C. – Non, c'est vraiment libre, cheminer...

M.R. – D'accord, très bien

L.C. – N'oubliez pas que vous pouvez prendre des vues.

M.R. – Ah oui ! Les photos, oui c'est vrai ! Ce qu'il y a là haut, c'est des... c'est pour le son ?

L.C. – Ah oui ? Je sais pas trop. Des sortes d'éclairages...

M.R. – Peut-être... En fait, il... il n'y a pas de bâtiment moderne sur la place.

L.C. – Ca c'est neuf, mais c'est vrai qu'ils sont resté dans le style.

M.R. – Oui, c'est vrai. Plus ou moins, oui.

L.C. – En apportant quelques éléments un peu plus modernes avec l'ascenseur, la terrasse...

M.R. – Oui, oui oui. Ça avait brûlé là il me semble ?

L.C. – Mm ?

M.R. – Ça avait brûlé ?

L.C. – Oui. Oui oui.

M.R. – J'ai souvenir de... de place... comme toujours dans l'architecture, c'est une question de proportion. Et cette place pour moi, elle a pas de proportion. C'est juste un grand rectangle. Je sais pas comment elle s'est formée si c'est, elle était conçue, dessinée... Je sais même pas de quand elle date... Mais je pense qu'elle date d'assez récent en tant que tel hein. Je pense sur là... Il n'y a pas de bâtiment très ancien à part le...

L.C. – Je pense qu'il y avait des marchés ici, ça devait être une place qui était un peu à l'écart du centre ville.

M.R. – Oui.

L.C. – Ça devait être la grande foire peut-être, ou...

M.R. – Voilà, voilà. Clermont était très petit.

L.C. – C'est pas une place de centre ville.

M.R. – Ah non, c'est place de la victoire. D'accord.
D'accord. Oui, c'est-à-dire que c'était une ville... Clermont c'était une ville plutôt ecclésiastique, ça ça... le cœur... l'église n'est pas au centre de la place, n'est pas au cœur de la place, elle est juste sur un côté, c'est une place qui exprime un pouvoir qui n'est pas celui de l'église, pouvoir... économique ou politique.

L.C. – Ouais, c'est ça qui m'étonne un peu sur cette place, c'est qu'on a... c'est à la fois la place de l'église, la place de l'opéra, mais sans être la place de l'église, ni la place de l'opéra. Les deux n'occupent pas une position majestueuse sur la place.

M.R. – Oui, voilà.

L.C. – C'est un peu...

M.R. – Ouais, c'est vrai que carrément elle se pose parce que le théâtre. On prend quand même beaucoup de libertés, l'église... elle... enfin, enfin, à l'époque...
Je me demande si un jour si on la mettait à hauteur, les enfants monteraient dessus...

L.C. – Ouais.

rire

M.R. – On prendrait des photos...

L.C. – Ouais, vous voulez en prendre ?

M.R. – Oui, je voudrais bien zoomer où c'est écrit Bartholdi.

L.C. – Oui, bien sûr.

PHOTO

L.C. – Là il faut encore reculer !

M.R. – Par contre...

L.C. – Alors... donc *tac*, après, vous pouvez zoomer comme ça

M.R. – Oui.

L.C. – Et voilà.

M.R. – Je crois que c'est bon. J'en fais une autre.

L.C. – Oui oui allez y !

PHOTO

M.R. – Ce que j'aime des petites fontaines, c'est que c'est surtout que c'est les enfants qui s'amuse avec, et elles sont grandes comme les enfants.

L.C. – Ouais, c'est vrai.

M.R. – Plus ou moins petites, de la même taille... On ne dirait pas de l'eau, on dirait de la mousse.

L.C. – C'est vrai.

M.R. – Alors je sais pas si je photographié bien le joint que je voulais... J'en fais une autre. C'est bien qu'ils aient laissé un petit peu de pavé...

L.C. – Oui, ça rappelle le centre.

M.R. – Je ne vois rien ! Non, mais il y a le zoom toujours. Je n'y arrive pas. A non, c'est bon.

L.C. – C'est bon ?

M.R. – A oui, il y a toujours le zoom. Voilà. Très bien. J'en ai fait trois. Comme quoi toujours, la forme et le contenu sont pas indissociables, c'est...
Voilà, la place américaine

rire

M.R. – Place moderne. Ouais.

L.C. – Donc je sais pas si vous voulez prendre encore d'autres photos, il y a encore deux prises...

M.R. – Oui oui, je m'amuse...

Je me demandais si il y a une particularité qui est unique à cette place, par rapport, par rapport à toutes les places du monde. Bien sûr il y en a... Mais une particularité si populaire... quelque chose qui se passe, qui... je sais pas. Moi je dirais qu'il y a...

L.C. – C'est quand même un lieu où les gens se retrouvent pour des occasions spéciales. C'est une place forte du rugby quand même.

M.R. – Oui.

L.C. – Alors, ça s'est éteint... *hop*.

M.R. – Qu'est ce que je voulais dire...

PHOTO

L.C. – Pourquoi cette photo ?

M.R. – Parce que... pour moi c'est mystérieux cette... Oui par contre, j'ai remarqué. Ça ça me rappelle Milan par exemple. Il y a des retraités, soit maghrébins, soit portugais, ou espagnols qui se retrouvent, pas au même endroit, ils se mélangent pas, pour discuter. Tous les jours. Ça c'est très méditerranéen.

L.C. – Plus de ce côté là.

M.R. – Oui.

L.C. – Ouais.

M.R. – La piazzeta. **rire**

L.C. – Ouais, c'est ça.

PHOTO

M.R. – Voilà.

L.C. – Alors, pourquoi cette photo? Une dernière question !

M.R. – C'est architectural ces éléments, qui ont un rapport avec la place qui est quand même une œuvre d'architecture... Alors que je trouve qu'elle l'est pas. Je trouve pas que c'est une œuvre, c'est... c'est un espace qui est utile, chose bonne ou mauvaise...

L.C. – Elle est plus fonctionnelle en fait.

M.R. – Oui, voilà voilà...

L.C. – C'est l'usage qui fait l'œuvre.

M.R. – Voilà, voilà, tout à fait.

L.C. – C'est vrai...

M.R. – Bon...

rire

L.C. – Donc, on s'arrête là ?

M.R. – Oui, si tu veux.

Parcours commenté – Mercredi 20 avril, 12H15 – Place de Jaude

Profil

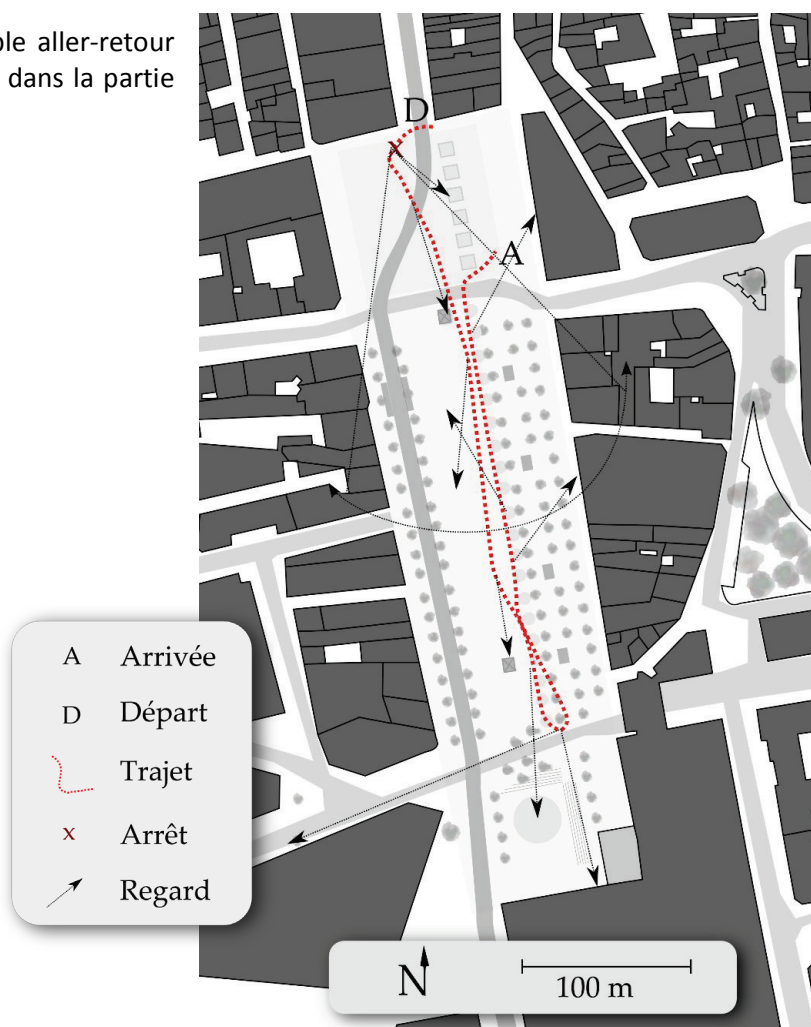
Nom/prénom	Laetitia ARNAL
Civilité	Femme
Age	35 ans
Profession	Centre jeunes
Situation	Mère célibataire
Son rapport à la ville	A vécu à Clermont pendant ses études, et y vit depuis quatre ans et demi

Le parcours

Conditions	Il y a un peu de monde. Il fait très beau.
Le point de rdv	A l'embouchure de l'avenue des États-Unis
Durée	25 minutes
Vitesse	Moyenne
Observations	Très autonome dans le discours, peu de relances, peu de questions. Fluidité d'expression dans le lieu.

Le cheminement

Cheminement linéaire, un simple aller-retour sur la place. Le parcours se fait dans la partie centrale de la place.



Les prises de vues



Photo 1 : Les fontaines jets d'eau.



Photo 2 : Vercingétorix



Photo 3 : la place

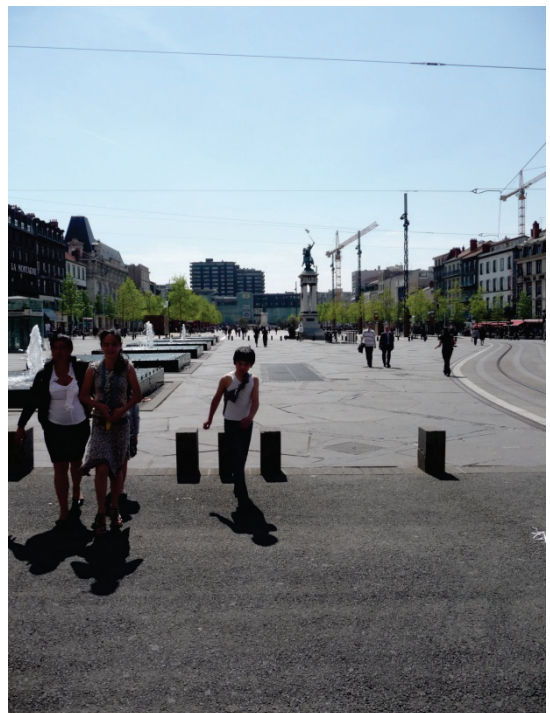


Photo 4 : la place

La discussion

Laetitia ARNAL –Voilà donc on va commencer là. Je dis d'où on démarre ? Donc on démarre de la rue de... l'avenue des Etats Unie, qui est je crois la rue principale du centre ville de Clermont, qui débouche directement sur la place de Jaude. Donc de là, on a une vue, une vue on va dire tout en longueur de la place qui forme je dirais un rectangle. Donc là devant dans un premier plan on a une vue de je dirais de fontaine, je sais de fontaines six sept petites fontaines basses, sous formes de petits bassins carrés, petits bassins carrés... donc sur la gauche avec... On a aussi en vue... deux grandes statues guerrières rire en gros voilà.

Et puis donc sur notre droite, donc la partie avec les voies du tramway et les sorties du parking souterrains. Qu'est ce qu'on peut dire d'autre... ici... Voilà donc en fait je dirais que c'est le pont central de Clermont, alors à ce qui paraît, on m'aurait dit que ce serait... le cratère d'un des volcans principal de Clermont !

Louise Courtial –La place de Jaude ?

L.A. – La place de Jaude, paraîtrait-il. Voilà !

L.C. – Et, t'en penses quoi ?

L.A. – Et ben je trouve ça curieux !

rire

L.A. – Mais en même temps, je trouve que de le savoir, ça donne une sensation particulière !... Voilà, sinon, c'est une place qui a été rénovée il y a peu de temps, je dirais, je sais pas, peut-être cinq/six ans, je me rends pas bien compte... Qui a donné un sacré coup de jeune je dirais. Un coup de clarté, de luminosité, parce que c'était une ville qui était très sombre, c'est des travaux, je pense, qui ont été plus ou moins conduit par rapport à l'arrivée du tram dans la ville... donc qui amène ouais, enfin pour moi beaucoup plus de clarté, de luminosité, donc donne une ville plus agréable moins terne, moins ouvrière, moins usine en fait, moins industrielle, voilà. Après je dirais pour moi le petit point négatif de cette place là ce qui est quand même sans doute très agréable, très joli, avec des points d'eau, une grande vision au loin quelque chose d'assez, d'assez plat et long, donc c'est vrai que c'est sympa, du coup les gens vont et viennent un peu comme ils veulent... Pour moi le point négatif c'est que ça manque un tout petit peu de verdure

Voilà... Voilà donc c'est ça fait un peu trop, à mon sens ça fait un peut trop... ben voilà, ville, béton... alors même si il y a les points d'eau qui relèvent un peu c'est voilà, ça reste un design assez contemporain et donc, enfin pour moi ça manque un tout petit peu de verdure, même si ils ont essayé de planter quelques arbres par ci par là mais voilà...

L.C. – Ca suffit pas ?

L.A. – Oui, Je trouve que... c'est le côté dommage. En plus maintenant avec ce centre Jaude qui est quand même aussi pareil, très contemporain donc avec des formes assez carrées, des baies vitrées tout ça, le nouveau carré Jaude qui est en train de se construire qui à priori va être un peu dans le même esprit, on va rester vraiment dans le côté j'ai envie de dire ouais, industriel quoi... Voilà. Donc je trouve que c'est un petit peu dommage parce que quand même l'Auvergne, c'est un peu signe de verdure de nature et de et je trouve que la place de Jaude est pas trop représentative de ça, surtout quand on sait justement que c'est le cratère d'un volcan *rire* c'est un peu dommage, quoi ! Voilà. Sinon après, voilà à part ça elle est agréable. On circule bien, si ce n'est les deux traversées de rues

de voitures au milieu qui coupent un peu au niveau piéton. Mais après c'est vrai que quand il y a des manifestations sur la place ça reste très agréable, c'est, c'est bien. Et malgré tout, ça reste le point central de Clermont. Hein, c'est... j'ai envie de dire, les gens qui ne connaissent pas Clermont, la plupart connaissent au moins la place de Jaude, voilà.

L.C. – Oui oui, c'est un lieu que...

L.A. – Ouais, c'est un lieu central.

L.C. – C'est un lieu que tu fréquentes souvent ?

L.A. – Pas beaucoup, pas beaucoup parce que... Parce que voilà, il faut y venir exprès enfin il faut voilà se promener dans le centre ville, et par contre au niveau du centre ville c'est vrai qu'après de là en fait partent un peu toutes les petites rues du centre ville, donc c'est intéressant. Même si pour moi la partie la plus intéressante du centre ville reste la partie dont on vient, l'avenue des Etats-Unis, avenue du onze novembre, avec la rue des gras qui remonte jusqu'à la cathédrale... Voilà. Après c'est vrai que la place de Jaude c'est essentiellement pour les gens qui veulent aller au centre Jaude.

L.C. – C'est ça.

L.A. – Voilà. Après c'est vrai que tout le reste autour... au niveau commerçant c'est pas là qu'il y a le plus, il y a la rue Blatin qui est une rue importante mais où en fait on y circule beaucoup en voiture, je dirais plus qu'à pied. Enfin, c'est mon point de vue.

L.C. – C'est un axe qui est à l'échelle de la voiture plus qu'à...

L.A. – Voilà. Exactement. Après voilà, sinon... Sinon voilà c'est une... après, non c'est vrai que par contre je reconnais qu'elle a amené, ouais, beaucoup de clarté, de luminosité, et en ça c'est super agréable c'est vrai par contre. Après voilà. Quoi dire de plus...

L.C. – On peut peut-être commencer à marcher un peu ?

L.A. – Pas de problème ! On fait le tour. Donc j'éteins peut-être entre temps ?

L.C. – Non non, c'est pas la peine. Il y a de la place sur le...

L.A. – Bon, voilà. Donc après... si voilà après c'est vrai qu'on se promène, mais ceci dit, le passage du tram, des voitures, je trouve, ça reste relativement bruyant, donc ça casse un peu le côté apaisant que peuvent apporter les fontaines avec le bruit d'eau. Et c'est ce qui est un peu dommage pour moi. Il se trouve qu'on a un côté apaisant qui pourrait être sympa et agréable, et qui pourrait donner j'ai envie de dire une pointe de calme et de sérénité en plein centre de la ville, qui est coupé justement par ces rappels de passages de véhicules et de tram en même temps c'est utile. Il le faut.

L.C. – C'est compliqué de boucher complètement cette rue.

L.A. – Il le faut parce que bon, il faut pas oublier le côté pratique, on est en centre ville, et le but c'est que les gens puissent y accéder facilement donc, il le faut. Mais je pensais... enfin pour moi le, le tram était suffisant, parce qu'en plus il a été placé sur un côté de la place. Donc... il était suffisant. En même temps, c'est vrai que si il faut faire des grands tours pour accéder de part et d'autre de la place de Jaude en véhicule, je reconnais que c'est pas ce qu'il y a de plus pratique. Quand on est conducteur. C'est difficile de trouver oui je dirais un juste milieu mais bon, c'est vrai que la traversée de toute cette partie véhicule...est pratique...

L.C. – C'est vrai que ça coupe.

L.A. – Voilà, est pratique ni pour les piétons, ni pour les véhicules en fait. Puisque quand les piétons attaquent, et ben, on en a pour un moment en voiture. **rire** Et en même temps pour les piétons, c'est embêtant parce qu'au lieu de se promener calmement, tranquillement sur la place, ou même avec des enfants, voilà c'est un endroit aussi où les enfants peuvent jouer facilement, et... ben du coup c'est rue, ça oblige à avoir d'autant plus de vigilance vis à vis des enfants par exemple. Voilà. Là après on passe justement à côté des petites fontaines qui sont à ras du sol qui sortent comme des grilles de, comme des grilles de... d'eau, enfin, vous savez, les, les bouches de pour récupérer l'eau. Et ben...alors quand elles sont allumées, c'est joli. Cependant, enfin pour moi je trouve que ça manque un petit peu de point de vue de sécurité. Je sais qu'il y a eu déjà des accidents, des gens qui sont passés dessus au moment où elles ont été mises en route, et que ça a provoqué des...

L.C. – Notamment sur la grosse là bas.

L.A. – Voilà. Pas mal de dégâts physiques sur certaines personnes je crois hein ?

L.C. – Oui.

L.A. – Donc c'est un petit peu...Et des adultes, enfin moi j'ai entendu parler d'adultes. Maintenant on se dit, imaginez des enfants, voilà, c'est un peu le côté un peu...

L.C. – Mais je crois qu'ils l'ont, qu'ils ont arrêté le grand jet justement.

L.A. – Voilà. Donc c'est un petit peu... Voilà. A côté de ça c'est vrai que ça casse un peu pareil le côté plat, béton de la place, donc c'est effectivement utile d'un point de vue esthétique. En même temps, est-ce que... c'est pareil, maintenant on est dans une société de... on va dire de... d'économie, des énergies... de voilà, donc écolo, et cætera, est ce que ça l'est vraiment, tout ce gaspillage d'eau ? **rire** La question est posée ! Je sais pas.

L.C. – J'ai oublié de sortir l'appareil, hein. Quand tu as envie de prendre quelque chose, tu peux prendre cinq vues, cinq photos de la place.

L.A. – Ouais, d'accord. Eh ben tiens, on peut les prendre par exemple ces trucs là. **rire** C'est petites fontaines là.

L.C. – Je peux tenir le dictaphone. Alors, il est éteint.

L.A. – Il est éteint ?

L.C. – Donc là, c'est pour zoomer, et là pour faire la photo.

L.A. – D'accord.

PHOTO

L.A. – Voilà, pour illustrer **rire**. Après... je peux peut-être éteindre parce qu'il y a des piles dedans ? Tu récupères ?

L.C. – Ouais ouais.

L.A. – Sinon. Après autour c'est vrai que pour tous les cafés et restaurants qu'il y a autour, ça reste agréable du coup puisque les gens sont sur la place et ont ce côté un peu plus calme et serin qu'il ne pourrait avoir à l'époque où ça circulait en voiture devant, donc c'est vrai que pour ça je pense que c'est un plus. Pour les commerçants... oui et non. Je dirais oui pour les gens qui viennent se balader et qui viennent réellement pour acheter, je dirais non plus les gens qui ne font que passer, et du coup **rire**, c'est pour s'arrêter c'est plus compliqué quoi.

L.C. – Mm Mm, c'est sûr.

L.A. – Le problème qui a également restent les problèmes de stationnement je dirais parce que uniquement avec des parking couvert, aucune place de parking gratuite, donc ça reste je pense un point négatif. Mais j'ai envie de dire en même temps, d'où l'intérêt du tram à la base. Je pense. **rire**

L.C. – Aussi oui.

L.A. – Des transports... normalement c'est un peu le but des transports en commun. C'est d'essayer de sortir un peu la voiture de ce... centre ville.

L.C. – Exactement ! Ouais.

L.A. – C'est ce que je pense aussi, mais... Voilà, ça restera... Et je trouve que du coup, je trouve que ce centre Jaude dénote un peu, à côté parce que pour moi, il est trop, trop carré. Trop... ouai trop brut de béton. **rire**

L.C. – Par rapport au reste des bâtiments ?

L.A. – Oui, par rapport au reste de la place. Et puis justement, c'était pour moi je pense l'occasion de, de faire faire quelque chose qui rentre plus j'ai envie de dire dans le... dans la tendance d'aujourd'hui. De ce que l'on recherche. On recherche à nouveau à mettre de plus en plus de nature dans la ville. Et ben je trouve que justement ça... Là ça manque... ça casse ouai. C'est ce que je trouve dommage. Et le nouveau centre Jaude qui est en train de se construire, le nouveau carré là il s'annonce pas beaucoup mieux dans ce sens là quoi. D'après les photos qu'on nous expose.

L.C. – J'ai l'impression qu'ils vont nous faire quelques façades végétalisées.

L.A. – Oui, oui. Et voilà, en plus c'est dommage parce que là par exemple à la place du nouveau carré Jaude on a la vue sur les montagnes derrière et cætera, sur la Chaîne des Puys qui pourrait être sympa à garder. Ben je pense qu'une fois construit, ces bâtiments, ben, *pfit* ! Alors le peu de nature, le peu de verdure, ce qu'on disait tout à l'heure. Le peu de verdure, nature, relatif à l'Auvergne, de la place de Jaude on verra plus rien du tout quoi, là le petit bout qu'on y voyait il va être couvert. C'est un peu dommage, c'est le... je trouve que c'est un peu dommage qu'on nous cache cette vue, parce qu'on est quand même des privilégiés, on a quand même une vue qui est quand même plus que sympa à Clermont, la Chaîne des Puys, on a la chance de pas être dans un pays plat, avec des reliefs, de la verdure et... ben là on a l'impression d'être des vrais citoyens quoi. Ca. Je trouve ça un petit peu dommage alors qu'on a la montagne à deux pas.

L.C. – C'est vrai.

L.A. – C'est dommage. Enfin, pour moi, c'est dommage. Après... après sinon, en soit, je dirais cette place elle est... Non, après par contre c'est vrai que c'est une belle place, elle a amené beaucoup de clarté, beaucoup de luminosité, et franchement Clermont en avait besoin et je pense que au niveau de la... à l'échelle de la ville, les travaux du tramway ont apporté en tout cas ça. Je trouve que c'est

important. Enfin moi qui suis pas clermontoise d'origine,

L.C. – Tu viens d'où ?

L.A. – Alors là, ça fait maintenant quatre ans et demi que je suis à Clermont, mais j'y étais venu dix ans plus tôt pour mes études et franchement on m'aurait dit à l'époque que j'allais revenir vivre à Clermont, j'aurais dit jamais de la vie !

rire

L.A. – C'était pour moi triste, gris, et je trouvais que les gens avaient l'humeur relatif à la ville, à l'état de la ville. Et ben quand je suis revenue il y a quatre ans et demi, ça a été ma bonne surprise. La ville avait trouvé de la lumière. Et puis du coup, je sais pas si c'est moi ou si c'est que j'ai mûri entre temps, mais j'ai trouvé que les gens aussi avaient trouvé de la lumière ! **rire**
Etaient devenus plus chaleureux, moins tristes, moins négatifs. Et du coup... du coup c'est ça a rendu la ville plus agréable et plus à vivre je trouve beaucoup plus sympa. Et on a envie du coup de la découvrir et de découvrir autour, d'aller plus loin. Voilà, donc ça a été mon impression.

L.C. – D'accord, donc la redécouverte de...

L.A. – Oui, exactement, et aujourd'hui finalement, et ben à ma grande surprise, sur ce que je n'aurais pas cru dire il y a encore cinq ans en arrière, ben je me plais bien à Clermont !

rire

L.C. – Là, c'est dit !

L.A. – Voilà ! Donc, comme quoi, t'arrives et malgré tout, même si c'est des travaux coûteux, et même si on aime la nature à la base. Et que quelque part, ça coupe un peu. Je trouve que la vie en ville et la lumière qu'on peut y trouver c'est important. Et c'est important pour tout, pour la ville en elle même et pour les gens qui y vivent, je pense que ça influe. Comme le temps influe sur l'humeur des gens, je pense que la luminosité de la ville influe aussi sur...

L.C. – Là c'était aussi une volonté de retrouver une place très lumineuse et...

L.A. – Je pense, oui et puis peut-être.

L.C. – Et ramener l'éclairage au centre, qui est quand même très très noir.

L.A. – Exactement, puis ramener et peut-être attirer à nouveau les gens dans le centre ville, parce que c'est vrai que même avec des enfants, on a beau dire ce... enfin moi j'ai des enfants en bas age, et quand on vient faire les magasins avec des enfants, on sait ce que c'est, quoi. C'est pas la partie de plaisir ni pour eux ni pour nous. Et à un moment donné, ils ont besoin de se lâcher, de se défouler. Et j'ai envie de dire cette nouvelle place elle le permet c'est-à-dire que quand voilà, au bout d'une demi-heure quand les enfants ils en ont marre de faire les magasins, et ben on va dehors, on va manger un bout, boire un coup, et les gamins, ils peuvent courir, ils peuvent se défouler cinq minutes et ça c'est bien. L'été avec les points d'eau en plus, ça leur fait un amusement ils sont contents.

L.C. – Oui, ouais ouais.

rire

L.A. – Mais voilà. Donc c'est vrai que. Enfin quand même, d'un point de vue général, je dirais que... c'est quand même très bénéfique cette nouvelle place. Et c'était pas du luxe ! Pour Clermont je pense que c'était vraiment utile. Et c'est vrai que le tram en plus maintenant apporte un peu de modernité à la ville, qu'elle n'avait plus. Et en même temps, oui, l'impression de, de plus être... alors je vais être un peu vulgaire dans mon expression...

L.C. – Non non, mais vas y, vas y !

L.A. – Mais de plus être considéré comme l'Auvergne trou du cul du monde. Hein !?! **rire**. L'impression que quand même aussi l'Auvergne est aussi un minimum moderne et qu'on est pas que voilà des paysans, mais si il en faut et que ça fait quand même partie de l'Auvergne.

rire

L.A. – Et que ça reste important et que finalement mais en même temps, on sait aussi que on n'est pas complètement coupé du monde. Que voilà, il n'y a pas que Lyon, Paris, Marseille. Ben à Clermont on n'est pas si mauvais que ça hein. En plus, maintenant on a une équipe de rugby qui a enfin réussi à gagner !

rire

L.A. – Donc, hein, **rire**

L.C. – Après... des décennies de...

L.A. – Voilà, c'est un patrimoine ! Et quelque part, je pense qu'avec des petites choses comme ça, au fur et à mesure, on peut arriver à attirer de plus en plus les regards sur Clermont et sur l'Auvergne en général. Et plus voir l'Auvergne comme des gens arriérés ou... voilà. Il y a une partie on va dire, entre guillemets conservatrice, rurale et qui est importante parce que quelque part aussi quand on vient en Auvergne, c'est aussi pour ça je pense. Mais en même temps, on n'est pas non plus des oui, des gens retardés, quoi, on vit quand même avec notre temps.

L.C. – Mais oui, Clermont est quand même une grande ville...

L.A. – Il faut quand même pas oublier qu'on a quand même l'une des plus anciennes entreprises française à grande échelle au niveau international.

L.C. – Mondial !

L.A. – Hein !?! Qui se trouve à Clermont qui se trouve être Michelin quand même et dont on réussit à conserver le siège social. Je sais pas pour combien de temps. Mais, en tout cas, à l'heure actuelle, ça l'est. Et.. j'ai envie de dire, entre guillemets, toutes les têtes de Michelin sont à Clermont, il faut le savoir, donc... Après au niveau culturel, c'est pareil, Clermont a aussi ses côtés avancés par rapport à d'autres villes. Quoi donc... A c'est clair on a pas un grand opéra, mais... pour avoir été pendant longtemps avec un musicien, par exemple la partie jazz de Clermont est bien plus développée à Clermont qu'elle ne peut l'être à Marseille ou à Lyon par exemple quoi. Donc... ben pour l'échelle de la ville, c'est important quoi. ça fait partie des choses, après il y a certainement pleins d'autres domaines que je ne connais pas, ou que je connais mal, donc je m'abstiendrais d'en parler, mais même au niveau sportif, on est loin d'être ridicule, quoi.

L.C. – C'est sûr, d'ailleurs cette place le permet, enfin permet à, aux gens de se retrouver, que ce soit pour de la musique ou pour le sport...

L.A. – Exactement, voilà. Tout à fait. Et puis, c'est vrai que les jeunes aussi ont l'occasion si ils veulent venir, je sais pas, faire... je sais pas, du patin à roulettes, non maintenant on dit du roller.

rire

L.A. – Je sais pas, du skateboard, même si ça a plus l'air d'être trop à la mode, mais... Enfin voilà c'est...

c'est une place qui laisse la porte ouverte à... ben à pleins de choses en fait... Et des choses dont on ne... pour l'instant peut-être qu'on ne soupçonne pas mais qui, elle laisse un tel espace, et donc du coup la liberté au gens de... et ben de venir exprimer ce qu'ils ont envie d'exprimer quoi. Donc en ça c'est... je trouve intéressant.

L.C. – Elle est très libre quoi.

L.A. – Ouais, d'ailleurs, moi j'y verrais bien pourquoi pas faire comme à Paris, sur certaines places pourquoi pas tout un tas de peintres de dessinateurs, ou d'artistes quelconques pourquoi pas... Je sais pas des mime Marceau, enfin voilà, pleins de chose des danseurs, moi je trouve que voilà, quelque part c'est un petit peu aussi un regret je dis aujourd'hui, parce que je me dis, finalement... Elle est pas exploitée totalement comme elle pourrait l'être.

L.C. – Il y a le vide, mais il n'y a pas encore la vie dessus.

L.A. – De temps en temps on essaie de le combler. Mais c'est vrai que au quotidien, alors peut-être l'été un peu plus, et encore que... mais... mais voilà. Après voilà.

L.C. – L'hiver, si il y a la grande roue, le sapin...

L.A. – Oui, voilà. Alors, c'est vrai qu'en période de fête, c'est super sympa, c'est avec le grand sapin en plus souvent, il y a des animations autour, la grande roue, et puis les illuminations, enfin j'ai envie de dire un peu comme dans toutes les villes, mais c'est vrai que du coup ça rend cette, cette place sympa, et le soir, il y a des lumières qui apparaissent aussi au sol de la place qui sont très jolies et ça rend la place super, super agréable, d'accord, on la prendra pas en photo parce qu'on est en pleine journée, mais ... Mais c'est vrai que j'ai envie de dire elle est même presque plus agréable le soir que la journée.

L.C. – Avec les lumières ?

L.A. – Oui, je trouve qu'elle est plus sympa le soir que la journée, et en plus, il y a moins de circulation, il y a moins de... je trouve que c'est une place qui est plus agréable le soir que la journée, mais bon, voilà.

Voilà en gros. Je vais peut-être prendre la petite statue, on en a parlé au départ. **rire**

Allez !

PHOTO

L.A. – Par contre ce que je trouve dommage par rapport à la, à la place c'est que justement reste un domaine aussi central de Clermont en théorie la cathédrale et, et ben de la place, on ne la voit même pas.

on ne la voit même pas, et... même si l'accès y est pas très loin on n'y a pas d'accès direct. Donc j'ai envie de dire les touristes extérieurs on pas d'accès direct à la cathédrale à partir de...

L.C. – Disons qu'il n'y a aucun... aucune signalétique qui indique.

L.A. – Non, ouais. C'est ce que je trouve dommage parce que je pense que ça reste un lieu principal, en plus elle est magnifique cette cathédrale. Et... alors il faut y accéder par la place de la Victoire qui est une autre place qui est super jolie, beaucoup plus petite, mais très jolie, très agréable et là pour le coup, il n'y a quasiment pas de circulation véhicule.

L.C. – Ouais, c'est piéton, hein.

L.A. – Et qui justement permet cet accès cathédrale et je pense que... alors je l'ai pas vraiment en tête, je pense que la vue place de la Victoire est aussi plus sympathique que celle de la place de Jaude.

L.C. – Mm Mm, ben déjà, elle est plus haute.

L.A. – Voilà, elle est plus en hauteur. Donc après... Et je trouve dommage d'ailleurs qu'il ait pas une sorte de...comment dire... d'union entre les deux places, qui pourrait être je pense judicieuse. Parce qu'en fait, elles sont très proches, et en même temps elles sont séparées. Enfin, je pense que c'est dommage parce que c'est pour moi les deux places centrales de Clermont, enfin... Du centre ville, voilà qui sont plutôt jolie et et elles pourraient être assez proches l'une de l'autre, d'un point de vue esthétique et d'un point de vue pratique. Et je trouve dommage que justement on les associe pas plus facilement. Alors après, comment est ce qu'on pourrait les associer, je sais pas. Mais... ne serait ce par une signalétique ou peut-être une... je sais pas, un petit monument, un petit quelque chose disons au milieu de chaque place...

L.C. – Faire un fil directeur entre les deux...

L.A. – Voilà. Qui pourrait... qui pourrait... parce qu'à pied, ça se fait très facilement, on est à trois minutes là de la place de la Victoire donc...

L.C. – Une association, ça peut tenir à rien ça peut être je sais pas moi, des pieds peints au sol qui se dirigent... entre les deux places.

L.A. – Oui, tout à fait. A très peu de chose, et je pense que d'un point de vu aussi touristique, de la ville, ça pourrait être quelque chose d'important à faire.

L.C. – Ouais, c'est vrai.

L.A. – Parce que des gens qui connaissent pas qui vont venir voir la place de Jaude très bien, il y a une autre place à deux pas qui est très jolie, qui est quand même à visiter et ben, si les gens ne le savent pas, ils n'y vont pas, et je trouve dommage. Après... Après voilà sinon c'est vrai, ça reste je pense un lieu de rendez-vous, il y a beaucoup de monde. Donc un côté un peu... comment dire... Sociable. Je pense que c'est une place qui a une tendance sociable. Même si à mon sens, la place de la Victoire l'est plus. Je pense que plus de jeunes et plus d'étudiants se retrouvent plus facilement place de la Victoire que place de Jaude.

L.C. – Oui, oui, quand ils connaissent un peu plus le...

L.A. – En tout cas en soirée.

L.C. – Oui, voilà. Pour des gens qui connaissent plus la ville.

L.A. – Voilà. Mm, je pense, après voilà, on a notre opéra qui est en train d'être rénové. Ca sera peut-

être pas une mauvaise chose. Ce qui va peut-être relancer une partie culturelle de la ville qui est à mon sens je pense un petit peu...un petit peu...

L.C. – Qui a été déplacé quand même à... toutes les activités de l'opéra ont été déplacées à la maison de la culture.

L.A. – Oui, voilà.

L.C. – Du coup la vie, toute l'animation...

L.A. – C'est tout excentré.

L.C. – D'ici à, au bar de là bas... c'est vrai...

L.A. – Toute cette partie là bas. Et puis il faut quand même savoir que le conservatoire de musique classique de Clermont est quand même super réputé aussi. On a quand même un orchestre qui est bien placé.

L.C. – L'orchestre d'Auvergne.

L.A. – L'orchestre d'Auvergne est bien placé, et... ben du coup... Alors que le conservatoire n'est pas très loin non plus d'ici et ben du coup l'opéra encore permet pas encore de... mais bon, ça va venir puisque c'est en travaux. Donc... à voir dans les années à venir. Et puis, puis voilà. Sinon après, non le centre ville de Clermont est devenu un centre agréable même dans les petites rues si on prend la peine de s'y promener, c'est devenu agréable, moins terne que ça ne l'était il y a quinze ans. Et puis... vraiment, non, il y a eu un vrai coup de jeune, pour une ville étudiante, c'est pas du luxe, qui a été fait qui a été utile et je pense très bénéfique à la ville.

L.C. – Ah oui, c'est un point de vue que je partage.

L.A. – Ah oui, parce que bon, c'est quand même une ville étudiante, essentiellement, il y a pas venir se promener au mois d'août à Clermont pour le constater. Il n'y a personne au mois d'août. **rire** c'est désert ! Clermont au mois d'août ! Donc... oui, c'est une ville étudiante, je trouve qu'il est important aussi de ben d'avoir envie d'attirer des étudiants chez nous quoi. Et donc, ben ça passe par une certaine modernité de la ville et d'infrastructures et de... de tout en fait. Ce qui... voilà, je pense c'est important.

Voilà !

L.C. – D'accord !

Parcours commenté – Mercredi 20 avril, 14H00 – Place de Jaude

Profil

Nom/Prénom	Nadia ROUMY
Civilité	Femme
Age	44 ans
Profession	Vendeuse
Situation	Mariée, mère.
Son rapport à la ville	Vit à Clermont depuis 44 ans.

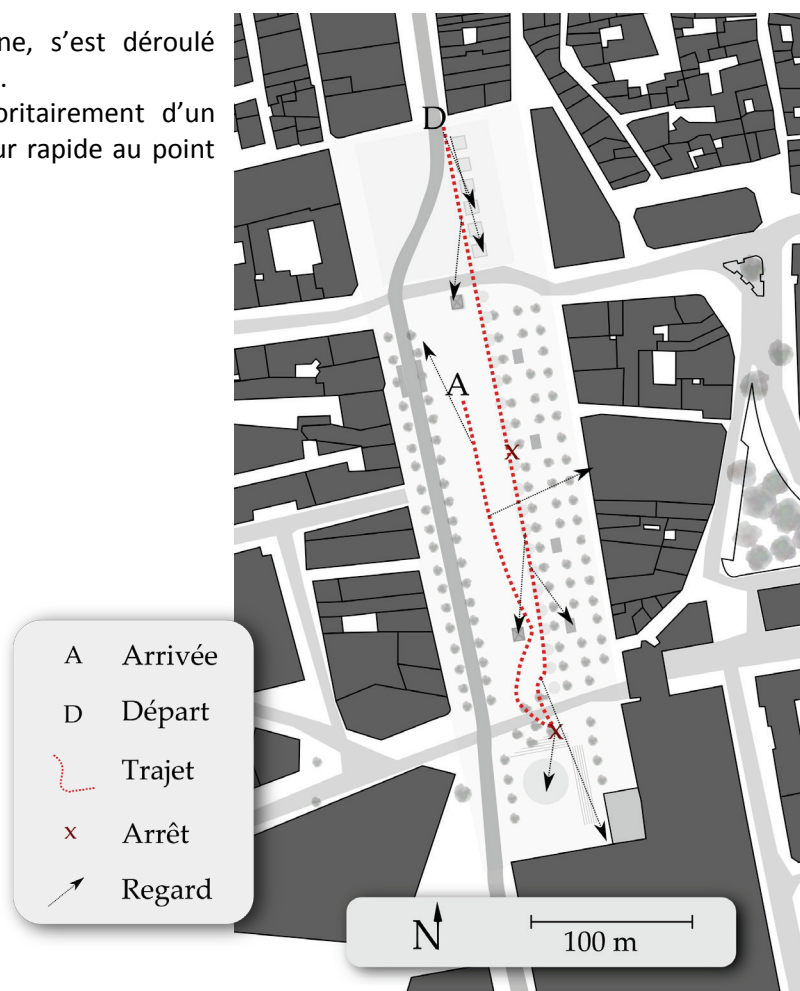
Le parcours

Conditions	Il y a du monde. Il fait beau.
Point de rdv	Devant Minelli
Durée	17 minutes
Vitesse	Rapide
Observations	Fait une critique de la rénovation de la place de Jaude. S'insurge contre les aménagements. Nadia regrette l'ancienne place et en témoigne. Sous ce discours très négatif, on sent toute fois, enfouie, la reconnaissance de certains aspects positifs de la place.

Le cheminement

Le cheminement, très rectiligne, s'est déroulé dans l'espace central de la place.

Le parcours se compose majoritairement d'un aller, au centre, puis d'un retour rapide au point de départ.



Les prises de vues

Nadia ne désire prendre qu'une seule photo. La place étant « horrible » à ces yeux, elle ne souhaite pas en faire de vue.

« Des photos de quoi? De cette horrible place ?

Je ne veux rien prendre à part peut-être la photo de Vercingétorix. »

(La photo n'a finalement pas été faite car Nadia s'est aperçue que le drapeau de l'ASM flottait sur la statue)



Photo 1 : un pigeon mort

La discussion

Nadia Roumy – D'accord.

Louise Courtial – Donc voilà, tu peux aller où tu veux, à la vitesse que tu veux...

N.R. – Et donc là, je commente la place ?

L.C. – Alors, tu... en fait, le principe de l'exercice c'est que tu arrives à, tout en marchant sur la place à essayer de me dire ce que tu ressens, ce que, tes impressions sur la place. Essayer de me dire pourquoi tu passes par là, qu'est ce qui t'attire, qu'est ce qui t'attire moins. Quel effet ça te fait...

N.R. – Ben moi... D'accord. Moi, le problème, c'est rien ne m'attire. donc moi c'est pratiquement que du négatif que je vais te sortir, donc...

L.C. – D'accord.

N.R. – Donc moi, le chemin que je vais faire, c'est un chemin pour te dire, ça c'est horrible, ça je déteste, ça... salop de Godard ! **rire**

L.C. – D'accord, faudra quand même que t'essaies de me dire pourquoi tu détestes. Qu'est ce que ça te fait à toi en fait.

N.R. – D'accord, d'accord. Alors, ça enregistre ça marche tout de suite là ?

L.C. – Oui oui

N.R. – Alors, salop de Godard... **rire**

rire je mettrais des petites étoiles !

N.R. – Alors, pour commencer, je veux regarder ces fontaines, qu'on dit pompeusement fontaines, pour moi c'est... six blocs... je sais pas ce qu'ils ont utilisé, du marbre je pense, horrible, noires, sales. avec de l'eau plein de produit chimique, c'est de l'eau, c'est vicié. Donc du coup, ça tourne et puis les pauvres pigeons viennent boire et en meurent je pense, et les chiens aussi viennent boire, et à mon avis, ils sont malades. Les parents qui sont innocents, qui croient que c'est de l'eau, de l'eau de Vichy... Et ben en fait ils laissent leurs enfants patauger dans cette merde. Voilà. Alors, je veux bien qu'on regarde ces six blocs pour bien voir comme ils sont moches, sales, et on aurait dû laisser les arbres. Quoi, au lieu de mettre ces six blocs. Après, ce que je vois, c'est que du béton autour de moi, une place en béton, grise, sinistre. J'ai l'impression que les hommes ont peur de la nature, et que ils bétonnent tout quoi. C'est triste. Je, je vois quelques petits arbres qu'ils nous ont replanté, alors qu'on en avait des magnifiques, majestueux, qui protégeaient du soleil, qui protégeaient de la pluie. On a quelques arbres malingres, moi ça me désole, ça me rend triste. Rends-nous notre place Godard. Rends-nous notre ancienne place. Qu'est ce que je vois, des petits jets, en plus de ces horribles fontaines, ils nous ont mis pleins de petits jets. Et je vois des petites filles, ben voilà, elles touchent cette eau dégueulasse. Plein de produits chimiques dans l'eau, qui sent l'eau de javel. Moi, ça m'attriste. Alors on va se... traverser pour sortir de cet horrible morceau pour en, pour en passer un plus grand. Alors qu'est ce que je vois, je vois Vercingétorix que j'aime beaucoup, j'adore cette statue.

Et je pense que de sa tombe il doit être très attristé de voir ce qu'on a fait de la place de Jaude. On a tout coupé, tout arraché, et on a bétonné. Alors toujours ces jets, voilà, on passe devant ces jets, que

je trouve vraiment inutiles. Les bancs, maintenant, ils appellent ça des bancs, en fait c'est des blocs de... de pierre, c'est du naturel tu crois ? Ou c'est du béton ?

L.C. – Je crois que c'est de la pierre, du granit.

N.R. – Du granit, alors qu'avant on avait des jolies petits bancs avec des dossiers, en bois, il me semble qu'ils étaient en bois. Je vois une grande place alors, le sol, je sais pas ce que c'est, c'est hyper glissant l'hiver, on se casse la gueule. C'est froid... Qu'est ce que je vois, à la limite, je dirais que ce qu'ils ont fait, un tout petit peu chaleureux, il nous on mis une petite gargote, où les gens peuvent s'asseoir l'été, boire un café, prendre cinq minutes de repos dans leur temps de travail. Qu'est ce que je vois, je vois aussi deux... un, un horrible bloc marron avec écrit toilettes, voilà. C'est tout automatique maintenant, voilà, on met une pièce, on rentre, et on fait pipi, on ressort.

Voilà notre... la civilisation d'aujourd'hui. J'espère que les jeunes vont reprendre tout ça en main, tous nos jeunes architectes. Et qu'ils vont nous faire autre chose, qui vont pas avoir peur de la nature, et qu'ils vont nous la ramener en ville. On en a vraiment besoin. Alors en guise d'arbre, ben on a des horribles poteaux, qui mesurent au moins... je sais pas, quinze mètres de haut je dirais, avec des gros projecteurs qui, qui doivent consommer à eux tout seuls il doit y en avoir pour une centrale nucléaire.

rire

N.R. – Et il y en a trois, quatre, cinq, six qui s'allument assez tôt le soir, vers... vingt heures je crois alors non seulement, il y a quatre, cinq projo sur six, sur les six poteaux, mais en plus, ils ont cru bon de rajouter plein de petites ampoules qui doivent consommer encore plus. **rire**.

L.C. – Et qui n'éclairent pas.

N.R. – Et qui n'éclairent pas, tout à fait ! Et qui n'éclairent pas. Alors, un tout petit truc positif, parce que bon, c'est vrai que je suis très négative, c'est ce tram, parce que on avait plein de voitures qui passaient, c'était très pollué, il y avait énormément de bruit. Et moi, j'apprécie ce tram, il empêche tout un flot de voiture de traverser la place de Jaude. Alors, comme on a plus d'arbre pour absorber les... toute cette pollution, ben au moins, on l'a pas quoi. Le tram il doit fonctionner avec l'électricité, malgré tout, pas avec le nucléaire. A savoir qu'en France on a cinquante centrales nucléaires, alors avant d'en sortir...

je pense que on va attendre longtemps, surtout si on est au tout électrique comme cette place de Jaude. Alors on passe devant la statue du Général Desaix, alors lui aussi à mon avis il doit se retourner dans sa tombe quand il voit cette horrible place de Jaude.

L.C. – Et il est un peu en prison en plus, là !

N.R. – Ouais, ils doivent être en train de le rénover. Et puis qu'est ce que je vois... Je peux parler aussi des magasins, des banques... ?

L.C. – Oui oui oui.

N.R. – Alors je vois aussi que moi je suis clermontoise donc ça fait quarante quatre ans que je vis à Clermont, et je vois que à Clermont et ben les banques elles ont, elles se sont multipliées, on a que des banques, des banques, des banques. Les gens sont de plus en plus pauvres et on a que des banques sur la place de Jaude, et trois quatre pauvres magasins, dont toujours bien sûr les nouvelles galeries.

L.C. – Et les nouvelles galeries, t'en penses quoi ?

N.R. – Alors, les nouvelles galeries c'est quand même l'image de Clermont-Ferrand je dirais. Les nouvelles galeries, donc maintenant c'est devenue... avant c'était beaucoup plus populaire. Pratiquement tout le monde pouvait acheter, et maintenant c'est devenu comme cette société, c'est que des marques, c'est que du semblant, c'est que des choses très chères. Voilà. Alors je t'avais dit, hein voilà, je suis... **rire**

C'est très négatif, parce que je suis très déçue de cette place. Alors là, on arrive sur, ben devant le centre Jaude, que je trouve pas trop mal, ma foi il y a quand même pas mal de verre. Il est lumineux, et avant c'était des très vieux bâtiments, il y avait des... Comment on appelle ça, c'était des marrés je crois. C'était sale, c'était... Donc c'était pas mal ils ont... bon ils ont fait des magasins, on est en ville quand même, il faut pas exagérer, si je suis pas contente, je vais vivre à la campagne. Alors autrement, je vois une place, un autre bout de place, alors ça c'est la place qui est devant carrément le centre Jaude. Avec toujours au milieu un horrible bassin, qu'ils appellent fontaine, avec toujours cette eau dégueulasse, pleine de produit chimique, qui est froide, c'est moche, on dirait carrément un, on dirait l'évier dans ma maison, un gros évier. C'est vrai, hein ? En rond. C'est moche.

L.C. – Tu aurais préféré une fontaine un peu plus traditionnelle ?

N.R. – Euh oui oui, une petite fontaine à l'ancienne.

L.C. – Comme place de la Victoire par exemple ? Un bassin en fait ?

N.R. – Voilà, pour moi une fontaine, c'est un bassin, en granit, et alors... c'est de l'eau déjà pas comme celle là. Et c'est ben je sais pas, c'est représenté par une statue, d'ange ou de n'importe quoi, mais bon.

L.C. – Là c'est que de l'eau en fait.

N.R. – Là, oui...

L.C. – De l'eau qui sort du sol.

N.R. – Voilà, on dirait aussi même des toilettes, on dirait quand on tire la chasse d'eau, l'eau qui sort des chiottes de la chasse d'eau hein. Non, désolée pour celui qui a fait ça, mais c'est très vilain. Après, sur cette place, et ben ils ont quand même laissé quelques buissons. Pour pour... bon, à ben il a été... l'archi là, il a dû avoir du mal mais il nous a laissé une dizaine de buissons. Et quelques arbres tout petits et puis ben au pied des buissons il y a plein de crottes de chien, il y a des canettes, voilà quoi hein. C'est dégueulasse. **rire** Voilà... Alors après...

L.C. – Tu crois pas que si c'était tout végétalisé, ça serait tout dégueulasse comme ça ?

N.R. – Et ben ce qui se passe c'est qu'avant, non. Elle était pas comme ça, la place elle était pleine de végétation, il y avait une jolie fontaine. Et il y avait moi je me rappelle, il y avait des petits bosquets, c'était très intime... Et moi j'adorais être sur cette place, c'était, c'était ombragé. Ben bizarrement, non. Non, non. J'ai pas ce souvenir qu'elle était sale cette place. Et là, peut-être que c'est plus visible tout est bétonné, tout est froid, donc peut-être qu'on y voit mieux, peut-être aussi. Je sais rien. Mais j'ai un bon souvenir de l'ancienne place de Jaude. Et de celle là, non.

L.C. – Il y avait beaucoup plus de végétation.

N.R. – Mm. Quand même, on vient en ville, donc c'était dommage de tout enlever. Et de copier toutes les autres villes quoi finalement. Les archi ils veulent tous faire pareil. Il faut changer quoi, ils

veulent faire comme dans les autres villes. Oui, la mode du tout, c'est triste, hein ? Mais la mode du tout béton, il faudrait vite qu'elle parte, que les jeunes, vite vite vite revenez les jeunes et puis refaites nous quelque chose de bien. J'espère que ça sera des jeunes qui aimeront la nature, et puis qui nous la ramèneront ouais. Autrement, ben qu'est ce que je vois d'autre, rien, j'ai assez critiqué. Ah si, ce que je vois c'est que en face de moi, et ben on va re-bétonner. Alors ça va être génial on nous fait un deuxième carré Jaude, alors on en avait un, *youpia*, on en aura deux ! Alors là, ils annoncent pareil hein, apparemment, il va être aussi grand que le premier, si je me trompe pas, d'après mes sources. Et il sera tout en béton, à mon avis, ils vont pas laisser beaucoup de végétation et...

L.C. – Je crois qu'ils ont des projets de verdure à l'intérieur et sur les murs, mais bon ça, c'est pareil, c'est critiquable.

N.R. – On va voir, on va voir ce qu'ils nous font. Des murs végétalisés ? Ah oui, comme on voit là ??

L.C. – Ouais.

N.R. – A oui, tiens, c'est rigolo. C'est bizarre, c'est moderne. C'est la mode ça aussi ?

L.C. – Oui, ah oui oui ! Ca c'est la mode oui, c'est tendance.

N.R. – C'est vrai ? Ah dit donc. J'avais même pas vu, tu m'y fais remarquer. mais j'avais pas vu.

L.C. – Ben ça fait pas plante.

N.R. – Ben non ça fait bizarre...

L.C. – C'est contre-nature.

N.R. – Mais c'est du synthétique ?

L.C. – Non, non non.

N.R. – Ah non, ça sera du vrai quand même.

L.C. – Oui oui, c'est-à-dire que le principe c'est de faire des sortes d'alvéoles, dans les murs, de poches, et tu peux comme ça, enfin, tu plantes des graines, et tu peux faire pousser un... ça végétalise ta façade.

N.R. – Ah ouais. Ah oui tiens, ben à voir hein, à voir ouais. Ben en tout cas, ils vont nous re-pondre des, encore un énorme bloc de béton. Avec pleins de boutiques très chères apparemment, d'après mes sources. Voilà... Et je vois aussi sur cette place... Je pense que les bars aussi se sont multipliés. Alors à croire que les Clermontois qu'est ce qu'ils ont soif, il y en a de partout maintenant ! **rire**. Et les terrasses là, il fait beau remarque, les terrasses sont pleines. Bon, c'est pas mal pour le commerce. Bon c'est rigolo que les bars se soient multipliés comme ça de la sorte.

L.C. – Oui, il y a quand même une vie, une nouvelle vie sur cette place. Même si...

N.R. – Même si je suis pas contente ?! **rire**

L.C. – Il y a quand même des gens qui viennent s'asseoir, qui l'occupent, qui l'animent. Non, tu

trouves pas ?

N.R. – Ah ben si. On est mercredi en plus. Donc c'est sûr qu'il y a plein de jeunes, mais avant quand il y avait beaucoup de... quand elle était beaucoup plus sympa... elle était aussi animée. Les gens venaient, c'était pareil, on se baladait, on... oh c'était pareil hein, main dans la main avec nos amoureux, avec les copines, avec, il y avait toujours autant de pigeons, mais bon, il y avait de la végétation, c'est...c'était sympa. Voilà.

L.C. – Donc nostalgique de la place ?

N.R. – Ah, très nostalgique de la place, de l'ancienne place ouais. ouais ouais, très nostalgique. Et puis et puis, c'est tout ce que je peux voir.

L.C. – Oublie pas que tu peux prendre des photos. C'est...c'était...

N.R. – Ben... ouais... des photos de quoi? De cette horrible place ? Je veux rien prendre, à part peut-être la photo de Vercingétorix. Mais je pense pas... enfin dans ton dossier...

L.C. – Non, non non. C'est vraiment comme tu le sens. Tu peux en prendre au maximum cinq.

N.R. – Et ben, c'est tout hein. Je vais juste prendre hein, parce que je l'aime. J'aime bien. Mais autrement, quoi d'autre.

L.C. – T'es pas obligé d'en prendre cinq, c'est la limite que je me suis fixée.

N.R. – C'est quand même... c'est tellement triste que non, j'ai rien envie de prendre. Qu'est ce qu'il y a, non c'est vrai, hein, à part, bon Desaix, bon... Il ne me marque pas tant que ça. C'est pas... A la limite, ce qui est de mieux sur cette place, et ben c'est nos pigeons, ils sont en vie, c'est des oiseaux et puis voilà.

L.C. – Enfin, pas tous !

N.R. – Non mais enfin surtout ce qu'on voit, il y en a eu qu'un de mort! Ils nous raccrochent à la nature. C'est ces braves pigeons qui nous abandonnent pas et... Quelques moineaux voilà. Restez place de Jaude les pigeons, vous me rendrez un service.

L.C. – Ca te viendrait pas à l'idée de venir sur la place ici par exemple ?

N.R. – Heu, non non. C'est une place que je... Non non, c'est vraiment une place que,...

L.C. – Que tu ne fréquentes pas ?

N.R. – Que je fréquente plus, que je... dès que je peux la fuir, je la fuis, je la traverse vraiment en me dépêchant. Et l'hiver, c'est une horreur, alors l'hiver, moi j'ai vu des gens se casser la gueule. Non, non, c'est une patinoire. c'est faut plus faire des sols comme ça, c'est complètement fou quoi. Dans une ville où on a huit mois de mauvais temps dans l'année, si c'est pas plus, où on a du verglas, de la neige... C'est c'est c'est... à non, vraiment, celui qui a fait ça, il est pas de.... il vit pas à Clermont lui, à mon avis, il doit vivre dans le sud. Voilà, autrement, non il y a rien. Ah, je t'avais prévenu hein !

rire

L.C. – Oui oui, oui oui !

N.R. – **rire** pas contente, pas contente, pas contente !!

L.C. – Et la nuit, tu l'as déjà fréquentée ?

N.R. – Alors oui, parce que j'ai travaillé en ville longtemps. Donc la nuit, bon ben, il y a pas plein de lumière, il y a plein de lumières, on avait pas besoin de tout ça. Ca sort même du sol, *pfiff*, ils nous font des effets de mode là, non, c'est pas ça qu'on veut, c'est pas... C'est pas intéressant, il faut sortir du nucléaire, cinquante centrales, on a vu ce qu'il s'est passé au Japon, si il y en a, si il y a des centrales qui pètent en France, on est mal mal mal mal , et on est à l'abris de rien, et c'est pas parce que c'est pas sous notre nez que ça va pas arriver.

Allez, Vercingétorix... Mais on est pas tranquille, ils nous ont mis l'ASM...un drapeau de l'ASM sur ce brave Vercingétorix. Ca me donne même pas envie de la prendre **rire** je vais aller vivre dans une grotte ! Ca me donne envie d'aller à la campagne ! **rire**

Parcours commenté – jeudi 21 avril, 16H00 – Place de Jaude

Profil

Nom/Prénom	Pascal R.
Civilité	Homme
Age	45 ans
Profession	Musicien, préparateur en pharmacie
Situation	Marié, père de famille
Son rapport à la ville	Vit à Clermont depuis une quarantaine d'années

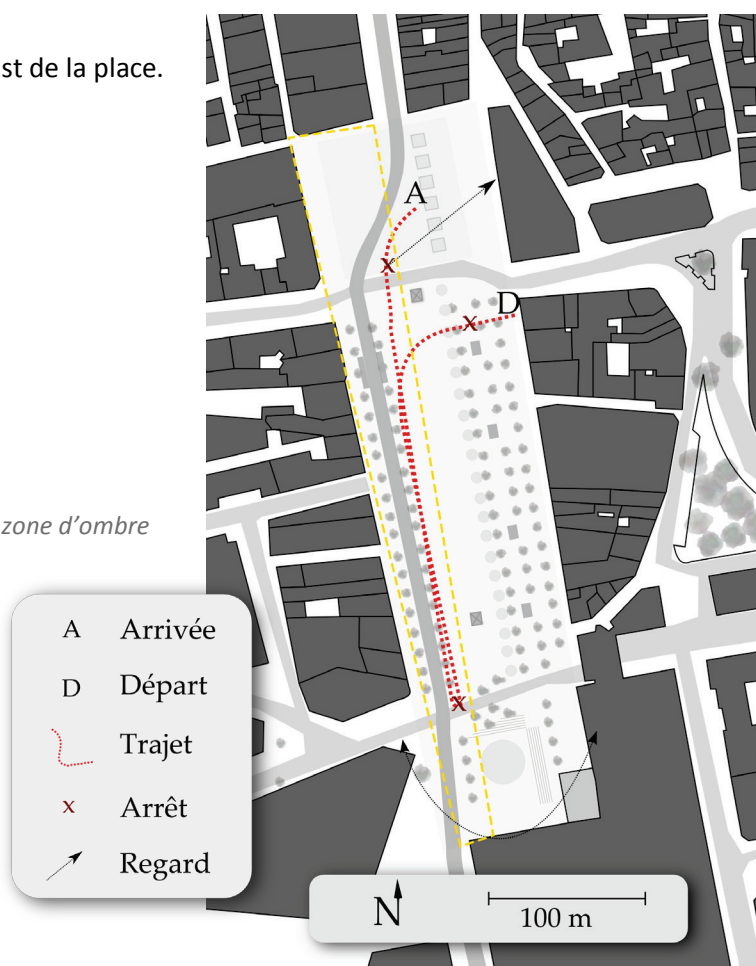
Le parcours

Conditions	Il y a un peu de monde. Il y a beaucoup de soleil.
Point de rdv	Maison de la presse
Durée	30 minutes
Vitesse	Moyenne/Lente
Observations	Pascal est très calme, observateur

Le cheminement

Semble être influencé par l'ombre.
Chemine principalement du côté ouest de la place.

**En jaune, la zone d'ombre*



Les prises de vues



Photo 1 : Une place à part : béton et métal



Photo 2 : Béton et métal



Photo 3 : vue d'ensemble de la place

La discussion

Louise Courtial – Je prends l'appareil, tu me dis quand tu as envie de prendre une photo ?

Pascal ROUMY – Oui, d'accord. Voilà, donc au niveau du ressenti, au niveau de l'ambiance, moi je trouve que c'est... il se dégage une sorte de convivialité, enfin. Si c'est le terme vraiment adapté. Je trouve, je sais pas, une espèce de légèreté.

Globalement, hein, par rapport à, à je sais pas, quand tu vois la foule, hein. Ouais. Alors c'est dû peut-être à l'élargissement, parce que il y a quand même, ça c'est considérablement élargi. Alors, un point je dirais, pareil, dans la globalité quelques petits points noirs : ben pas assez d'espaces... pas assez de végétation, bon d'avoir remis des arbres ça c'est bien, mais après il va falloir qu'ils puissent se développer. Et puis surtout à savoir que des arbres ils y en avaient auparavant, donc savoir... c'est d'avoir défait pour refaire quoi. Et... voilà, bon il n'y a pas que les arbres, après il aurait peut-être fallu. Il aurait peut-être fallu songer à mettre quelque petits espaces verts, quelques zones vertes, au moins pour se poser, pour rendre encore le lieu plus convivial, plus attrayant, peut-être pas non plus en faire un parc, mais peut-être des petites zones plus...

L.C. – C'est un manque ?

P.R. – Ouais, oui parce que si tu veux t'asseoir, bon, si ce n'est d'aller se mettre à une terrasse de café, c'est bien pour les restos et les bistrots, mais tu peux pas toujours essentiellement consommer, donc tu peux pas et puis au niveau, alors toujours au niveau, un petit peu décor, alors après ce des points de détail, mais qui ont quand même leur importance, le choix du matériau qui recouvre la place, parce que quand il fait beau, ça va, mais si tôt qu'il pleut ou en hiver du gel ou de la neige, c'est...

L.C. – C'est la catastrophe.

P.R. – Ah ouais. C'est la catastrophe, à moins de se balader avec des crampons, et encore... Voilà... Après bon, moi je la trouve, je le répète assez conviviale... Les idées me viennent pas immédiatement à l'esprit, mais...

L.C. – Oui, le fait de marcher, ça fait venir...

P.R. – Ouais... Bon après c'est vrai qu'ils veulent, je pense qu'ils ont voulu quand même dégager de l'espace, parce que avant vu qu'il y avait les, le trafic quoi qui passait, c'est vrai que c'était beaucoup plus restreint. Alors du coup, peut-être pour pas que les...

L.C. – C'était pas libéré au milieu.

P.R. – Voilà. Donc du coup, pour certainement laisser plus de latitude aux piétons, bon ils ont peut-être privilégier plus le, ben la pierre quoi, enfin la pierre, le béton... je refais référence aux pseudos espaces verts là dont je parlais tout à l'heure. Voilà bon. Je dirais que ça c'est un peu les points... les petites ombres au tableau tu vois, enfin bon, après c'est à titre personnel hein. Bien entendu.

L.C. – Oui

P.R. – Ben en parlant de... toujours dans le même contexte. Bon, on s'éloigne du lieu là, mais par rapport à tout ce qui est végétation, quand on arrive via l'avenue des Etats Unis sur Jaude, là bas c'est le néant quoi, il n'y a pas du tout une zone d'ombre quoi. Il n'y a pas du tout d'arbre, il n'y a rien du tout. Et curieusement, souvent les gens se réunissent se rassemblent plus par là bas.

L.C. – A côté de l'église ?

P.R. – Vers l'église ou alors vers les petites fontaines là, vers les bassins.

L.C. – C'est qu'ici il doit y faire une chaleur l'été...

P.R. – Oui, voilà, il y a cet aspect. Alors qu'avant, bon, je sais bien que des fois il faut renouveler le cheptel entre guillemets d'arbres, ben il y avait des arbres quoi, qui étaient quand même matures. Depuis, et ça depuis des années.

L.C. – Oui, c'est un peu le problème en fait, quand on refait des aménagements, comme ça, d'espace public, on a un peu tendance à se dire, allez, on recommence à zéro et on refait le dessin...

P.R. – Oui, bon après il y a peut-être aussi je dirais... intervient aussi le coup de patte du maître d'œuvre, du ou des maîtres d'œuvres, bon de..., des élus qui veulent un petit peu mettre leur signature. Donc on reprend tout et on repart à zéro. Et on fait un peu abstraction de, du passé quoi. Voilà. Donc après effectivement je dirais que plus on s'éloigne de la place là, pour aborder le centre Jaude après bon là c'est... Et puis une fois traversé la rue là, qui sépare... donc c'est l'avenue Julien là si tôt qu'on passe donc vers le centre donc, c'est vraiment... on sent déjà la zone commerciale, on est passé déjà à autre chose.

L.C. – Donc pour toi cette partie c'est vraiment quelque chose à part ?

P.R. – Ben, on dirait que, enfin moi je le ressens comme si c'était une zone un petit peu annexe. On a pas envie de s'arrêter. On a pas envie de musarder quoi, enfin sans dire musarder mais de baisser un peu de ben la cadence quoi, on marche, tu vas directement au centre Jaude, enfin, je répète, après voilà, c'est subjectif, comme c'est un ressenti par contre, là comme on est à côté donc de... il y a l'avenue Julien, par contre là, je trouve que c'est mal foutu, parce que il faut être très vigilant... quand tu traverses niveau, ben là c'est d'un point de vue urbanisme et voire même de sécurité, sécurité routière, il aurait peut-être fallu faire un système ben de feux, tout basique. Là il n'y a rien qui... on a l'impression que ça nous appartient cette place, parce que il n'y a aucun feu piéton, donc on traverserait un peu comme on veut alors qu'il y a quand même la circulation qui passe quoi.

L.C. – Même pour les voitures c'est embêtant parce que, quand on passe là, on doit faire attention aux tram, aux piétons,

P.R. – Ouais, alors c'est vrai que le tram, bon, il y a une signalétique. Il y a le feu clignotant. Mais, c'est pareil, c'est plus ou moins bien fichu, bon, ils vont peut-être pas mettre un passage à niveau, mais...

L.C. – Non !

rire

L.C. – Mais au moins un vrai feu !

P.R. – Oui, mais il aurait fallu.. Oui oui, un vrai feu. Sans dire de, parce que c'est un peu paradoxal de, ben toujours dans le ressenti en tant que piéton, t'as... moi j'ai l'impression qu'effectivement la place, et ben elle nous appartient, puisqu'on a voulu la rendre un peu, au trois quart aux piétons, mais bon, il y a quand même un quart de, après ils pouvaient peut-être pas faire autrement. Ils ne pouvaient pas la rendre à cent pour cent piétonnière.

De ce fait, par un, des signaux, enfin une signalétique toute basique, des feux clignotants, enfin des feux piétonniers classiques, au moins pour les piétons, ça suffisait, parce que, pareil, quand tu te trouves de l'autre côté, vers la statue Vercingétorix là vers le ben la maison de la presse, quand tu veux traverser, vers le théâtre là...

L.C. – J'ai l'impression qu'il y a moins de passage que de l'autre côté. Ça fait pas le même effet je trouve, parce que là, c'est serré...

P.R. – Aussi, ben si tu t'engages et puis qu'arrive un bus qui est pas enclin à s'arrêter, faut faire vite. Alors tant que t'es adulte, ça va mais quand t'es flanqué d'un enfant, quand t'es avec un enfant... Il faut être quand même très très vigilant, bon ceci dit, il faut toujours l'être hein, parce qu'il y a toujours un impondérable, bien entendu. On va pas marcher les yeux au ciel, mais voilà. Il y a quand même...

L.C. – On a ce sentiment là de se dire on est tranquille, et en fait non. C'est un peu...

P.R. – Oui, voilà. Et de même par rapport aux accès des... parce que normalement il y a un voie d'accès pour les, les véhicules de livraison qui est parallèle donc au... qui est voilà, elles sont parallèles de part et d'autre, une partie côté ciné là, on va dire, Capitole et l'autre partie parallèle, donc côté galerie de Jaude, ben là c'est pareil quand on traverse il faut toujours bien regarder quoi. Parce que je crois que bon il y a les véhicules de livraison ont des horaires, à respecter, mais il y a toujours, ben notamment des taxis donc, qui s'engagent. Je l'ai déjà vu ça.

L.C. – Carrément sur la place ?

P.R. – Non non, mais qui vont prendre, qui vont emprunter la voie de qui est réservée normalement aux véhicules de livraisons.

L.C. – C'est vrai, j'en ai vu un tout à l'heure.

P.R. – Oui, alors pour des raisons peut-être, je sais pas, si ils ont un client qui à venir récupérer qui peut peut-être pas se déplacer, mais ça fait un peu, c'est un peu bizarre. Donc voilà, je suppose qu'il faut peut-être parler de... il y a quelques critiques alors... Quelles sont les propositions. C'est ce que je te disais par rapport aux à la sécurité notamment des piétons, enfin ou l'avertissement des piétons quand il y a un des véhicules que ce soit bus, voitures, ou tram, ben peut-être des panneaux quoi, enfin... des feux, des feux... on ne peut plus basiques, visibles et très simple. Quoi, sans dire... sans compliquer les choses. Et pareil pour les... aveugles, enfin les non-voyants, parce que à Delille, pas à Delille, place Gaillard il y a des, il y a des feux sonores et là, j'ai pas l'impression que ça, enfin qu'ils existent ici. Hein ?

L.C. – Ouais. Je crois qu'ils mettent des bandes rugueuses aussi au sol. mais là c'est vrai que...

P.R. – Mais oui, mais entre autre un non-voyant si il en connaît l'existante, mais si il connaît pas l'emplacement précis... parce que tous les non-voyants ne sont pas de Clermont. Voilà, mais globalement, j'aime bien passer par la place. Bon c'est vrai que c'est un endroit incontournable, je dirais que c'est le...

L.C. – Tu y passes souvent ?

P.R. – Oh, oui, assez souvent, pour faire des courses ou quand je rentre du travail, enfin du travail, du CHU, et le travail de la musique j'y passe souvent aussi **rire** parce que c'est souvent un point d'ancrage. Oui donc je disais, c'est pas un lieu que je vais éviter quoi. Je, moi je le trouve sympa. Et

c'est vrai que ça fait partie un peu du lieu, de l'endroit mythique Clermontois quoi, si, si il y a un endroit auquel on pense systématiquement c'est la place de Jaude.

L.C. – C'est sûr. Tu me parlais tout à l'heure de cette...

P.R. – Oui ben là, c'est... on dirait qu'on est en transition quoi. On dirait que c'est pas achevé. En puis, elle est bon alors bien sûr ça a peut-être été la volonté des architectes ou... ouais enfin, c'est les architectes, c'est un bureau de... et la on est vraiment dans le... là si tu regardes pas ce qu'il y a derrière, on est dans le béton intégral quoi. Le béton et le fer. Avec ces grands projecteurs qui sont... c'est assez curieux.

Alors est-ce que c'est une volonté ? Et ils auraient pu songer à mettre... quand même, encore plus ici un espace arboré. Peut-être avec plus... je parlais tout à l'heure de quelques zones d'herbes quoi, de pelouses! Ca s'y prêtait davantage, parce que bon, ils ont mis tous ces bassins, ça amène un peu de fraîcheur peut-être en été et ils auraient ceinturé de...

L.C. – Avec la noirceur...

P.R. – Comment ?

L.C. – Avec la noirceur des pierres, je pense que la fraîcheur l'été...

P.R. – Oui, ben il faut juste être un peu, à proximité des bassins quoi

L.C. – Ouais, voilà.

P.R. – Mais ils auraient mis quelques zones engazonnées. C'était très bien. D'autant que là, après ça devient alors, c'est peut-être fait exprès, effectivement c'est une hypothèse, parce que vu que ça se rétrécit au bord d'une artère, ça aurait peut-être incité les gens à s'arrêter davantage tu vois. Comme c'est plus étroit... Je sais pas, plus de monde... Ouais, sans dire de... oui pourquoi pas oui, donc ça circulait moi, donc il y avait moins ce mouvement de de personnes. Bon, c'est peut-être pour ça c'est peut-être aussi une volonté des commerces qui voulaient peut-être pas voir des gens qui font du sitting, qui s'allongent sur les pelouses.

L.C. – Le le truc, enfin, les contraintes majeurs pour cet espace c'est que il y a un parking en dessous, du coup, ils avaient pas le droit de planter...

P.R. – Ah oui. Ah ben ça j'y avais pas songé !

L.C. – Du coup ils ont pas eu le droit de mettre d'arbres, enfin c'est pas le droit, c'est que c'est pas possible, quoi. Il n'y a pas de terre entre les deux, c'est une dalle en fait, on est sur une dalle.

P.R. – Oui oui, c'est pertinent. Ben oui... Et puis tu vois, vu que...

L.C. – Et c'est vrai que après, ils se sont posé la question de mettre des arbres en pots, et ils se sont dit non, des arbres en pots, c'est un peu contre-nature

P.R. – Ouais et puis c'est trop d'entretien aussi, c'est une contrainte. Ouais ben je n'y avais pas songé. Oui, ça se...

L.C. – Ils se sont dit, pourquoi pas jouer la carte du tout minéral, jouer le truc à fond.

P.R. – D'accord, oui, ben ça peut-être une raison. Mais ceci dit bon, on peut toujours trouver une

contradiction, enfin même trouver le contre pied, on peut bien... tu peux bien engazonner. Il y a des terrasses d'immeuble qui sont engazonnées. Dans pleins de pays il y a des toits qui sont herbeux notamment végétalisés notamment en Islande pourquoi pas. C'est vrai que je parlais d'arbre mais mais au moins de d'un peut d'herbe quoi. Ca rendait vachement...

Surtout à une période où, à une époque où on arrête pas de parler de développement durable il faut avoir une démarche éco-citoyenne, respecter, enfin intégrer effectivement le la nature presque dans, enfin une partie de la nature, une facette de la nature dans la ville quoi, c'était je pense que c'était réalisable quoi. Pour une image de marque de la mairie, c'était un plus, dans un but politique. Voilà bon, je dirais que j'ai fais à peu près le tour, si, si tu as des idées qui vont...

L.C. – Si tu as des vues à prendre, n'oublies pas que tu peux faire cinq photos si tu veux. Voilà, c'est... Si t'as envie de mettre quelque chose... en valeur, voilà.

P.R. – Ouais... Oui, ben écoute, oui. C'est pas mal ton truc là.

L.C. – Ouais, c'est un dictaphone, il est tout simple, il fait que ça.

[...] mise en place de l'appareil photo.

L.C. – Si tu veux zoomer, dé zoomer, c'est là...

P.R. – Je vais déjà prendre ce... Donc alors...On va prendre...

L.C. – Donc là c'est la partie béton, métal que tu me disais ?

P.R. – Ouais, voilà. Ils vont croire qu'on les prend en photo.

rire

Un passant – Oh pardon !

P.R. – Non non, mais c'est pas gênant, au contraire !

rire

L.C. – Alors là, c'est quoi que tu me montres sur cette photo ?

P.R. – Ben pareil, la zone...

L.C. – la zone ? Ok.

P.R. – Et je vais prendre une vue d'ensemble là. Pour zoomer, c'est ?

L.C. – C'est là, il faut tourner à droite ou à gauche.

P.R. – Ah ouais. Voilà, on a les voitures qui s'arrêtent par rapport aux feux, par rapport aux feux mais qui signalent l'arrivée du tram. La ils auraient pu mettre un feu piéton, par la même occasion. Un feu piéton, et le mettre au dessus parce que souvent là quand tu traverses vers la maison de la presse, il faut bien s'assurer qu'il y ait, c'est surtout les bus. Malheureusement, j'ai rien contre les bus, au contraire, je prends les transports en communs donc... quand ils sont bien lancés en plus, ça fait une petite pente, il y a intérêt à se ranger des voitures.

L.C. – C'est sûr.

P.R. – Voilà, ben écoute. Je le répète, je trouve qu'elle est sympa, elle est... une expression à la mode !

L.C. – Donc conviviale... Il y a du monde à cette heure en plus.

P.R. – Oui ! Je disais légèreté, parce que, je sais pas, on dirait que le gens prennent plus le temps quand on arrive sur cette, sur cette place. Ils *musardent*, ça *nifle* un peu ! Tu reprendras pas mes expressions !

L.C. – Ouais, **rire** Ca *nifle* ?

P.R. – Ca *niffle*, ouais sous entendue, ça un peu le nez au vent !

rire

L.C. – D'accord ! Bon ben très bien !

P.R. – Alors après, bon après c'est dans le domaine, c'est presque, c'est ultra optionnel, ils auraient presque pu faire une petite scène tu vois ?

L.C. – Mm.

P.R. – Voilà. Je dis ça parce que je fais de la musique.

L.C. – Au hasard !

P.R. – Voilà au hasard ! Une petite scène, parce qu'avant il y avait une scène au jardin Lecoq, ça aurait pu faire le pendant un peu de, de la petite du théâtre de verdure...

L.C. – C'est vrai, et puis la il y a la place.

P.R. – Ouais, mais c'est peut-être pareil alors, ouais mais c'est peut-être soumis à des règles, à des contraintes, peut-être même de sécurité, il y a peut-être pas le droit de mettre une zone qui va générer un attroupement à proximité d'une voie de tram, ceci étant, quand il y a des retranscriptions de match, le tram passe bien, à moins qu'ils arrêtent la circulation mais j'en doute fort.

L.C. – Je sais pas, je sais pas si ils arrêtent le...

P.R. – Oh, je pense pas qu'ils auraient le droit quand même.

L.C. – Parce que, pendant la finale, il y avait quand même énormément de monde...

P.R. – Et le tram passait ?

L.C. – Je sais pas hein...

P.R. – Je pense ! Parce que ça serait énorme.

L.C. – Ça paraît fou de le faire passer...

P.R. – Oui, ça paraît fou de le faire passer, mais d'un autre côté, ça paraît aussi un peu surréaliste de l'arrêter, quoi.

L.C. – D'arrêter une ville ! Pour ça ouais.

P.R. – Par ce qu'il y a des gens qui, tout le monde ne se met pas à l'heure du rugby !

L.C. – Hein? A Clermont, je sais pas !!

P.R. – Ca m'avait foiré... mais la c'est extra... Hors sujet ouais... Ah ouais, moi ça m'avait foiré un concert.

[Séquence coupée, raconte une anecdote sur un concert où le public à déserté pour aller voir la finale du match de l'ASM]

P.R. – Voilà, donc pour revenir à ce que je disais... Oui, je reviens sur le, la nature des dalles là, l'espèce de pseudo, je sais pas, c'est pas du marbre, parce que ça serait couteux mais...

L.C. – C'est une pierre calcaire en fait... Au centre tu veux dire ?

P.R. – Oui, qu'ils ont poli. Et c'est terrible hein, en hiver. Notamment quand c'est gelé ou quand il y a de la neige c'est, c'est...

L.C. – Une patinoire !

P.R. – Oui, ben je pense que, il doit y avoir des beaux cols du fémur ou quelques chevilles... cassées, fracturées, attention ! Il faut se tenir !

L.C. – Ouais, quand il y a de la neige là, c'est...

P.R. – Ouais, mais c'est du vécu hein ! Moi j'ai failli me ramasser des gadins, c'est presque, j'étais presque sur les talons hein.

L.C. – Ah oui oui, mais moi aussi hein ! Je pense que tous les gens qui ont traversé la place de Jaude en hiver ça leur est arrivé !

P.R. – Et encore, toi t'es jeune, moi je suis pas encore trop vieux, mais les personnes âgées...

L.C. – Ah oui, ben là, c'est pas la peine...

P.R. – Alors je sais pas pourquoi ils ont choisi ce matériau. Ben pareil, après, c'est toujours le souci de je pense de tirer les prix dans les appels d'offres...

L.C. – Ouais, et puis après il y a des questions de faisabilité, comme je te dis il y a... avec toutes les contraintes qu'il y a, qu'on perçoit pas forcément en regardant la place, comme cette histoire de parking ou de, ou d'autres contraintes qui font que tous les aménagements sont pas possibles.

P.R. – Par contre... Ouais, enfin bon moi je, au risque d'être un peu redondant, les travaux ont été, je trouve que ça a apporté un plus quoi, je la trouve plus sympa.

L.C. – Mm.

P.R. – Je sais bien qu'elle a été souvent décriée par les Clermontois, que...

L.C. – Ouais ben ça après...

P.R. – Après oui bien sûr, les avis sont peut-être partagés, mais. Moi ça me gêne pas. Tu vois en plus, je suis un usager, des deux pieds. Hein, je fais quand même, je suis piéton, je marche, je fais mes déplacements à pied à Clermont, et tram, après il y a quelque points que j'ai cité, que j'ai évoqué.

L.C. – Mais je pense que les gens s'y sont fait quand même hein, à cet aménagement.

P.R. – Ben après c'est toujours le même problème, ouais, bon il suffit qu'on bouge, qu'on change, qu'il y ait une nouveauté, qu'on change les habitudes, et puis ça a été. Les automobilistes, ouais, bien sûr. Celui qui prend sa voiture, en plus, qui plus est qui n'est pas de Clermont, puis qui va venir le samedi faire des courses, se balader, il voudra pas obligatoirement se garer... Ca c'est le problème des automobilistes, tu veux toujours être à une place plus proche de ton lieu où tu te rends.

L.C. – Ouais.

P.R. – Alors bien entendu, ça a dû modifier les habitudes !
Et ça a dû susciter quelque grincements de dents, et petits cris quoi.

L.C. – Oui, oui. Ca c'est sûr.
Bon, ben c'est bien !

P.R. – Bon, ça convient ?!

Parcours commenté – Lundi 25 avril, 21H00 – Place de Jaude

Profil

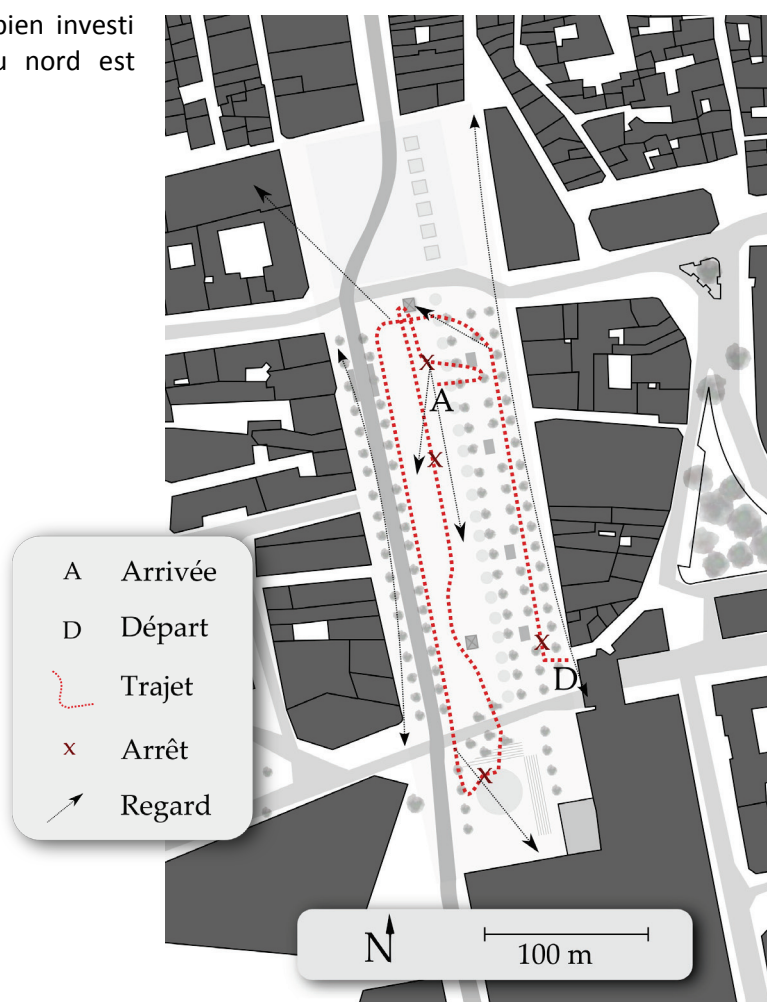
Nom/Prénom	Urbain COURTY
Civilité	Homme
Age	23 ans
Profession	Etudiant
Situation	En couple
Son rapport à la ville	A toujours vécu à Clermont, vit place de Jaude.

Le parcours

Conditions	Nous sommes presque seuls sur la place. Il fait nuit noire.
Point de rdv	Les escalators du centre commercial.
Durée	25 minutes
Vitesse	Moyenne
Observations	Parle surtout des activités de la place. Ou plutôt de la « non-activité » nocturne. Se montre très critique sur certains points, et me montre l'inefficacité de certains aménagements. Le vide est un sujet principal lors du parcours.

Le cheminement

Parcours très libre, l'espace est bien investi lors de la marche. La place au nord est totalement exclue du parcours.



Les prises de vues



Photo 1 : la statue Vercingétorix



Photo 3 : Qui ira aux toilettes à la vue de 200 personnes ?

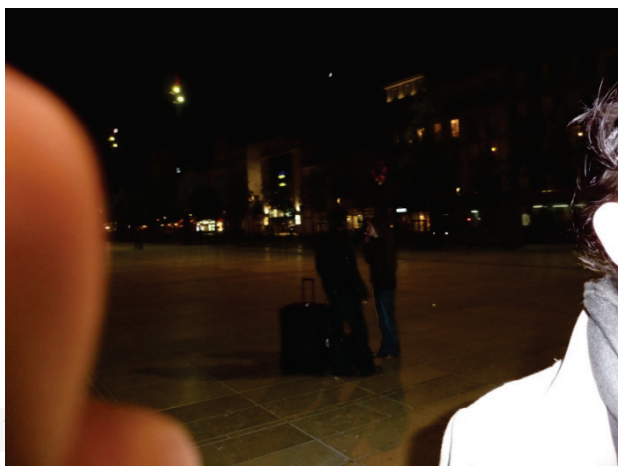


Photo 6 : Pris en catimini, ce couple illustre que la place est un point de rendez-vous.



Photo 2 : un mobilier ridicule et inutilisable



Photo 4 : Le vide intersidéral



Photo 5 :
la beauté d'une
église masquée par
une banque
monstrueuse

Louise Courtial – Tiens.

Urbain Courty – Là ? D'accord. Alors là, on avance ?

L.C. – Voilà, tu vas où tu veux et tu essayes de me faire part de tes impressions.

U.C. – Premier truc, je comprends pas les... ben les... là il y a le banc en pierre, je trouve que c'est une excellente idée, et encore, je trouve qu'il n'y en a pas assez, mais je comprends pas pourquoi les petits... je vois pas de quelle manière. Tu vois les petits trucs là, comment t'appellerais ça ?

L.C. – Les petits plots...

U.C. – Comment ils sont agencés ? pourquoi il y en a trois d'un côté, un de l'autre, à quoi ils servent ? Est ce que c'est sensé être des trucs pour que les gens s'assoit individuellement ? Auquel cas si c'est ça, je trouve que c'est nul. Attends, je vais l'essayer !

rire

U.C. – Direct. Et au cas où je m'assois tout seul, c'est impersonnel, c'est pas bien et c'est pas confortable du tout. Alors des fois, il y en a trois à côté au quel cas si c'est vraiment le truc où on est cessé s'asseoir ils sont beaucoup trop rapprochés pour qu'on soit à l'aise. Voilà.

L.C. – C'est vrai.

U.C. – Il y a assez de poubelles ça c'est la première fois que je m'en rends compte en marchant, que il y a assez de poubelles en fait. Il y en a à peu près partout. Et ça c'est bien fait, et en plus, elles sont pas trop moches par rapport au design de la place par rapport au design de la... enfin, elles se fondent bien dans le décor.

Voilà, après ben le premier truc qui m'a absolument toujours frappé ici c'est pourquoi on a un bar la bas ? Et pourquoi il y en a aucun...

L.C. – Aucun ici tu veux dire ?

U.C. – Ben, pourquoi il y en a aucun sur les côtés ? Qu'est ce qu'on a de vivant sur cette place ? On a quoi ? Un cinéma qui ferme à minuit. On a deux cinémas, à la limite, on a trois cinémas en fait, puisqu'il y a, en comptant celui qui est juste là. Donc en fait, tout tout est concentré ici.

Pour les cinés, c'est bien, mais... pourquoi il y a pas de bar ? Enfin, moi j'ai vu des places en Espagne dans les autres villes d'Europe dans lesquelles je suis allé, les grandes places parce que, j'ai fait d'autres pays hors d'Europe mais ça avait rien à voir les places elles étaient pas comme ça.

Et les places occidentales disons, elles sont vivantes. A Toulouse, il y a des bars.

Il y a des restos, et là, qu'est ce qu'on voit il est quoi... neuf heure dix, bon, on est pas forcément un jour de...

L.C. – Oui, enfin bon... C'est pareil le samedi.

U.C. – Mais il y a personne ! Voilà, il y a personne, il y a des gens le samedi aprèm, et là, il y a personne, le soir, la place elle est morte. Il y a deux restaus qui sont des brasseries. Ouai, ça tu me diras, en fait c'est normal en fait. Enfin, c'est normal, par rapport aux autres places que j'ai vu les... voilà, les seuls restos qu'il y a c'est des brasseries.

L.C. – Ou des trucs de luxe.

U.C. – Ou des trucs un peu chers. Non, mais attend, non mais justement. Tu vas à Toulouse, il y a des trucs de luxe, parce que là, il y a quoi, il y a les galeries, qui sont un petit peu... et y a quoi ? Le rue de la luxe, du luxe à Clermont c'est la rue Blatin. Et y a pas les, les. Alors voilà, ils ont en fait, en fait, je pense que personne a choisi ce que ça allait devenir cette place en fait. A la base, c'était un truc où tout le monde s'en foutait de savoir quels magasins y avait, et maintenant, c'est même pas les trucs où il y a du pognon

et c'est même pas les... Pourquoi y a ... on a qu'un bar, c'est le Bell's !! C'est quand même bizarre elle est pas vivante du tout cette place.

L.C. – Ouai, non, c'est clair.

U.C. – Voilà.

L.C. – En fait, ça va peut-être venir aussi. Il y a eu quand même pas mal de progrès à ce niveau là.

U.C. – Ah oui, tiens, je voulais le voir tout à l'heure, je l'ai pas vu. Je... je comprends pas trop le principe de ces... au milieu des arbres il y a des étendues avec du sable, qui n'est pas vraiment du sable.

Je trouve ça pas particulièrement beau, je comprends pas. Ah, ben les fontaines. Alors, c'est complètement *random* il y en a qui sont un peu plus hautes que d'autres... ça change... je sais pas, ça fait des grandes étendues d'eau au travers. Enfin, sur sur... voilà, donc les gens les évitent en fait, parce que le truc que j'ai remarqué c'est que les gens ils osent pas du tout marcher juste à côté ils marchent à deux, trois, voire quatre mètres parce que ces trucs sont tellement *random* que des fois c'est... genre un petit peu, et des fois c'est énorme. Et tu sais pas si tu peux y aller.

Ca ! Les toilettes, c'est un... c'est, alors déjà, avant les toilettes les, les petits trucs, c'était petit... et c'était pas beau. Mais là, c'est énorme et ça...ça... *'tin*, mais ça sert à rien ! En fait, il faut bien que les gens se rendent compte, on est place de Jaude.

Il y a des gens partout ! Qui va oser aller mettre son... une pièce dans un truc qui marche à moitié attendre que ... J'ai jamais vu quelqu'un sortir de là dedans et quelqu'un faire la queue. Personne n'osera aller chier !

Ou pisser devant les deux cent cinquante personnes qui sont place de Jaude. Donc se truc qui prend de la place et qui est moche alors voilà. Il y avait un truc écrit qui est censé être sur l'Auvergne. On est là on arrive même pas à le lire. Voilà donc ça, nul. Voilà. Par contre, si je devais comparer la place à ce qui avait avant, oui c'est en fait, voilà, c'est ce que je comprends pas. C'est qu'avant, c'était une place, c'était le centre de Clermont, et les voitures pouvaient tourner autour et c'était un point de, il fallait passer par là pour aller ailleurs, maintenant c'est le bordel pour y aller en voiture. Et c'est quand même, c'est quand même de la merde à... tu vois... et en gros ils ont voulu faire un truc piéton donc bien joué, c'est jolie. Mais on a absolument rien à y foutre en fait. Parce qu'il y a rien en fait.

L.C. – Toi plus que les autres peut-être.

U.C. – Oui, non mais parce que moi j'y habite, c'est tout. Mais je trouve ça sympa.

L.C. – En tant qu'habitant, qu'est ce que ça te fait d'avoir ça aux pieds de chez toi ?

U.C. – Ah, mais moi je suis extrêmement content, par contre des fois j'aimerais y voir un peu plus de vie. Moi je vois les places en Espagne, voilà, l'exemple frappant, c'est quand ils ont fait l'apéro ici, place de Jaude. Il y avait des gens partout. C'était le bordel, bon mais il y avait quand même des gens partout. Même ma mère qui en a strictement rien à foutre et que ça pourrait faire chier d'avoir des gens partout, elle a trouvé ça sympa, pourquoi ? Parce que il y avait de la vie et il a fallu que des jeunes blaireau fassent un truc sur face book pour que...pour qu'il se passe quelque chose. Alors qu'en Espagne, quand on a une grande place belle comme ça, avec des monuments, il n'y a

absolument pas besoin de faire un événement face book, c'est la fête absolument tout les samedis.

L.C. – En même temps, regarde. Tu peux pas, enfin, ici tu peux pas réunir des gens, enfin, il n'y a pas, il y a rien comme tu dis, il y a rien, il y a aucun bar, il y a rien pour se poser...

U.C. – Oui oui, ben c'est, c'est pas ton truc l'urbanisme ? L'urbanisme c'est pas que l'architecture, c'est aussi le le...

L.C. – Ouai, enfin, tu ne planifies pas le...

U.C. – Et c'est à la mairie de décider ce qu'on va avoir.

L.C. – Mais là, le bail commercial, tu le planifies pas quand t'es aménageur. Tu laisses la possibilité de, mais là c'est des locaux commerciaux. Bon, il se trouve que c'est des banques qui ont pris le dessus dès le départ, mais...

U.C. – Clairement de ce côté de la place de Jaude, tout est nouveau, et si on regarde bien, tout est plus riche. Ca, c'est *quick silver*, c'est le truc pour les gamins un peu riches. Le truc du chocolat, c'est un scandale tellement c'est cher.

L.C. – Le macaron à 5 euros.

U.C. – Voilà. *Desange*, c'est le truc le plus cher. T'as une banque. Richelieu, c'est cher. Tout est cher, alors voilà.

Et ça, et ça. Alors en gros, on voit bien, la vieille place de Jaude, les vieilles Galeries, les vieux trucs, les vieux magasins qui sont implantés depuis longtemps. Je sais pas ce que c'est le magasins meuf, c'est pas *pimkie*, mais c'est le même pas cher. Et là d'un coup, tout est bourge. C'est pas étonnant, c'est là où les gens vivent en fait. Donc voilà, nous on vit là, on est pas spécialement des bourges, mais... on avait quand même assez de pognon pour y aller à l'époque, et maintenant c'est dix fois plus cher. Etlà, t'as les trucs nouveaux et... et voilà, non je sais pas moi ce que, le truc qui me frappe le plus, c'est, il y a pas de vie sur cette place quoi. Et il y a des trucs voilà. Des trucs, voilà, complètement au pif quoi ! Qu'est ce que c'est que ces machins ?

C'est pas beau. Personne s'assoit dessus, les gens s'assoient sur le banc pour manger leur Mac Do, je le vois vite fait. Et, et voilà. Par contre, ce qui est magnifique, c'est les deux statues qui se rejoignent, enfin, qui sont pile en face qui sont, qui sont trop bien. A ben le fait qu'ils aient mis le Vercingétorix, enfin qu'il y ait le drapeau de l'ASM sur Vercingétorix c'est bien, ça rappelle... je sais pas. Ça lie le vieux truc de la ville de Clermont avec ce qui se passe maintenant à savoir le truc le plus important le rugby. Et c'est bien. Ben le ciné voilà en plein milieu avec les grosses affiches ce qui fait que même le ciné Jaude on arrive même pas à voir qu'il y a un ciné là bas, il faut savoir que c'est le ciné Jaude si t'es... Voilà, ça c'est bien. Bon, il y a des banques bon alors qu'... voilà.

L.C. – Il y a, je crois, cinq banques, non ? Un truc comme ça.

U.C. – Donc voilà, l'intérêt des banques place de Jaude, euh...

L.C. – Si là, quand même, ça se développe un peu de ce côté.

U.C. – Ouai, alors qu'est ce que *Pizza Tino*, voilà... Ils mais voilà ils... Bon, alors oui. Non ou alors j'allais dire c'est nul, mais en fait c'est bien, voilà ça prouve que la place elle est ouverte à tout le monde le Richelieu, voilà alors on va, en fait, c'est de manière croissante on va vers des trucs.... donc *Pizza Tino* c'est le truc à dix euros pas trop cher machin. On va au truc qui est un peu plus cher, et au truc qui est encore plus cher derrière. Alors voilà, on est en ordre croissant de, du pas cher au, au

plus cher. Donc en fait, moi ce que je pense c'est qu'ils essaient de faire une place pour tout le monde, et que ça marche bien la journée, on le voit, à peine il fait beau, il y a plein de gens. Donc là c'est sûr, c'est une réussite mais le soir, c'est de la merde. Et si la ville avait peur des riverains. C'est débile, parce que si tu comptes sur cette place, il y a quoi, il y a mon immeuble, celui d'à côté, de là, qui vit là bas ? En face ? Absolument personne. En fait, il y a quoi...

L.C. – Il y a peu d'habitant, c'est sûr.

U.C. – Il y a quatre cens pelés, même pas qui vivent sur cette place, donc ça pourrait être beaucoup plus la fête en fait. On pourrait faire marcher les commerces, on pourrait faire quelque chose de mieux.

Mais la preuve, à mon avis c'est qu'il y a tellement une attente sur cette place que n'importe quel commerce pourrit marche. *L'Australian bar* moi quand ça a ouvert, moi j'ai dit ça... c'est de la merde. La bière est chère et tout machin. Mais non ! Ca a complètement marché, mais tout... les gars qui sortent du boulot en costard, ils vont là, pourquoi, parce que c'est le truc le plus...c'est clairement le truc le voilà, c'est clair; voilà, c'est à Jaude, c'est clairement le truc le plus classe que tu puisses trouver à Clermont, et donc ils vont là mais c'est bien la preuve que il y a une telle demande que tu pourrais mettre n'importe quelle bar de crevard ici qui marcheraient super bien. Ben ça, c'est énorme. Ca ça prouve que... Ben avant en fait voilà, Jaude c'était le point central. Mais c'était trop mal relié, il y avait les voitures qui tournaient autour, un arrêt de bus minable, maintenant la place est super bien reliée.

Alors la on arrive typique au point de on prend une moitié de place et on nique toute la place pour faire un truc super moche.

L.C. – Pourquoi tu trouves ça super moche ?

U.C. – Ben... c'est... Je sais pas... Elle est impressionnante en quoi cette fontaine ? Là quand tu la vois là tu te dis... C'est un espèce de jet pourrit qui fait quoi même pas un mètre, avant c'était un jet énorme, mais bien sûr il y a une gamine qui s'est cassé le cul. **rire**

Donc on peut plus le faire. Et non mais non mais voilà non mais plus sérieusement, c'est le rond là autour avec des grilles c'est jolie ça ? Ils ont mis deux lumières c'est lamentable. Et puis non, je sais, je sais pas. Et d'où où où... Enfin, bon voilà. Clairement tout ça c'est nouveau, et qu'est ce qu'on y a fait quoi ? On a fait un truc pas beau qui prend la moitié, des escaliers bon, ça va le truc à l'air un peu plus neuf et la terrasse du *Bell's* qui est même pas animée et qui prend la moitié... voilà. Là on a du vide, du vide où il y a rien, une pub Cora pourrit qui a pas changé depuis trente ans.

Ce centre Jaude qui est pas beau. Ce truc qui fait année quatre vingt... mais toujours c'est pas... Regardes, qu'est ce qu'on a ? On a du nouveau moderne, du truc "*on a essayé d'être moderne mais c'est dans les années quatre vingt*", et les trucs anciens qu'on ne peut pas toucher. Et tout ça est ensemble, et est-ce que c'est uniforme, est ce que ça l'est pas... Putain, et ça quoi. Non mais sérieux ?!!! **rire** Non mais sérieux, c'est quoi ça ? C'est quatre trucs à fleurs là ?

L.C. – Tu veux que je te dise ce que c'est ?

U.C. – Ouais.

L.C. – C'est le gens qui ralle parce que la place de Jaude n'est pas assez fleurie.

U.C. – Ouais.

L.C. – "*Il y a pas assez de verdure sur la place de Jaude, c'est trop minéral.* "

U.C. – Et qu'est ce qui dans, oui non mais bien sûr mais bon... bien sur fallait évacuer.

Bon, fallait évacuer l'eau, d'accord. **rire** Mais est ce qu'on aurait pas pu trouver un truc où il fallait évacuer l'eau et que juste au dessus on aurait pu... C'était pas compliqué de surélever les bacs à fleurs de merde, ben d'ailleurs ils le sont, voilà. On les mettrait tout autour de ce truc de grille de merde ben il y aurait des fleurs autour et d'un coup, ça aurait peut-être un peu plus de gueule. Voilà. Bon alors les gens sont posés là bon...

L.C. – En même temps, ils ont pas pu s'asseoir ailleurs.

U.C. – Et ils voient strictement rien. Ca c'est pas entretenu, ça c'est moche, les arbres, si non voilà, j'avais jamais regardé tu vois, celui là il est jolie.

Bon... **rire** Celui là est pas mal ! Mais tous ceux qui sont sur les rangées là ?

Putain, ils servent à rien. Puis même, quand c'est l'hiver c'est... je sais pas en même temps, on peut pas parler, qu'est ce qui va y avoir là ? Elle est pas encore finie.

Si ils refont le... je sais pas...

L.C. – Ca va peut-être apporter quelque chose... enfin bon après...

U.C. – Ca va faire un grand building de plus. C'est pas uniforme ! On a l'impression que c'est en perpétuel changement et que ça va jamais. Je sais pas, on a de tout quoi. On a ce côté là, c'est le côté vieux.

L'opéra, les galeries, bâtiments magnifiques, là on essaye de faire des trucs nouveaux. Ce building c'est nouveau c'est dégueulasse, putain mais ouais, on va le répéter, mais il y a des banques partout.

Voilà... un un magasin intelligent, voilà ! Qu'est ce que c'est que Clermont aujourd'hui ? C'est un peu l'ASM, c'est un peu les gros bars de riches, bon optique 2000 à la rigueur, mais il y a pas... y a pas... Oui ben après moi j'arrête pas de parler de quels magasins y a ou y a pas, mais effectivement, si tu veux, si c'est pas le...

L.C. – Non !

U.C. – C'est quand même la vie de la place je veux dire ! Ca c'est... oui bon les banques... oui bon il y a des banques... bon d'accord il y a des banques.

Bon alors voilà, donc... oui je sais pas...

L.C. – Il y en a une, deux, il y en a deux là bas, il y en a... une là... dois y en avoir six...

U.C. – Il y a des trucs où tout est concentré en fait. Donc sur cette place, avec le, donc c'est bien si on veut des lunettes, il y a quatre opticiens en fait. Il y en a un là, un là il y en a un au centre Jaude. Bon ! Et... On a cinq banques. Et on a à la fois les magasins super riches et les magasins auquel personne je sais pas et...

L.C. – Et sinon, en tant que habitant de la place, privilégié... qu'est ce que, enfin je veux dire, comment tu, comment te dire... là par exemple, quand tu sors le soir, tu trouves je sais pas qu'il y a une ambiance particulière ?

U.C. – Ben oui.

L.C. – Mise à part l'animation, mis à part les bars !

U.C. – Ben oui ! La peur !

L.C. – Hein ?

U.C. – La peur !

L.C. – La peur ?

U.C. – Ben oui, quand tu rentres chez toi, il y a quoi ? Il y a tellement personne que les deux trois types qui sont là ben ils te font quoi ? Ils te font flipper. Moi des fois je rentre chez moi, il y a juste deux trois *zonnards*, et il suffit qu'ils fassent un petit bruit qu'ils fassent un petit bruit et ça hurle dans absolument toute la place et il y a un tel sentiment de de vide que quand il y a trois quatre types qui sont là, ben tu flippes, en fait. Tu te dis qui c'est ces types et tu te dis qu'en plus, il y a tellement il y a tellement rien ici le soir que si il y a quatre types qui te sautent dessus qui te pètent la gueule qu'est ce qui va se passer ? C'est le désert ici !

C'est plus le désert que si tu allais à Saint-Jacques. Dès fois moi je rentre chez moi, et pourtant c'est le quartier riche et je sais qu'il y a les gars bourrés, et qu'ils sont quatre cinq sur la place et qu'il faut que je file chez moi en courant parce que si il y a quatre cinq types bourrés qui veulent me sauter dessus

He ben déjà elle est grande cette place, ils peuvent me rattraper, et de deux, oui non voilà, il y a rien ! Après je demande pas qu'il y ait des flics et tout mais je me dis juste que si il y avait un peu plus de... je je comprends pas, mais après c'est c'est c'est pas la place comment elle est fait, c'est la culture française quoi.

on serait en Espagne, il y aurait des gens des partout qui feraient des cercles et qui bon, et puis peut-être qu'il y aurait jeunes qui picoleraient qui feraient de la musique à la con et ça ferait chier tout le monde mais au moins ça serait peut-être, je sais pas. Peut-être un peu plus vivant.

L.C. – Bon après on n'a pas le climat de l'Espagne non plus, pour qu'on puisse faire la fête, il faut des bars.

U.C. – Oui, mais là on est en avril, il fait beau. Oui, mais voilà, voilà. Quels sont les bars de Jaude ? Il y a rien. Les bars ferment à une heure, et même jusqu'à une heure il y a rien ici. Tu vas à Toulouse, tu vas place du Capitole, c'est vivant. Tu vas, tu tu vas sur toutes les grandes places, dans les grandes villes, c'est vivant. On a la seule grande place qui est cessée être le cœur de cette ville de merde et où il y a rien.

Rien, strictement rien, alors c'est jolie, c'est calme, mais à la rigueur ils ont peut-être décidé de...

L.C. – Moi j'ai beaucoup d'espoir avec la réouverture de l'opéra.

U.C. – Oui.

L.C. – Parce que, parce que ça se fait pas comme ça. Tu peux pas te dire tiens on va faire un bar, et paf, je négocie avec la mairie et ça fait un bar

U.C. – Oui oui.

L.C. – Mais je pense que...

U.C. – Mais ça reste un beau quartier hein, moi je suis content d'y vivre franchement. Bon tu vois, ça c'est magnifique, je le regarde jamais. C'est magnifique, mais il y a une grosse banque pourrit devant.

rire

U.C. – Voilà! Mais il y a une grosse banque pourrit devant ! Voilà. Et ben voilà ! **rire**

L.C. – Ok.

U.C. – C'est bien, on a fait le tour !

L.C. – Ouais ? Ouais, non je sais pas, tu

U.C. – Non, j'ai dit ce que je pensais.

L.C. – Tu veux pas prendre de photos ?

U.C. – Merde les photos ! J'ai complètement zappé les photos. Alors je vais prendre les photos !

L.C. – Tiens l'appareil. Prend cinq minutes pour les faire comme tu veux.
Alors urbain, pourquoi le cheval ?

U.C. – Et ben le cheval... alors déjà, je sais jamais le type... Bertholdi ? Bartholdi ? Le gars qui a fait la statue de la liberté si il avait fait Desaix ou Vercingétorix ? Je pense que c'est Vercingétorix.

L.C. – Vercingétorix, c'est écrit là ! J'ai fait la visite avec un sculpteur, qui m'a montré la gravure du nom. Il faut encore reculer, encore... Voilà, sur le socle... sur le socle ...

U.C. – Ah ouais, en dessous des pieds là tu vois Bartholdi ?

L.C. – En dessous de la tête du soldat romain, tu as écrit la...

U.C. – D'accord. Tu sais que ma mère m'a appris que c'était la première sculpture du monde ou un cheval ne posait pas le pied à terre.

L.C. – Ah ouais ?

U.C. – Ah ah, c'est intéressant hein ?!

L.C. – Oui oui ! Ben oui ! **rire**

U.C. – Alors, par contraste avec le truc. Ben voilà, voilà. Non mais il faut... ce qui va changer... je vais prendre... les trucs vieux qui sont magnifiques, et les trucs nouveaux qui servent à rien. Donc, les trois petits plots, parce que quand même... Les trois petits plots...**PHOTO**
D'ailleurs j'aimerais bien qu'il y ait trois gens qui s'assoient à côtés pour qu'on voit bien que c'est inconfortable, que de toute façon personne le fait, et qu'il faudrait leur demander pour le faire, parce que personne le fait. Voilà. En plus on avait les poubelles en face là ! Pour souligner encore plus que c'est de la merde. Voilà. Voilà.

L.C. – Hou, ils sont bien mis en lumière en plus ! C'est fantastique !

U.C. – L'autre truc de merde que je vais prendre... c'est le truc à pipi là. Il faut bien qu'on le voit.
PHOTO

L.C. – Tu pourrais prendre la belle poubelle avec.

U.C. – Elle y est, elle y est, elle est dans le champ, au premier plan. La quatrième photo que je vais prendre c'est le VIDE. On peut voir avec la photo qu'on a un groupe de gens qui prouve que pourrait y avoir des gens, mais qu'il n'y en a pas d'autre.

PHOTO

L.C. – Donc là, tu prends le vide, c'est ça ?

U.C. – Le vide intersidéral. Le '*pourquoi il y a rien sur cette place*', ah oui si, et ça **PHOTO** parce que ça c'est voilà pour montrer qu'on a une église superbe. Ah oui, si mais là on le voit pas, mais souvent ils mettent des messages de propagandes scandaleuses sur cette église : "*Jésus tu reviendras*" en énorme.

L.C. – Non ?!?

U.C. – Voilà. Pour montrer que devant ce truc magnifique, on a une banque qui est lamentable. On pourrait prendre ces gens qui montrent que c'est le point de rendez-vous de tout le temps.

L.C. – Aussi aussi. Mais bon, si tu veux, tu as le droit à une sixième photo hein.

U.C. – Mais si je prends... Ils vont me regarder bizarrement.

L.C. – Tu veux prendre par dessus mon épaule ?

rire

U.C. – Voilà, les gens qui attendent, mon doigt, et toi !

L.C. – Mon oreille.

U.C. – Ben voilà, c'est bon !

L.C. – Ok ! Bon, et... tiens. Il y a des trucs qui te gênent ?

U.C. – Ca, c'est type, ça me gêne, le truc de l'hôtel de Lyon là. Est ce qu'ils sont obligés de niquer le paysage avec leur vieux luminaires des années quatre vingt ? Non mais c'est vrai. A un moment, on fait le choix de quoi ici ? Je le répète, il y a trois trucs, les trucs très vieux beaux. Les trucs mi-vieux pas beaux. Donc nouveau modernisme pourrit, *chping*, *chping*, et ça fait deux *chpings*, c'est déjà assez.

L.C. – C'est quoi le deuxième *chping* ?

U.C. – Le centre Jaude qui n'est pas assez moderne pour être moderne. On a du vieux beau, du mi-moderne, et du nouveau moderne qui est bien, et tout ça, ça ne fait pas une place homogène, et dans laquelle il n'y a pas de fête.

L.C. – Et tu trouves que c'est important d'avoir une place homogène ?

U.C. – Ben oui je pense que c'est important. Je suis allé à Bruxelles, il y avait une place où tout était vieux, tout était magnifique, et il y avait quand même de la vie le soir il y avait des spectacles. Et c'était pas sur la place, mais même, qu'il y avait des trucs, mais c'était, tu vois aux alentours de la grosse place, il y avait des trucs qui étaient bien, les gens venaient, finissaient par se réunir sur cette place parce que c'était jolie, et qu'il y avait des trucs au alentours, là ils faut bouger assez loin pour avoir des... Voilà, donc là c'est un peu plus loin ça bouge, là c'est un peu plus loin, ça bouge, mais aux alentours, il y a rien. Il y a des kebabs, des tocards, des magasins de jeux vidéos, des... c'est de la merde.

L.C. – Bien, vision très optimiste...

U.C. – Mais c'est aussi bien mieux qu'avant, et je suis très très content d'habiter ce quartier. Mais bon.

L.C. – Sinon, les lumières, ça te...

U.C. – Oh putain ! Les lumières, t'en a pas parlé ! Il y a quoi, c'est ... ! Voilà, on est encore dans les années quatre vingt. C'est beau ça ? On dirait un jeu pour enfant...

rire

U.C. – On dirait un jeu pour enfants des années quatre vingt, tu sais les jeux où il fallait que tu appuis là et après...

L.C. – Avec quatre touches !

U.C. – Ouai, non mais oui ! ***rire*** T'sais, où ça faisait une musique t'sais comme dans le père Noël est une ordure, ça faisait *tut tut tut, tut tut tut*, et il fallait que tu répètes jusqu'à ce que tu saches plus. Truc de mémoire. Voilà, c'est pas beau, ce que j'allais dire, c'est que c'est pas beau.

L.C. – Ok.

U.C. – Voilà.

L.C. – Tu as un mot pour la fin ?

U.C. – C'était très agréable comme expérience. J'ai bien été aiguillé à des moments où je savais plus quoi dire.

L.C. – Ok ! Merci.

Parcours commenté – jeudi 28 avril, 14H30 – Place de Jaude

Profil

Nom/Prénom	Hugo
Civilité	Homme
Age	13 ans
Profession	Collégien
Situation	-
Son rapport à la ville	Est né à Clermont, y vit depuis.

Le parcours

Conditions	Il y a un peu de monde. Le temps est menaçant, un orage éclate ½ heure plus tard.
Point de rdv	Arrêt du tram
Durée	7 minutes
Vitesse	Moyenne/Lente
Observations	La durée de parcours est un peu courte, il est plus difficile pour un jeune garçon de 13 ans de s'exprimer dans cette situation. Hugo se prête néanmoins au jeu, et chemine dans la place. Le vide, l'absence, le démunissent. La place est fade, sans couleur, il y a peu de monde.

Le cheminement

Le cheminement est régulier, plutôt en retrait du vide central, tout l'espace de la place n'est pas investi. La place au sud est totalement oubliée (Conchon Quinette).

Hugo est le seul à vouloir sortir de la place pendant le parcours commenté.

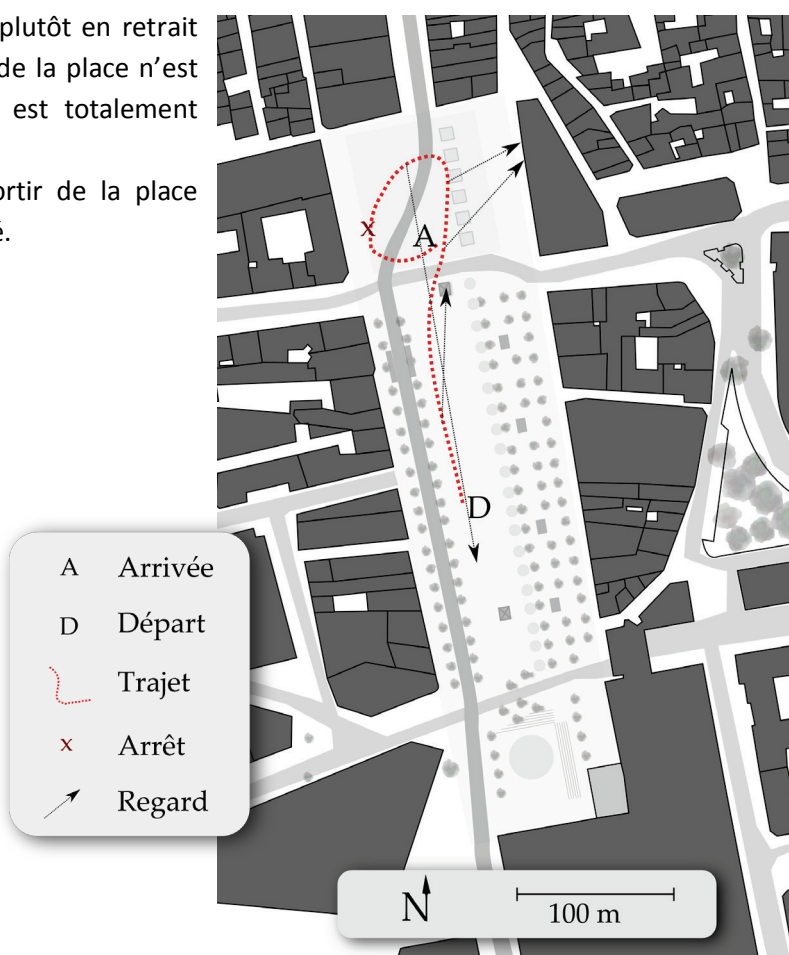




Photo 1 : Vercingétorix

La discussion

Louise Courtial – Voilà, tiens, je te le laisse, t'essaies de bien parler dans le... comme dans un micro.

Hugo – Ouais, là.

L.C. – Et donc si tu... quand tu veux prendre des photos, tu me le dis et voilà, je te passerai l'appareil.

Hugo – Ben ok. Ouais d'accord ouais. C'est moi qui parle enfin, c'est comme ça ?

L.C. – C'est toi qui parle voilà.

Essaies de me dire voilà, qu'est ce que tu vois, et qu'est ce que ça te fait en fait. Comment tu trouves que c'est, si c'est bien, si c'est pas bien, si c'est beau, si c'est pas beau... Pourquoi... J'en sais rien, ça peut-être quelque chose que tu vois, ça peut-être une terrasse, un bâtiment, les statues, le tram... Voilà. Ce qui te passe par la tête.

Hugo – Ah, c'est pas sur la place, c'est sur tout en fait ?

L.C. – Sur tout voilà, et toujours en essayant de bien parler dans le machin.

Hugo – **rire** Ouais ouais. Ben là je vois la statue de Vercingétorix, et moi ça j'aime bien, je trouve qu'il représente l'Auvergne.

C'est comme notre père pour moi !

L.C. – Ouais ?

Hugo – Heu, Voilà.

L.C. – C'est quelque chose que t'as toujours vu ici en fait ?

Hugo – Oui oui, depuis que je suis né oui. Après la place, je n'aime pas trop, je trouve qu'elle fait vide, elle est vide. Ils essaient de mettre des arbres, mais c'est pas beau.

Honnêtement, je sais pas quoi dire.

L.C. – Non, mais c'est pas grave ! On essaye de marcher, et puis, et puis ça va peut-être venir. Donc, là, tu m'as parlé des arbres, pourquoi c'est pas beau en fait ?

Hugo – Ils sont plantés là... Ils servent un peu à rien, enfin ils sont plantés là, on dirait qu'ils sont posés. Et je trouve ça pas beau. Ils sont pas intégrés à la place vraiment. Après, j'aime pas les couleurs, c'est trop monotone, c'est pas des... je sais pas j'aime pas je trouve qu'elle est fade cette place.

L.C. – Ouais.

Hugo – Après j'aime bien les bâtiments autour, parce que ils font anciens, je trouve ça beau.

L.C. – Oui, tu peux me dire... je sais pas, lesquels...

****Pointe du doigt le théâtre****

Hugo – Heu... c'est quoi ?

L.C. – Le théâtre.

Hugo – Ah oui, le théâtre, oui oui. Je le trouve beau, enfin je sais pas, j'aime bien l'horloge. Parce qu'elle est bien décorée.

Après j'aimerais bien prendre la photo de Vercingétorix s'il...

L.C. – Vas-y. Alors... Je te l'allume.

Hop.

Hugo – Le zoom ?

L.C. – Heu, ouais, alors le zoom c'est là. Il faut tourner sur le côté, à droite ou à gauche.

PHOTO

L.C. – De derrière !

Hugo – Ouais.

L.C. – Les fesses du cheval. Tiens, je te redonne le micro.

Hugo – Après, ils mettent beaucoup trop de fontaines, je trouve ça... trop de fontaines tue la fontaine.

L.C. – Ouais.

Hugo – Ouais, j'aime pas les couleurs, je trouve ça pas beau, c'est trop gris. C'est... il n'y a pas de fleur, je trouve ça fait pas naturel.

L.C. – Là c'est sûr, il n'y a aucun arbre, aucune fleur. Tu viens beaucoup ici ?

Hugo – Oui, mais enfin, ouais ouais. J'y passe juste. Et après je sais pas trop quoi dire. Elle est vide en fait.

Elle est vide, je sais pas quoi dire.

L.C. – Il n'y a pas assez de choses qui t'inspirent ?

Hugo – Non. Non y a rien.

L.C. – Et tu viens des fois avec tes copains sur la place, pour trainer ?

Hugo – Non, pas sur la place, on va ailleurs.

On continue par là ?

L.C. – On essaye de rester sur la place ?

Hugo – Après moi je trouve qu'elle s'intègre mal avec la ville parce que il y a trop de bâtiments, comme l'église des choses comme ça elle fait trop moderne, elle est pas... je l'aime pas cette place.

L.C. – Tu trouves qu'elle est pas en accord avec les... bâtiments ?

Hugo – Ouais. Voilà. Pas que par la couleur mais par les... je sais pas, elle est fade. c'est vrai, tout vide... Il n'y a pas de fleur, y a rien.

L.C. – Tu aurais aimé un truc plus...

Hugo – Plus naturel.

L.C. – Plus naturel ?

Hugo – Ouais.

L.C. – Plus fleuri, avec plus de fleurs ?

Hugo – Ouais, exact, voilà... Après il n'y a rien. Ouais, j'ai pas grand chose à dire dessus. A part qu'elle est fade et sans couleur.

L.C. – Et la nuit, tu l'as déjà fréquentée ?

Hugo – Oui, la nuit je l'ai déjà vu.

L.C. – La nuit il y a plein de couleurs.

Hugo – La nuit par contre c'est vrai que c'est pas pareil, c'est beau. Et c'est juste grâce aux lumières et qu'on voit pas la place.

L.C. – Ouais, tu vois juste les lumières sur les bâtiments.

Hugo – Ouais, voilà, ça fait, c'est plus... ouais. Après j'y vais pas souvent la nuit. Bon ben voilà je crois, non ?

L.C. – Tu veux t'arrêter là ?

Hugo – Ouais, parce que franchement, je sais vraiment plus quoi dire.

L.C. – D'accord ok, ben c'est comme tu veux, c'est vraiment très libre.

Parcours commenté – dimanche 01 juin, 22H00 – Place de Jaude

Profil

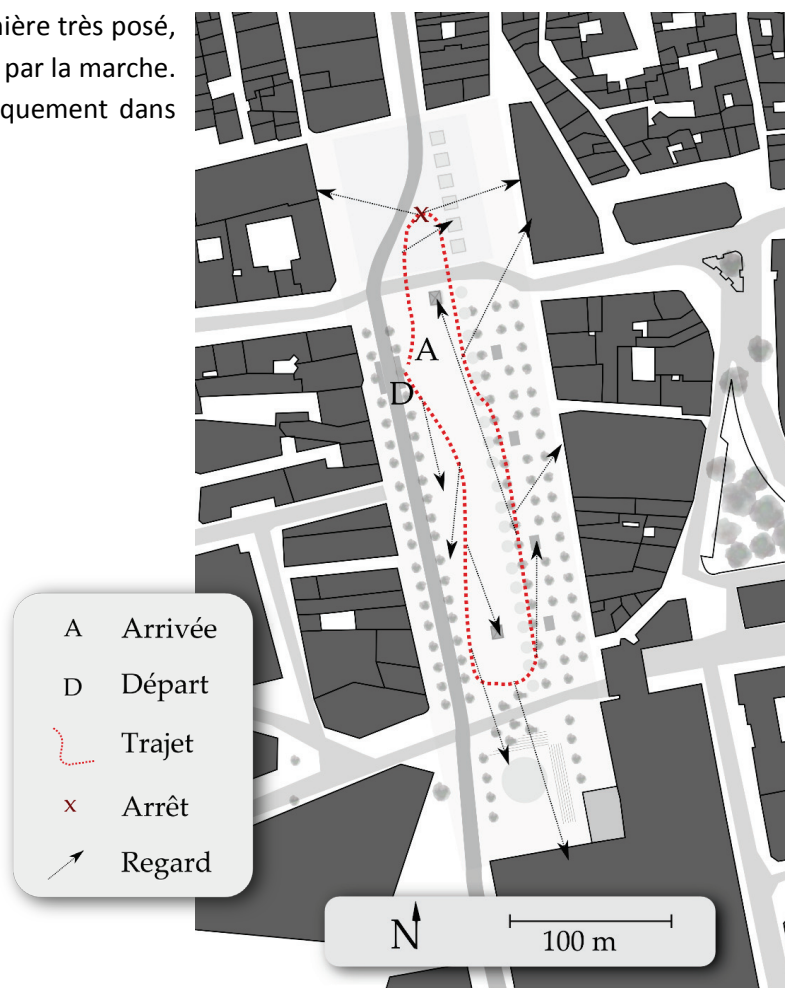
Nom/Prénom	Charlotte NAIS
Civilité	Femme
Age	22 ans
Profession	Etudiante en langue
Situation	-
Son rapport à la ville	Est née à Clermont, y vit depuis.

Le parcours

Conditions	Il n'y a presque personne sur la place.
Point de rdv	Arrêt du tram
Durée	15 minutes
Vitesse	Moyenne/Lente
Observations	Le discours était un petit peu difficile au départ, mais à mesure de la marche la parole se libère.

Le cheminement

Le cheminement se fait de manière très posé, la partie sud n'est pas explorée par la marche. Les cheminements se font uniquement dans les zones éclairées.



Les prises de vues



Photo 1 : L'opéra



Photo 2 : Vercingétorix

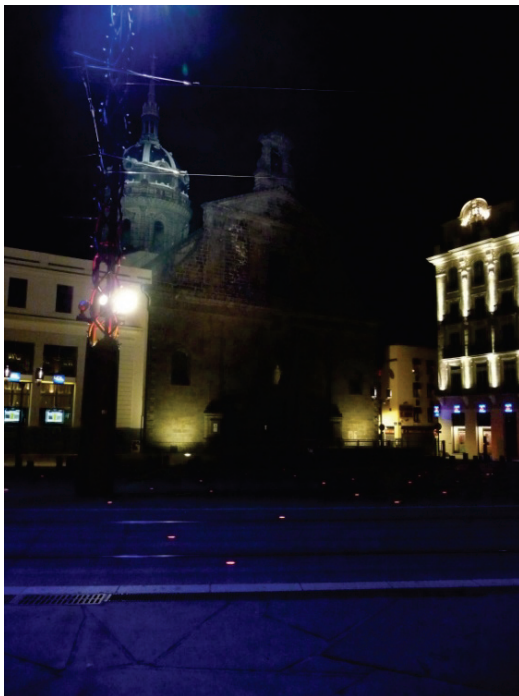


Photo 3 : L'église



Photo 3 : Les publicités



Photo 4 : Les galeries Lafayette

La discussion

Charlotte NAIS – C'est bizarre !

Louise Courtial – Tu peux commencer à décrire où tu es, ou alors tu commences à marcher.

C. N. – Tu veux que je t'explique pourquoi l'arrêt du tram et tout ?

L.C. – Si tu veux, si tu as une raison particulière oui, sinon tu essaies de me dire pourquoi tu vas par là pourquoi tu marches ici, pourquoi... Qu'est ce que tu vois et qu'est ce ça te fait.

C. N. –Moi j'aime bien donner rendez-vous au tram.

L.C. – Pourquoi ?

C. N. –Parce que, déjà il y a pleins de gens qui viennent en tram, donc du coup quand on vient en tram ben ça évite d'aller ailleurs, on est directement à l'arrêt, et après parce qu'il y a du monde et qu'il y a plus de passage qu'ailleurs sur la place, qu'on peut s'asseoir.

L.C. – Et pourquoi le fait qu'il y ait du monde ça te pousse à donner rendez-vous ici ?

C. N. –Ben c'est...

****Les lumières s'allument****

C. N. –C'est trop laid ! Ah ! C'est trop moche quoi !

****Marche****

C. N. –Ca c'est assez inquiétant je trouve hein. D'un coup les paillettes ! C'est pas très beau.

L.C. – Ca surprend. Alors, on commence à marcher ?

C. N. –Oui !

L.C. – Donc tu vas où tu veux.

C. N. –Ben je vais au milieu, il n'y a personne. Du coup, c'est bien. C'est impressionnant comme il n'y a vraiment personne. C'est dégueu ces lumières. Je te l'ai déjà dit, les paillettes là c'est trop laid.

L.C. – Qu'est ce que tu regardes ? Qu'est ce que voit ?

C. N. – Je vois que ça change... les lumières ça change de couleurs. Que il n'y a pas les fontaines allumées, enfin, elles sont éteintes.

L.C. – Et tu trouves que ça fait quoi les lumières ?

C. N. – Je trouve que c'est pas trop... C'est un peu angoissant les lumières qui changent tout le temps. En puis le jaune... Ouais, je sais pas, c'est le jaune qui fait cet effet. Et puis il n'y a pas trop de monde c'est super calme.

L.C. – Et les fontaines, c'est quelque chose que tu as remarqué qu'il manquait ?

C. N. – Oui, ben elles sont allumées d'habitude le jour. Et puis comme c'est une place qu'on ne fréquente pas la nuit.

L.C. – Pourquoi ?

C. N. – Ben parce que il n'y a rien, il y a pas de... les bars ils ferment tôt. Après il y a les cinémas, mais moi je vais pas trop au cinéma. Dans ce quartier, et c'est vrai qu'on se donne plutôt rendez-vous à La Victoire quand on va en centre ville ou dans les rues piétonnes plus qu'à Jaude.

L.C. – Essayes de me décrire ce que tu vois.

C. N. – Je vois rien... Il y a personne, et puis il y a les magasins.

L.C. – Oui

C. N. – Qui sont fermés et qui sont tous allumés avec des couleurs différentes. Et des façades pas top. Ça fait pas très uniforme, ça fait un peu on a collé des bâtiments côte à côte. En plus avec les travaux ça change, enfin ça coupe avant ou c'était fermé. Ouais. Et ça change, je sais pas, ça fait pas comme avant.

L.C. – C'était fermé avant ?

C. N. – Oui, il y avait les immeubles, et la vue étaient bouchée. Alors maintenant, c'est plus ouvert sur le fond de la place.

L.C. – C'est vrai.

C. N. – Je sais pas, c'est bizarre **sourire**

L.C. – Oui, c'est rigolo, il faut se prêter au jeu !

C. N. – Et c'est vrai que les bâtiments sont tous différents. il n'y en a pas un construit dans le même style il y a les galeries Lafayette, avec le style propre aux magasins parisiens, et après au bout, il y a la montagne, fait en pierre de Volvic, c'est vrai que c'est bizarre.

L.C. – Et tu en penses quoi de cette hétérogénéité ?

C. N. – Je sais pas. C'est bien, mais en même temps, c'est trop de choses différentes. C'est peut-être pas assez réfléchi, ils auraient du faire plus une unité. En plus que il y a le bâtiment par exemple la cathédrale au fond, on passe à côté, mais personne c'est pas une cathédrale, c'est une église en plus. Enfin elle est pas mise en valeur, alors qu'elle pourrait enfin elle est vraiment dans le fond de la place comme si elle était cachée. Alors que les galeries Lafayette sont mis en valeur plus le bâtiment. C'est vrai que c'est oppressant, l'ambiance. C'est pas...

L.C. – Tu peux essayer de me décrire ce qui est angoissant ?

C. N. – Ben je sais pas, le fait qu'il n'y ait personne, que ce soit... c'est vide au milieu et sur les côté, c'est plus chargé, je sais pas, c'est... bizarre, c'est éclairé vraiment au milieu, et sur les côté on a l'impression que c'est un peu, plus sombre, comme si ça faisait des couloirs : un couloir sombre, un

couloir éclairé, et un couloir sombre après.

L.C. – Oui, c'est vrai.

C. N. – C'est bizarre. Ces lumières c'est vraiment dégueu, c'est un truc de fou. Ça clignotait pas tout à l'heure ?

L.C. – Ben non.

C. N. – Je sais pas, le kiosque ils font du bruit là en plus d'un coup on passe à côté. Et après il y a le théâtre, il n'est pas trop mis en valeur non plus. Parce que sur l'autre partie de la place, où on va aller, il n'y a pas d'endroit pour s'asseoir du tout, il y a juste les grosses fontaines carrées, pas belles. Enfin, c'est même pas de fontaines, c'est juste de l'eau. C'est juste l'eau qui... enfin c'est de l'eau stagnante, il n'y a même pas de... de vraie fontaine. Donc c'est pas du tout mis en valeur du côté après qu'on ait traversé la route, attention, en plus il faut traverser la route. Il n'y a même pas de passages protégés, il n'y a pas de feu non plus, les voitures elles arrivent vite. Et après il faut faire attention au tram aussi parce qu'on est très tenté là, de ce côté de se mettre au milieu du tram, de la voie du tram.

L.C. – Oui, c'est vrai, parce qu'on ne la voit pas en fait.

C. N. – Non. Regarde comme c'est sale. Ils ont même pas nettoyé, c'est trop trop sale. Et là, ce côté c'est pas trop, c'est pas du tout mis en valeur ce côté. Tiens, donne, je vais faire une photo.

PHOTO

L.C. – T'aimerais qu'il y ait quoi de plus pour le mettre en valeur ?

C. N. – Ben je sais pas... peut-être des arbres. Des bancs pour s'asseoir. Peut-être pas les grosses fontaines comme ça en plein milieu qui coupent...

L.C. – Alors, qu'est ce que tu prends ?

C. N. – L'opéra, parce que c'est un bâtiment beau et un lieu important de la vie culturelle, bon qui est fermé, mais qui va bientôt rouvrir. Puis je sais pas, je trouve que c'est dommage que comme il y a les galeries dessous, qu'ils ne fassent pas un café de l'opéra ou un restaurant pour que les gens après les représentations à l'opéra ils puissent aller boire un coup.

L.C. – C'est vrai.

C. N. – Comme c'est pas l'endroit là pour les événements, mettre des terrasses ici plus, puisqu'il fallait un endroit pour rassembler les gens, j'aurais mis peut-être plus de terrasses et plus délimité avec le tramway.

L.C. – Ouais, pourquoi, parce que là c'est pas délimité ?

C. N. – Non, là c'est super dangereux, parce qu'on est tenté de, ben on se met sur la voie du tram et en plus là avec les lumières, parce qu'il y avait pas les lumières, on se dirait il faut faire attention.

L.C. – Qu'est ce que tu prends maintenant ?

C. N. – La place, avec la statue de Vercingétorix. On ne voit pas grand chose, hein.

L.C. – Ouais...

C. N. – Avec les lumières regardes.

L.C. – Oui, ben si, c'est pas mal, on voit pas trop derrière, mais...

C. N. – Puis la cathédrale par exemple, c'est un des seuls monuments qui n'est pas éclairé, la cathédrale, euh l'église. Alors que les galeries Lafayette et le théâtre sont éclairés. Là, c'est...

L.C. – Parce que c'est fait différemment, c'est un petit peu éclairé.

C. N. – Oui, un petit peu, mais pas... pas pour le mettre en valeur. Si on fait une photo là on va rien voir.

L.C. – Je sais pas.

C. N. – Ben c'est sur, regardes, ça fait tout noir. Ah, j'ai les vieux fils du tram... Ca va être sale... Ah ça fait sale avec ces fils... Tant pis. Regardes, ça fait tout noir. C'est pas trop mis en valeur c'est dommage. Alors qu'il y a la statue de Vercingétorix qui est éclairé et la statue de Desaix qui est éclairée et au fond... Le vieux centre Jaude moche, avec les vieilles publicités.

L.C. – Oui, c'est vrai qu'elles sont énormes.

C. N. – Elles sont énormes les photos, euh, les pubs. On voit que ça, dans le fond. C'est dommage qu'il ne fasse pas jour.

L.C. – Jour ? Pourquoi ?

C. N. – Parce que j'aurais fait une photo du milieu là, sur le Puy-de-Dôme.

L.C. – Ah !

C. N. – C'est une belle vue.

L.C. – Et on ne le voit pas la nuit ?

C. N. – Non Je crois pas. Ben c'est pas éclairé le Puy-de-Dôme la nuit.

L.C. – Et non.

C. N. – Il fait tout noir ! Je vais pas le prendre, ça sert à rien ! **rire**

L.C. – Ca sera l'intention qui compte.

C. N. – C'est vrai. Je vais prendre le fond là.

L.C. – Tu prends quoi, les pubs ?

C. N. – Oui, avec les statues.

PHOTO

C. N. – Regardes, c'est moche, hein ? Les grosses publicités derrières, ça casse tout. Et les galeries, ça fait cinq si je fais les galeries ?

L.C. – Oui.

C. N. – Les galeries c'est un beau bâtiment.

PHOTO

C. N. – Voila, ben c'est tout.

L.C. – C'est tout ?

C. N. – Je sais pas, je crois.

L.C. – Ah, ça change de lumière !

C. N. – Ouais, puis je sais pas, le changement de lumière je trouve pas ça, je trouve que c'est agressif.

L.C. – Ouais ? Le fait que ça change ou les couleurs ?

C. N. – Les couleurs et le fait que ça change. Puis il y a que d'un côté aussi de la place. Et puis c'est vide, définitivement c'est super vide. **rire**, non mais c'est vrai ! C'est impressionnant ! Voila !

Parcours commenté – Lundi 02 mai, 22h15 – Place de Jaude

Profil

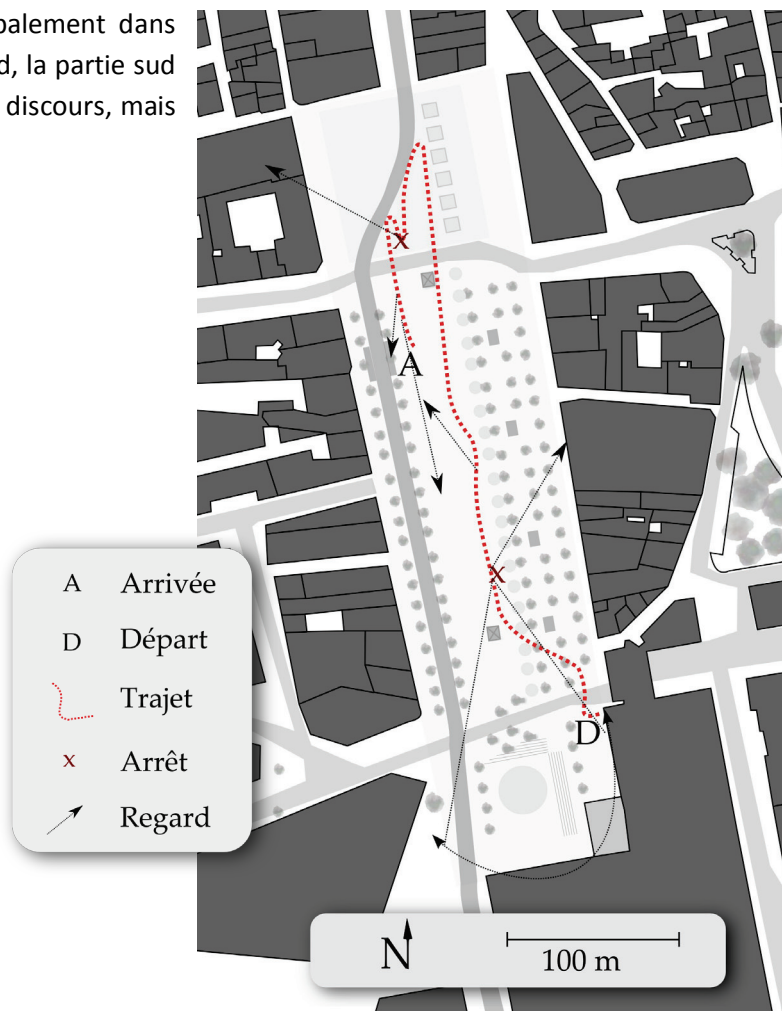
Nom/Prénom	Jimmy R.
Civilité	Homme
Age	28 ans
Profession	Serveur
Situation	Célibataire
Son rapport à la ville	De passage seulement, est venu quelques fois.

Le parcours

Conditions	Il y a très peu de monde, il fait nuit. Il fait doux.
Point de rdv	Entrée centre Jaude
Durée	15 minutes
Vitesse	Moyenne/Lente
Observations	Le débit de parole est beaucoup plus lent que lors du parcours la journée. Jimmy aborde principalement l'élément de l'éclairage, des lumières, des couleurs la nuit.

Le cheminement

Le cheminement se fait principalement dans l'espace central, un peu au nord, la partie sud est brièvement abordée dans le discours, mais pas visitée.



Les prises de vues

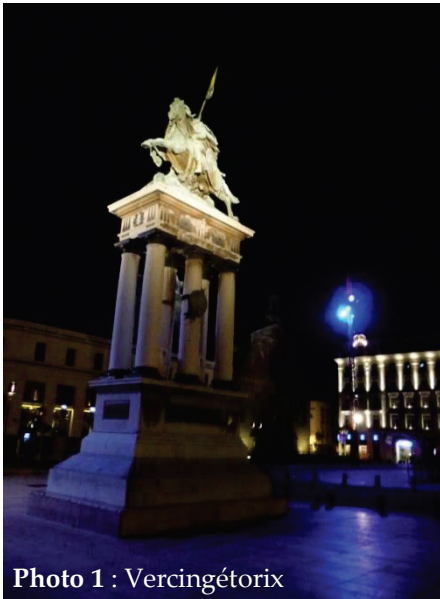


Photo 1 : Vercingétorix



Photo 2 : La place bleue



Photo 3 : La place jaune

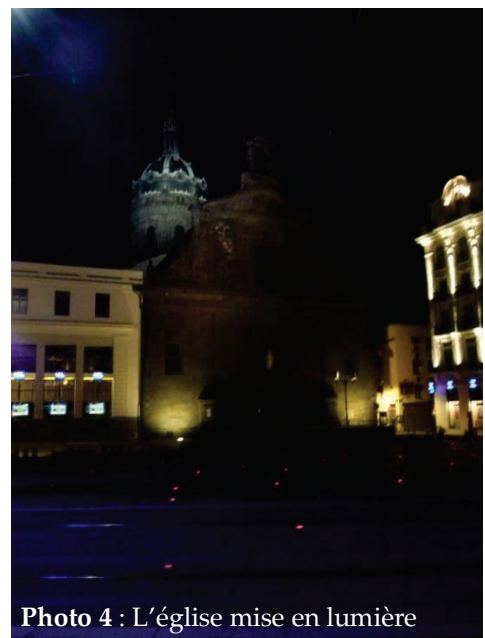


Photo 4 : L'église mise en lumière



Photo 5 : Vercingétorix et les lumières de l'opéra

La discussion

Louise Courtial – Comme la dernière fois, il s'agit de marcher sur la place où tu veux, tout en me tes impressions, qu'est ce que tu vois, qu'est ce que ça te fait, voilà, en essayant de m'expliquer un peu ce que vous ressentez à tout moment de la balade. Ce qui attire ton attention...

Jimmy R. – D'accord, très bien.

L.C. – Et je te rappelle que tu peux prendre cinq vues, à tout moment.

J.R. – Ok, ça marche, et bien... Alors, on va se diriger vers le centre de la place. Alors je trouve déjà que l'éclairage coloré donne envie d'aller au milieu de la place. Mais alors j'adore les couleurs, j'adore cet éclairage, il, ben ça donne des touches... des couleurs inhabituelles, qui sont des couleurs qu'on n'a pas d'habitude en ville quoi. Normalement, ça va être plutôt blanc, jaunâtre. Et là, ben je trouve que ça met vachement bien en valeur... Ça fait des beaux reflets sur les arbres... que dire d'autre... j'aime bien le fait que ça change aussi de couleurs parce que...

Je sais pas, c'est nouveau à chaque fois. Par contre le côté, bon alors toujours le côté direction centre commercial, il fait encore plus... enfin encore plus mort, il fait fermé. Comme si... bon déjà on voit les chaises pliées, il n'y a pas l'éclairage, il n'y a pas autant d'éclairage que sur la partie centrale.

L.C. – Tu trouve que ça tue un peu cette place ?

J.R. – Ouais.

L.C. – Tu trouves que ça la tue en fait le fait qu'il n'y ait pas d'éclairage ?

J.R. – Ben... ouais, voilà, c'est comme si... c'est fermé quoi, c'est comme si elle se réduisait à la partie centrale. Sinon, j'adore la nuit, me balader la nuit, en plus il fait bon donc ça...

L.C. – Pourquoi tu aimes te balader la nuit ?

J.R. – Parce que c'est vide, qu'il y a de l'espace. Et que là... je trouve pas du tout que ça fait... que ce soit insécuritaire quoi, l'espace. **rire**. Enfin je sais pas, après j'ai peut-être pas croiser les mauvaises personnes, mais... mais non non, je trouve qu'on a le temps de voir venir quoi, si il y a un mec qui arrive, on a le temps de voir venir. Non non voilà, donc il y a de l'espace, c'est calme, voilà quoi.

L.C. – D'accord.

J.R. – Par contre, je sais pas on pourrait aller sur les côtés. Je sais pas où, hein. Enfin, là, c'est peut-être pas le meilleur exemple, mais j'ai l'impression que par contre, quand on est sur les côtés, c'est moins joyeux quoi. Parce que les arbres font de l'ombre à cette lumière qui est assez comment dire, guillerette, Et ben il y a aussi la couleur de l'asphalte et tout qui font que ben c'est plus sombre et... c'est peut être moins... bon les arrêts de tram aussi, la couleur des...la couleur des arrêts de tram, le blanc morgue, c'est pas... c'est pas super sympa non plus. Donc vraiment plutôt au centre, je suis bien au centre.

L.C. – La où il y a la lumière en couleur.

J.R. – Voilà, là où il y a la lumière en couleur. Sinon, au niveau de l'éclairage des bâtiments, ben... c'est bien, classique, agréable, j'aime bien. Que dire de plus là dessus...

L.C. – Tu veux prendre des photos ?

J.R. – Ah oui ! Tiens, prends moi ça.

L.C. – Qu'est ce que tu prends ?

J.R. – Je prends la façon dont est éclairée la statue.

L.C. – Pourquoi ?

J.R. – Ben en fait je prends une statue parce que c'est ce qu'on prend en photo en générale quand on arrive dans un lieu... une place centrale, on prend la statue quoi. Donc je prends la statue.

PHOTO

J.R. – Et puis... alors là, c'est bleu, donc j'attendrais bien une autre couleur.

L.C. – Pourquoi ?

J.R. – Parce que c'est plus coloré, plus joyeux. Bon je la prend quand même en bleue parce que c'est pas mal.

Mais je pense qu'en...

L.C. – Ah, ça change là.

J.R. – Ouais ouais.

L.C. – La c'est de toutes les couleurs.

J.R. – Ouais. Ils n'ont pas trop... si c'est un peu jaune, plus jaune, marron... ah là c'est sympa là. La c'est vraiment sympa.

L.C. – Oui. Et donc, toi qui as connu... qui a parcouru la place de jour et de nuit, qu'est ce que tu penses de... est-ce que tu trouves que... est-ce que t'as l'impression d'être sur la même place ? Ou est-ce que tu sens que c'est deux ambiances différentes ? Ou au contraire qu'elle reste égale à elle même, de jour, de nuit, c'est la même ?

J.R. – Ben quand on était venu de jour, il y avait quand même beaucoup plus d'activité, ce qui est normal, on est quand même lundi soir, puis voilà, et par contre, ça reste un petit peu pareil au niveau de ce dont on parlait tout à l'heure, la place... le bout de la place côté centre commercial, qui est un peu à part. Qui est un peu coupée. Qui n'est pas dans la même dynamique, quoi. Et s'est accentué, parce qu'au final j'avais un peu une fausse impression une idée reçue enfin. Comment on dit ?

L.C. – Ouais, un préjugé ?

J.R. – Ouais, un préjugé. Voilà sur cette partie là de la place et en fait quand on était assis, ça m'avais beaucoup plus. Enfin j'avais trouvé ça sympa. Mais on n'est pas, c'est complètement différent. On n'est plus dans les mêmes endroits. On peut y retourner tout à l'heure éventuellement. On verra quoi. Et sinon, j'aime, enfin j'aime beaucoup plus la partie volcanique avec la lave visible la nuit. Non, je sais pas, pour moi c'est vraiment enfin c'est.

L.C. – Ca te fait penser à de la lave ?

J.R. – Ouais, c'est parce que j'en ai entendu parler de ce truc là, mais ouais, le côté un peu comme ça, l'alternance entre rouge et noir, ça fait lave quoi. Et mais je sais pas, enfin les éclairages en générale la nuit ça fait ludique quoi. En générale je trouve que enfin moi je pourrais... enfin, c'est ouais, c'est ça qui m'intéresse particulièrement la, nuit, c'est la lumière, la façon dont c'est éclairé etc.

L.C. – Et là tu ?

J.R. – Et donc là, je trouve ça sympa quoi, vachement plus sympa que quand je suis arrivé tout à l'heure.

Voilà, je trouve ça cool. C'est... je préfère par rapport à la journée cet endroit là. Ben... ben parce que justement le rouge il apporte un truc supplémentaire qui coupe un peu avec finalement la, la l'austérité de cette couleur de jour, ça fait pas, finalement c'est un peu couleur bitume enfin, c'est pas, c'est pas aussi claire que les que sur le côté centrale de la place. C'est plus beige... des couleurs comme ça...

L.C. – D'accord.

J.R. – Voilà. Et sinon. Ben en plus on peut s'asseoir, parce qu'avant on pouvait pas s'asseoir.

rire

J.R. – Parce que je sais pas elles doivent être éteintes la nuit j'imagine.

L.C. – Oui, non, c'est exceptionnel que ce soit vide, normalement c'est comme ça.

J.R. – Ah ouais ? D'accord. Enfin, il y peut-être une réglementation par rapport à l'interdiction d'allumer des fontaines le soir de jour du travail !

L.C. – Oui, ça doit être ça !

rire

J.R. – Oui, si après il y a un truc qui est assez intéressant. C'est que la lumière met en... enfin finalement éclaire vachement mieux, enfin met en valeur l'église. Enfin je sais pas si c'est exactement une église.

Euh... par rapport à la journée ou elle est absente, par sa couleur, et ouais, on a l'impression, enfin je sais pas moi elle me donne l'impression d'être dans un creux la bas, alors que pas tant que ça au final, et là en fait de jour elle ressort vachement plus.

L.C. – De nuit ?

J.R. – De nuit pardon, elle ressort vachement plus. Je vais la prendre en photo d'ailleurs. **PHOTO** Et puis... que dire d'autre... Je ne sais pas... euh alors ça c'est peut-être simplement la nuit qui fait ça mais on entend vachement bien les bruits, je sais pas si c'est une acoustique particulière à la place. Mais je pense que...

L.C. – C'est une configuration qui fait ça...

J.R. – Ouais, peut-être mais... il faudrait y retourner le jour maintenant que j'ai pensé à ça faudrait voir ce que ça donne, mais j'ai l'impression qu'on entend vachement bien les bruits que font les gens

au loin.

L.C. – C'est vrai qu'on entend ces truc là depuis tout à l'heure ça m'agace !

J.R. – Des genres de grillons ?

L.C. – Oui, c'est les trucs des galeries qui se balancent,

J.R. – Mais c'est vrai qu'on les entend alors qu'on est loin, on est à plus d'une centaine de mètres, de là où on était tout à l'heure.

L.C. – Oui

J.R. – Voilà voilà. Que dire de plus... je ne sais pas !

ARCHITECTURE & PERCEPTIONS

Nouvelles cultures perceptives, nouvelles stratégies d'aménagement

L'activité de perception occupe aujourd'hui le devant de la scène : elle est exacerbée par le progrès technique comme par le désir de chacun de participer de manière plus directe aux événements, aux lieux, au monde. L'importance portée au corps, la reconnaissance des sens (de leur diversité et de leur omniprésence), la richesse des dynamiques physiologiques et cognitives, la performance des outils revisitent l'assise de notre activité perceptive et accompagnent le déploiement d'une nouvelle sensibilité environnementale qui semble apparaître comme le point focal de ces évolutions. Philosophes, scientifiques, architectes et urbanistes se retrouvent pour échanger autour de ces questions et, en chemin, interroger la spécificité de l'expérience architecturale.

Responsabilité scientifique : Xavier Bonnaud et Chris Younés

Mardi 7 décembre 2010

9h00	Accueil des participants, café
9h30	Mot de bienvenue Paul Leandri, directeur de l'ENSA de Clermont-Ferrand
9h45	Présentation Chris Younés et Xavier Bonnaud, réseau PhilAU
10h00	Herméneutique des signes de vie des architectures François Guéry, philosophe, université Jean Moulin Lyon 3
11h00	Éprouver la ville et l'architecture Thierry Paquot, philosophe, professeur IUP, éditeur revue Urbanisme
12h00	Translocal Christophe Widorski, architecte, MA ENSA Lyon, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)
13h00	Buffet - repas
14h30	Outland. Processus fictionnels et architecture Édouard Ropars, architecte, MA ENSA Paris la Villette
15h30	Phénoménologie de l'expérience en architecture Chris Younés, philosophe, professeur ENSA Paris la Villette, Réseau PhilAU, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)
16h30	Pause
17h00	Sous un même toit Vincen Cornu, architecte, professeur ENSA Paris la Villette

Mercredi 8 décembre 2010

9h00	Accueil des participants, café
9h30	L'imperceptible de l'architecture Jean-François Augoyard, philosophe, directeur de recherche CNRS, laboratoire CRESSON ENSA Grenoble
10h30	La valeur cognitive et esthétique des représentations d'objets architecturaux Anne Tüscher, philosophe, architecte, MA ENSA PLV, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)
11h30	Résonances Bruno Mader, architecte
13h00	Buffet - repas
14h30	L'actualité sensorielle et perceptive de l'architecture Xavier Bonnaud, architecte, professeur ENSACF, Réseau PhilAU, laboratoire Gerphau (UMR CNRS/MCC LAVUE)
15h30	Le cerveau et les espaces Alain Berthoz, professeur au collège de France, laboratoire de physiologie de la perception et de l'action, CNRS
17h00	Pause
17h30	Signes, icônes, architectures Édouard François, architecte et designer, enseignant

contact philau@clermont-fd.archi.fr
04 73 34 71 79

ARCHITECTURE // PERCEPTIONS

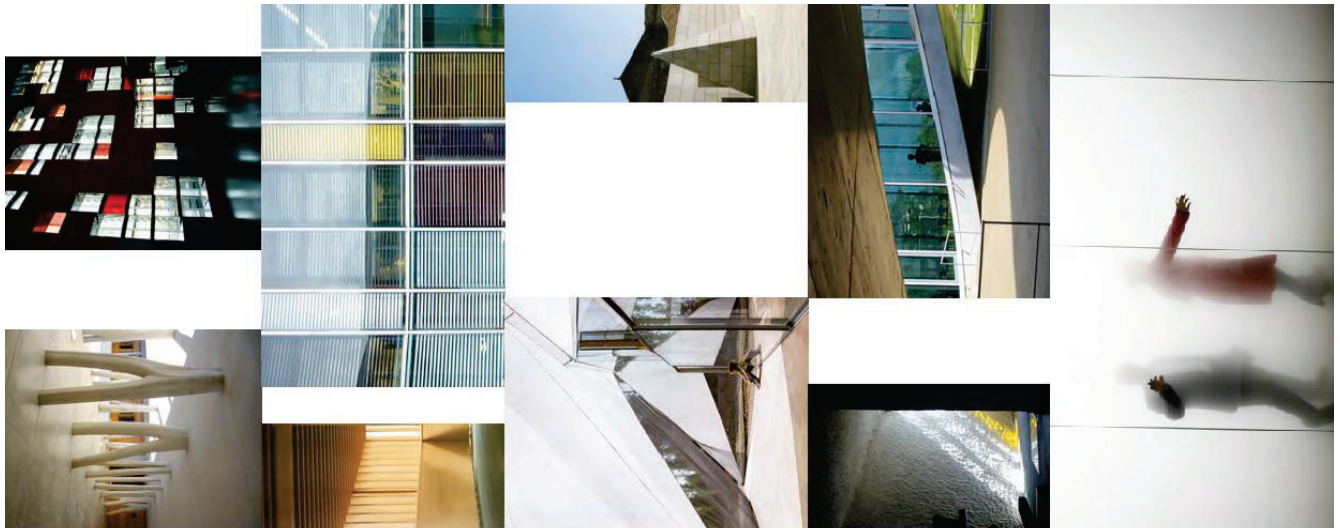
Colloque organisé par le réseau scientifique thématique **PhilAU**
philosophie, architecture, urbain



ENSA de Clermont-Ferrand

71 bd Cote-Blatin | 63000 Clermont-Ferrand | www.clermont-fd.archi.fr

7 et 8 décembre 2010
Grand amphi



La place de Jaude à travers l'histoire

d'après la ville de Clermont-Ferrand, 2000

Moins d'un siècle après la conquête de Jules César, Clermont apparaît comme la capitale du Pays sous le nom d'Augustonemetum. La place de Jaude était alors le forum de cette ville, la place publique où le peuple tenait ses assemblées pour traiter les affaires de la cité.

En 1095, la place de Jaude, pour la première fois depuis la splendeur romaine, va connaître une intense activité : s'y retrouvent des milliers de prêtres, de chevaliers, de routiers, ces « croisés » que la ville ne pouvait contenir ni héberger.

Dès le début du XVe siècle, s'y tiennent des foires, des parades, des réunions commerciales. Puis exhibitions militaires et pacifiques vont déclencher la prospérité du lieu.

A l'avènement de Louise XIII est construite l'Eglise Saint Pierre des Minimes. En 1618, un embellissement de la place est opéré avec la création d'un grand bassin et d'un jet d'eau, ainsi que la plantation de plusieurs rangées d'arbres (mais vers 1750, le bassin sera supprimé et les arbres abattus). Douze tanneries, tirant partie de la présence du ruisseau de Tiretaine qui coulait sur la face occidentale de la place, y sont alors recensées.

Au XVIIIe siècle, les murailles de fossés qui bordaient la place disparaissent progressivement, tandis que de nombreuses constructions s'élèvent peu à peu.

La place devient partie intégrante de la ville vers 1760. Souvent occupée par un marché aux chevaux, elle a la réputation, à cette époque troublée, d'être une vaste esplanade, maussade et nauséabonde.

Le 14 juillet 1790, la fête de la Fédération se déroule place de Jaude, puis l'arbre de la Constitution y est planté en 1793 à la suite d'une grande cérémonie.

Le début du XIXe siècle est marqué par la réouverture de l'Eglise Saint-Pierre des Minimes et la construction de la Halle aux Toiles (1816). Puis, le théâtre est construit sur l'emplacement de la Halle aux Toiles, au nord-est de la place, par l'architecte Teillard, entre 1891 et 1894. Suite à de nombreuses améliorations (pavement de la place et détournement du cours d'eau notamment), de multiples manifestations vont se dérouler sur la place : fêtes, banquets, passage de l'empereur, exposition régionale, réunion de savants pour l'inauguration de l'Observatoire du Puy-de-Dôme.

Au cours du XXe siècle, vieille ville, en partie délaissée, s'est progressivement paupérisée, et il faut attendre les années 1970 pour qu'un renversement de tendance se produise : habiter le centre historique devint un luxe recherché pour la qualité de vie qu'il procure. Ce regain d'intérêt, à Clermont comme ailleurs, fut vivement encouragé par la politique municipale. Plusieurs quartiers, dont le Fond de Jaude (où les sources et fontaines y étaient réputées), sont démolis, entre 1970 et 1987, pour laisser place à des bâtiments plus contemporains (dont notamment l'immeuble-tour de Grand-Pavois).

En 1980, est inauguré le Centre Jaude, vaste galerie marchande occupant toute la façade sud de la place de Jaude, et qui a largement contribué à ranimer l'activité commerciale de celle-ci. Sur la butte, autour de la cathédrale, les rues sont piétonnisées peu à peu, tandis qu'antiquaires, galeries, librairies, café-théâtre se multiplient, favorisant une vie nocturne plus animée qu'autrefois.

En 1986 et 1987, elle a fait l'objet d'un réaménagement complexe, trop marqué par la gare de correspondance des bus qu'est devenue la partie nord de la place, tandis que la partie sud était dotée d'un petit square, finalement assez peu approprié par la population. Quant au terre-plein central, pourtant très encombré, difficile à traverser de part en part et peu propice à la flânerie, il conserve son rôle d'accueil des rassemblements, expositions et manifestations diverses.

Ainsi, bien qu'elle n'ait pas conservé toutes les brasseries et les cafés-concerts qui faisaient sa gloire à la Belle Epoque, la place de Jaude demeure à ce jour le lieu le plus animé de Clermont-Ferrand (outre le théâtre, trois sites regroupent pratiquement toutes les salles de cinéma d'une agglomération qui avoisine les 250.000 habitants).

